

# h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI  
HAYOM N°61 - AUTOMNE 2016

TODAY  
היום

## > INTERVIEW EXCLUSIVE

Avi Avital

## > COUP DE PROJECTEUR

Cinquante ans après,  
la déclaration d'amour  
de Claude Lelouch

## > SOCIÉTÉ

Le nouveau défi d'Israël:  
changer son image  
aux yeux du monde

## > PORTRAIT

Branko Lustig



GIL

## > No comment

Écoliers et étudiants ont presque tous fermé leurs livres scolaires. La coupure estivale s'amorce et ce début juillet a déjà notamment mis sous le feu des projecteurs l'Égypte, le Bangladesh, l'Irak, la Syrie et l'Arabie Saoudite, pays auxquels vont venir s'ajouter, durant les semaines qui vont suivre, la Turquie, le Nigeria, la Libye, le Yémen, la Somalie, le Pakistan et, du côté européen, la France, la Belgique et l'Allemagne. Tous victimes d'assassinats ou d'attentats...

### 14 juillet 2016, début d'après-midi

Arrivé au sommet de la colline rocheuse du château de Nice, je flâne dans la moiteur du parc au milieu des touristes et des autres promeneurs. Des enfants s'égaillent et courent, des adultes profitent des coins ombragés pour s'offrir quelques instants de détente. Le panorama mérite évidemment le détour et la vue sur la baie de Nice et la Promenade des Anglais, baignés par un soleil apaisant, offre le spectacle agréable des baigneurs et des flâneurs qui profitent de cette chaude journée.

Du haut de mon observatoire, je distingue clairement les nombreuses voitures de police et autres camions de pompiers qui commencent à s'installer sur les flancs de la route. Et pour cause. En ce jour de fête nationale, les réjouissances vont se succéder. Les milliers de citoyens présents dans la ville participeront ce soir aux concerts, aux danses et aux repas conviviaux avant d'applaudir le spectacle pyrotechnique qui ponctuera la soirée. Et auquel je participerai, avec des milliers d'autres personnes...

### 14 juillet 2016, peu après 22h30

De nombreux spectateurs se bousculent sur cette même Promenade des Anglais que l'après-midi même, je contemplais au loin. Les feux d'artifices illuminent le ciel sombre et un vent décidément trop frais me pousse à reprendre le chemin de mon hôtel au moment du bouquet final...

### 14 juillet 2016, après 23 heures

Les sirènes de police retentissent bruyamment. Mais quoi de plus normal pour un jour de fête nationale? J'allume le poste de télévision pour écouter les dernières nouvelles du jour et j'observe, pétrifié, les images qui défilent: celles du lieu où je me trouvais quelques minutes auparavant, maintenant circonscrit par les forces de l'ordre dans un chaos quasi apocalyptique.

Je peine à assimiler toutes les images qui passent en boucle mais j'absorbe le flux d'informations qui arrive en direct: un camion poids-lourd de 19 tonnes a pris de la vitesse, forçant un barrage policier. Roulant en zigzag, il a fauché une partie de la foule massée sur le large trottoir. La course mortelle du véhicule est ralentie devant l'hôtel Negresco où un homme lâche son deux-roues et s'accroche sur le marchepied du camion pour tenter d'entrer dans la cabine. En vain. Le camion arrêté, son conducteur tire à plusieurs reprises sur des policiers, qui ripostent. Le chauffeur fait encore trois cents mètres pour terminer sa course criminelle au palais de la Méditerranée où deux policiers de la BST l'abattent. Un carnage sans nom sur 1,7 kilomètres...

### 15 juillet 2016, matin

Ma nuit a été courte et mes pensées agitées. Les informations font état, ce matin, de plus de 80 morts dont des enfants et des adolescents, ainsi que de centaines de blessés, certains en état d'urgence absolue. Je prends mon vol de retour dans l'après-midi et - comme d'autres centaines d'autres «rescapés» - mes pas me mènent vers le lieu du drame, d'ores et déjà marqué par le deuil et, surtout, l'incompréhension, dans cette Nice aujourd'hui bien sombre...

Ces quelques lignes se veulent être un hommage à celles et ceux que j'ai peut-être croisés dans la journée et qui ne se sont pas relevés de l'attentat meurtrier niçois. Cet hommage s'adresse aussi à celles et ceux qui, dans d'autres lieux, sous d'autres latitudes, ont été fauchés ces dernières semaines par ce que notre civilisation compte d'actes immoraux et sanguinaires, de criminels sans âme, sans pitié et dépourvus de toute humanité. Que cette période de Kippour et de Rosh Hashanah, propice à la réflexion et au recueillement, nous pousse à prier pour que l'Homme trouve le chemin de la paix.

Chana Tovah,

D.-A. Pellizari



Dominique-Alain Pellizari  
rédacteur en chef

© Helen Pulsman

l'élégance par nature

**BONGENIE**  
brunschwig group ■ ■

www.bongenie-grieder.ch

FR. **60.** monture  
+ 2 verres  
à votre vue

Vision de près ou de loin

Enfin, la fin  
des lunettes chères  
en Suisse!

www.acuitis.com

Maison **Acuitis** Genève  
Place Longemalle 18  
1204 Genève  
Tél. 022 818 00 60

Maison **Acuitis** Nyon  
Rue de la Morâche 5  
1260 Nyon  
Tél. 022 363 66 10

Maison **Acuitis** Sion  
Rue de Lausanne 12  
1950 Sion  
Tél. 027 322 70 58

Maison **Acuitis** Morges  
Grand-Rue 55  
1110 Morges  
Tél. 021 802 40 31

Maison **Acuitis** Lausanne  
Centre Commercial Métropole  
1003 Lausanne  
Tél. 021 312 35 25

44-45  
Mazal tov!  
Jakob Dylan  
s'est fait un prénom!



54-55 People



60-61 Élie Wiesel, 1928-2016

70-72 Avi Avital:  
le magicien de la mandoline



> **Monde Juif**

- 1 Édito
- 4 Actualité
- 5 Page du rabbin
- 6 Talmud
- 7 Chronique
- 8-9 Startup
- 10-11 Société
- 13-15 J'aime TLV
- 16-17 News & Events

No comment  
Amis - ennemis ou faux amis?  
Quelle Atarah avez-vous?  
Ni trop, ni trop peu  
Houmous, Fallafel et Bamba  
Les bienfaiteurs des expatriés en Suisse  
Ces mouvements qui secouent le monde juif en Israël  
Miami! Slurp! Waouh!  
Idan Raichel à Genève: une soirée mémorable!, Matinée Fit&Fun de la Women  
Division du Keren Hayessod, 115 ans du KKL au Théâtre du Léman  
Ariel  
Zubin Mehta fête son 80<sup>ème</sup> anniversaire à l'unisson de l'Orchestre philharmonique d'Israël  
Les riches heures du polar israélien  
Fondation «Gamaraal»: la dignité au soir de la vie  
Premier dîner citoyen de la CICAD  
Le nouveau défi d'Israël: changer son image aux yeux du monde  
Cousins / Cousines: des identités complexes expliquées à travers le cinéma

- 19 Gros plan
- 20-21 Musique
- 23-24 Culture
- 25 Gamaraal
- 26-27 CICAD
- 28-29 Société
- 30-32 Focus

> **GIL**

- 34-38 Talmud Torah
- 36-37 Du côté du GIL
- 39 Culture au GIL

Fête de fin d'année du Talmud Torah, Dans les rues de Venise avec les Bené-Mitzvah enchantés,  
Maḥané complet, complètement Maḥané  
La vie de la communauté  
En novembre l'histoire s'invite au GIL

> **Culture**

- 40-50 Culture
- 44-45 Portrait
- 47 DVD

Notre sélection automnale  
Mazal tov! Jakob Dylan s'est fait un prénom!  
Sélection des sorties en DVD

> **Personnalités**

- 51-53 Coup de projecteur
- 54-55 People
- 56-57 Gros plan
- 58-59 Portrait
- 60-61 Portrait
- 63 Hommage
- 64 Portrait
- 65-66 Gros plan
- 67 Portrait
- 68 Billet de F. Buffat
- 70-72 Interview exclusive

Cinéma: cinquante ans après, la déclaration d'amour de Claude Lelouch  
Nouvelles des people  
Les éditions de l'Antilope: une aventure juive  
Branko Lustig: d'Auschwitz à Hollywood  
Élie Wiesel, 1928-2016  
Ce que m'a appris Élie Wiesel  
Ari Sover: humour juif, mode d'emploi  
John Zera, le spectacle passionnément  
Pascale Bercovitch: un drame qui a transformé la vie en cadeau  
Indigne l'UNESCO!  
Avi Avital: le magicien de la mandoline

Prochaine parution: Hayom#62 / Hiver 2017

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 15 octobre 2016

Communauté juive libérale de Genève - GIL  
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45  
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch  
Rédacteur en chef >  
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch  
Responsables de l'édition & publicité >  
J.-M. BRUNSCHWIG  
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >  
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur,  
des textes à nous faire parvenir?  
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:  
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne  
1208 Genève - hayom@gil.ch  
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication  
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom

HAYOM N°61 - AUTOMNE 2016  
Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui  
Automne 2016 / Tirage: 4'500 ex  
Parution trimestrielle

© Photo pages centrales et Talmud Torah:  
Barbara Katz-Sommer  
© Photo couverture: Uwe Arens

## > Amis - ennemis ou faux amis?

Cela va très vite, l'environnement général est très instable au regard d'une situation politique imprévisible où les ennemis d'hier pourraient très vite être les partenaires de demain. Positions d'Erdogan vis-à-vis de Poutine, de Assad, de l'Iran, le tout arbitré par une élection à venir aux USA qui soulève l'incrédulité...

**F**urieuse contre l'Europe et prête à renoncer aux accords concernant les réfugiés syriens, amie de l'OTAN hier, la Turquie «flirte» maintenant avec l'Iran et la Russie!

Depuis 2011, la Russie soutient Assad et la Turquie soutient l'opposition. Le 24 novembre 2015, un avion russe qui survolait la Syrie est abattu par la Turquie, déclenchant à Moscou une fureur telle que l'on envisageait un conflit armé...

Aujourd'hui, la Turquie avertit Washington sur les conséquences d'un refus éventuel d'extrader Fethullah Gülen - à l'origine, selon Ankara, du putsch avorté du 15 juillet.

Quant à l'Europe qui, hier, cherchait à intégrer la Turquie à tout prix, elle se dit aujourd'hui furieuse des réactions d'Erdogan et de la purge entreprise suite au putsch raté! Les Pays-Bas envisagent un référendum pour sortir de l'Europe, et le candidat malheureux Hofer en avait d'ores et déjà annoncé un pour la sortie de l'Autriche en cas d'entrée de la Turquie!

Après le Brexit, l'Europe cherche à jeter le discrédit sur le Royaume-Uni. Theresa May, la nouvelle Première Ministre du Royaume-Uni, conduira avec fermeté la sortie de l'Union européenne, mais avec «une stratégie économique et industrielle» (la chute de la livre a des avantages pour la compétitivité et stimule les investissements). En juillet, le marché du travail a progressé de 1,1%. Ceci contredit les pronostics catastrophistes complaisamment répandus, surtout en France et à Bruxelles.

Aux Pays-Bas, le Brexit a été suivi avec attention: 55 % de la population souhai-

taient une victoire du «leave» et 47% attendait une consultation sur un éventuel «Nexit» (Netherlands + exit) que le député d'extrême droite eurosceptique Geert Wilders, chef du Parti pour la liberté (PVV) a d'ailleurs demandé en s'expliquant: «Nous voulons être en charge de notre propre pays, de notre propre monnaie, de nos propres frontières, et avec notre propre politique d'immigration». Londres est traditionnellement considérée comme le meilleur allié des Pays-Bas, qui redoutent la domination franco-alle-



mande sur l'Europe, après avoir été l'un des plus ardents avocats de l'adhésion au Royaume-Uni en 1973. Les Néerlandais, très proches du modèle anglo-saxon, partagent aussi l'essentiel des options économiques libérales britanniques. Autre pays eurosceptique au nord de l'Europe, la Suède: 36% des Suédois voudraient suivre les Britanniques contre 32% qui veulent rester dans l'UE. Suède, Pays-Bas et Danemark pensent perdre un allié important au sein de l'UE avec le départ du Royaume-Uni et craignent d'être isolés.

Alors que François Hollande, Angela Merkel et Matteo Renzi veulent don-

ner une nouvelle influence à l'UE post-Brexit, les nouveaux membres de l'Europe de l'est ne veulent plus d'une Europe dirigée par le vieux continent. Le groupe Visegrád (République tchèque, Pologne, Slovaquie, Hongrie) prône une direction décentralisée dans les différentes capitales et moins à Bruxelles. Les quatre refusent notamment les quotas de réfugiés répartis par Bruxelles. La Slovaquie les conteste devant la justice, la Hongrie par un référendum prévu en octobre.

Cela nous ramène au grand problème de l'Europe, l'intégration d'une population musulmane dans un contexte de peur de l'islamisation, dont le Djihad est l'expression par la violence. Le monde commence à comprendre comment cette violence agit dans nos sociétés occidentales démocratiques. Il y a peu, on observait le phénomène de loin, au Yémen, en Afrique... Maintenant on essaie de le cerner sans pouvoir le maîtriser. Les notions de l'islam sont assez éloignées des références judéo-chrétiennes européennes, notamment lorsque l'on parle de droits de l'homme, de liberté de conscience, de liberté de changer de religion ou d'égalité hommes-femmes.

Quelle solution «démocratique» et légale pourra-t-on trouver dans nos sociétés occidentales libres pour intégrer des populations aussi éclectiques et les amener à adhérer à nos valeurs? Et ces valeurs, sommes-nous capables de les énoncer?

Jean-Marc Brunshwig

## > Quelle Atarah avez-vous?



Tout évolue dans notre tradition. Non seulement les idées mais les faits également. Certains Talethim aujourd'hui ont une *Atarah / parure de col* sans aucune mention, d'autres sont plus richement décorées avec des broderies qui peuvent être en métal précieux, d'autres ont un texte. Il s'agit en général de la bénédiction prononcée lorsqu'on s'enveloppe avec le Taleth.

**C**ette bénédiction dit: *Béni sois-Tu Éternel, notre Dieu Roi du monde, qui nous as sanctifiés par tes commandements et nous as enjoins de nous envelopper des Tzitzit.* Car ce qui est essentiel dans le Taleth, ce sont les Tzitzit qui sont composés de 4 fils. Avec ceux-ci, on forme un faisceau composé de 4 espaces dans lesquels le plus long fil entoure les autres. Le nombre de tours peut être de 26, qui est la valeur numérique des lettres composant le Tétragramme, nom de Dieu indiquant que Dieu est hors de toute temporalité. Ce Tétragramme est composé de Yod = 10, de Hé = 5 (deux fois) et de Waw = 6, ce qui donne un total de 26. L'autre option est de 39 tours, correspondant à la valeur numérique du Tétragramme plus E'had qui veut dire Un et est composé de Aleph = 1, 'Hèt = 8 et de Dalèth = 4, ce qui donne un total de 13 qui ajouté à 26 donne 39.

Les Tzitzit nous rappellent donc la présence de Dieu qui est Un et nous incitent à penser aux commandements et à les mettre en pratique, comme il est dit dans le dernier paragraphe du Chema (Nombres 15:39): *ou're'itèm oto / et vous le verrez (le Tzitzit) vassitèm otam / et vous les accomplirez (les commandements).* C'est pourquoi certains les portent de telle sorte qu'ils restent visibles toute la journée. Il arrive que le fil qui forme les tours soit bleu foncé, car il est dit: que le fil doit être *te'hélet / bleu* (idem 38).

Pour en revenir à la *Atarah / col*, les textes ont évolué.

Jusqu'aux années 1960, pour Dieu, on trouvait brodés deux YOD: " , ceci est une des façons traditionnelles d'écrire «Dieu» sans écrire le Tétragramme.



Puis on a trouvé: ה' pour השם, le Nom. Ceci est une autre façon traditionnelle de mentionner Dieu.



Depuis une dizaine d'années, on trouve sur la *Atarah*: ך, car la valeur numérique de cette lettre est 4. Elle rappelle donc les quatre lettres qui composent le Tétragramme divin. Mais vous avez certainement remarqué une deuxième modification. Ainsi, de peur de dire ou d'écrire «notre Dieu», on ne dit plus ni on n'écrit אלהינו comme précédemment mais אלקינו. Ainsi, en changeant une lettre, on dit Dieu sans l'énoncer correctement de peur que...



Un clin d'œil. On peut aussi trouver une *Atarah* «sioniste» sur laquelle la bénédiction est remplacée par: «Il nous fera venir à Sion dans la joie».



Il semblerait que certains veulent évoquer Dieu et prononcer un nom qui évoque Sa Présence mais sans écrire ni prononcer celui que nous connaissons tous: *Adonay*. D'où l'expression: *Baroukh haShèm* qui veut dire: *Béni soit le nom* et qui signifie: *Que Dieu soit béni*; ou *Beèzrat haShèm* qui veut dire: *Avec l'aide du nom* mais qui signifie: *Avec l'aide de Dieu*.

Cette attitude ne serait-elle pas la conséquence d'une frilosité «moderne» que nos anciens n'avaient pas? Lorsqu'ils parlaient de Dieu ou écrivaient Son nom, ils l'énonçaient clairement, sans fausse gêne et sans tremblement. Bien entendu le nom par lequel nous Le nommons n'épuise pas ce que Dieu est. Bien entendu on ne pourra jamais définir Dieu dans Sa totalité, comme on ne pourra jamais Le définir avec des concepts humains. Mais comme nous n'avons rien à cacher, mieux vaut parler de Lui et écrire Son nom simplement et clairement que d'utiliser des noms qui ne sont pas les Siens.

Rabbénat Sarah Garai

## > Ni trop, ni trop peu (*Nazir 5a*)

Henri Bergson, le célèbre auteur du *Rire*, traité sur le comique, fait un retour en force dans les librairies spécialisées. N'allez surtout pas en conclure que les philosophes ont soudain développé le sens de l'humour!

Le regain d'intérêt pour cet auteur tient à la redécouverte de la fertilité de quelques-uns de ses concepts phares, parmi lesquels la distinction entre temps et durée. Si la première notion renvoie au temps mesurable (disons, celui des physiciens... et autres horlogers, helvétiques ou non), la durée quant à elle est toute subjective: elle relève de l'expérience que chaque sujet peut en faire, et se présente comme un flux continu. Sans chercher à entreprendre la généalogie de ces concepts, on remarquera toutefois que le Talmud n'est pas en reste, dès lors qu'il s'agit d'opposer un temps humain, propice à la vie et à l'épanouissement d'un être libre, à un temps désincarné, sec, et pour tout dire stérile.

C'est ainsi que l'on apprend dans une *Michnah* du traité *Nazir* (folio 5a) que toute personne souhaitant devenir abstème (*nazir*), c'est-à-dire consacrer sa vie à Dieu et s'interdire certains produits (de la vigne) ou actions (se couper les cheveux et se rendre impur; voir *Nombres* 6.1-21) pourra s'engager en formulant un vœu. Si par ce vœu elle ne précise aucune durée particulière, alors le terme par défaut sera de trente jours.



Contrairement à d'autres types de vœux, par lesquels un individu peut s'interdire la consommation ou le profit de tel ou tel produit, la durée de la *nezirout* (statut de *nazir*) peut dépasser cette période de trente jours, mais non lui être inférieure. La chose est plutôt surprenante quant on sait combien les Sages du Talmud voyaient d'un mauvais œil cette volonté de renoncer aux plaisirs de la vie. À la question «pourquoi le *nazir* se voit-il imposé, une fois sa *nezirout* terminée, d'apporter un sacrifice au Temple?», R. Elazar Hakapar Beribbi répond: «comme le dit le verset (*Nombres* 6.11), il a péché contre son âme en se privant de vin.» (*Nazir* 19a).

Certes, tous ne partagent pas cet avis, tant parmi les Sages du Talmud que les décisionnaires ultérieurs. Parmi les premiers, Chimon HaTsadiq (le Pieux) comprend la *nezirout* comme une stratégie de lutte contre le mauvais penchant (*Nazir* 4b); comprenez ici: contre le narcissisme élémentaire de l'égo-centrique qui passerait ses journées à se regarder le nombril, ou à contempler son image (toute ressemblance avec un joueur de football évoluant en Espagne

et dont le nom commence par la lettre «R» serait fortuite et involontaire...). Parmi les commentateurs et décisionnaires ultérieurs, on citera Maïmonide, pour qui le critère essentiel est la volonté d'élever son âme et d'adopter un style de vie empreint d'un surcroît de sainteté (*Michneh Torah*, *Hilkhot Nezirout* 10:14).

Dans la droite ligne du Rambam, le Rema (Rabbi Mocheh Isserles, le commentateur ashkénaze du *Choulhan Aroukh*) explique que la durée assignée de trente jours permet au *nazir* d'atteindre le juste milieu (notion que n'aurait pas répudiée Aristote) entre un penchant excessif à la jouissance et un ascétisme par trop rigoriste.

On voit ainsi que le temps vécu par le *nazir* est une pédagogie qui vise à réparer le déséquilibre dont souffre son existence. Loin d'être un temps abstrait, l'éloignant de l'existence quotidienne, la *nezirout* est une propédeutique visant l'acquisition de saines attitudes plus propices à une vie humaine digne de ce nom.

||| Gérard Manent

## > Houmous, Fallafel et Bamba

Le 13 mai dernier était la journée internationale du houmous. Une célébration planétaire qui cachait en fait un conflit régional: qui, du Liban ou d'Israël, était l'inventeur du houmous et qui produisait le meilleur?

La réponse est sans doute antérieure à l'établissement des deux pays et la recette originale se perd dans les mystères lointains du Levant, peut-être même dans la Bible. D'ailleurs, Turcs, Grecs et Palestiniens aimeraient aussi tirer la couverture à eux, mais la cacophonie israélo-libanaise les étouffe. Dans cette bataille du pois chiche, pas de négociations de paix ni de navette diplomatique. Les coups (de fourchette) sont directs et sans merci. Depuis 2006, le record du plus grand bol de houmous est détenu par l'un des deux pays. En 2010, un escadron de 300 cuisiniers libanais armés de spatules ultra-modernes ont battu le record du livre Guinness en préparant une cuve de 10 tonnes de houmous. Cette bataille de potaches révèle quand même des enjeux économiques et nationalistes importants: si le houmous devait un jour être déclaré «libanais» ou «israélien» au même titre que la fêta ne peut être grecque et le Gruyère que suisse?

Le désaccord se traduit sur deux autres terrains: est-ce une entrée («un mezzeh») ou un plat principal? Le houmous peut-il être aromatisé (aux olives, au piment, aux poivrons, à la tomate) ou doit-il être

strictement composé de pois chiches, de tehina, d'ail et de sel?

Pendant que des houmousologues internationaux se penchent sur la question, un autre aliment moyen-oriental déchire les passions: le fallafel. Tous les pays levantins le préparent avec du pois chiche. Tous, sauf un: l'Égypte, qui a toujours utilisé de larges fèves vertes, ce qui donne un fallafel plus léger et moins sec. Et puisqu'il y a aussi à Londres un concours international du meilleur fallafel; on ne s'étonnera pas d'apprendre que le vainqueur de 2016 est le chef Moustafa Elrefaey du restaurant cairote Zooba.

Mais les Israéliens ont une botte secrète. Pas aussi raffinée qu'un houmous onctueux ou un fallafel grésillant. Ni l'objet d'une vieille recette familiale, ni la fierté du label «fait maison». Non, cette invention israélienne, c'est le snack Bamba, que les Israéliens écrivent בָּמְבָּ. Il s'agit de gruau de maïs éclaté à haute température, en forme de lignes qui sont ensuite coupées en morceaux, cuites au four pendant 20 secondes, auquel on ajoute ensuite du beurre de



cacahuète importé d'Argentine. Une croquette à la cacahuète! Mais une croquette qui se vante de ne pas contenir de cholestérol, ni d'agents conservateurs ou de colorants alimentaires. Ce qu'elle contient, pourtant, c'est une grosse quantité de matières grasses et de sel, comme ses cousins les chips: 544 calories pour 100 grammes, ce n'est pas rien. Mais avec son certificat de casherout israélien, la petite Bamba a conquis les marchés américains et européens. Bamba représente 25 pour cent du marché israélien des chips et autres snacks salés. Des études médicales récentes se demandent aussi si la consommation de Bamba par de très nombreux enfants israéliens ne les protège pas des allergies aux cacahuètes. Les enfants qui ne tolèrent pas la cacahuète sont en effet dix fois moins nombreux en Israël que dans les autres pays occidentaux. Il n'y a pas d'étude similaire sur l'obésité juvénile, mais ne jouons pas les gâche-métier. Sur le terrain de la croquette à la cacahuète, Israël s'impose à l'échelle internationale et ses adversaires sont écrasés... Comme un pois chiche dans le houmous ou une fève dans le fallafel!

||| Brigitte Sion



## > Les bienfaiteurs des expatriés en Suisse

Oded et Nir Ofek, deux frères israéliens installés à Genève, sont les fondateurs et managers de glocals.com qui est le plus grand réseau social pour les expatriés en Suisse, ainsi que BuyClub.ch, un site d'achats groupés offrant des deals quotidiens pour mieux connaître et intégrer les expatriés.

La Suisse est l'un des pays les plus attractifs pour les expatriés dans le monde, tant en termes de contexte économique que de niveau salarial, sans oublier le nombre important d'opportunités offertes. Toutefois, c'est aussi l'un des pays où il est le plus difficile de se faire des amis. En lien avec l'intégration, ce critère met en avant la difficulté qu'ont les expatriés à développer un cercle amical. La plupart des individus ont un besoin fondamental d'être entourés, aimés et appréciés car «l'homme est un être sociable, la nature l'a fait pour vivre avec ses semblables», dit Aristote. Nir et Oded Ofek ont très vite compris ce besoin essentiel qui, pour la plupart des expatriés qui vivent en Suisse, n'est pas comblé.

### Il n'y a pas de problème, il n'y a que des solutions

Dans une société qui vous juge en fonction de l'étendue apparente de votre réseau social, il est difficile d'admettre que l'on se sent seul. Pourtant, si vous leur demandez, la plupart des expatriés qui arrivent en Suisse vous diront que leur plus grande difficulté est de trouver des amis. Nir Ofek, quarante-cinq ans et Oded Ofek, quarante et un an, ont transformé le problème en solution. Il y a quatorze ans, Nir a émigré à Genève pour un travail chez Procter&Gamble. Il raconte: «Durant ma première année ici, je n'avais aucun ami». Oded vivait à New-York pendant ce temps-là et travaillait dans la publication et les relations publiques mais pour lui, «le jour de mon déménagement, j'ai déjà trouvé plein d'amis». La différence culturelle de deux villes a fait réfléchir les entrepreneurs et ils ont saisi l'opportunité de fonder un



Nir et Oded Ofek

réseau social réel pour les expatriés à Genève. Nir explique: «Les expatriés ont très peu de possibilités à Genève pour rencontrer des Suisses. Nous avons réalisé que des milliers d'expatriés qui arrivent en ville chaque année sont face aux mêmes problèmes: il est difficile de rencontrer des amis à l'extérieur de l'environnement du travail et la ville de Genève ne propose pas de solution». Pour répondre à cela, ils ont décidé de fonder glocals.com en 2007 et par la suite BuyClub.ch en 2011.

### Un réseau social offline

Contrairement à Facebook où l'on passe du temps virtuel sur le PC, glocals.com est une communauté d'expatriés qui vous permet de rejoindre les activités de la vie réelle avec de vraies personnes: boire une bière dans

un pub, faire des activités sportives ou familiales ensemble, etc. Glocals.com a été lancé à l'origine avec le nom de GenevaOnline.ch. Oded explique: «Lorsque nous avons élargi le site au-delà de Genève, c'est-à-dire à Lausanne et Zurich, nous avons changé pour glocals.com», c'est un mélange des mots «global» et «local» qui définit l'état d'esprit de nos membres». Le public-cible de la communauté est constitué par les professionnels expatriés vivant en Suisse, entre vingt-cinq et quarante-cinq ans, ouverts à rencontrer de nouvelles personnes tout en profitant de la Suisse. Les fondateurs ajoutent que glocals.com n'est pas un site de rencontre mais cela arrive parfois que des couples se forment grâce au réseau. La communauté compte aujourd'hui environ cent

vingt mille membres et chaque mois autour de mille cinq cents membres le rejoignent surtout par le phénomène du bouche à l'oreille.

### Le déroulement naturel vers BuyClub.ch

Il y a environ quatre ans, les fondateurs ont décidé de passer à la vitesse supérieure et de lancer BuyClub.ch. Le but est d'attirer les mêmes membres expatriés de glocals.com et de leur offrir des deals quotidiens, après une étude de marché qualitative: restaurants, spas, activités sportives ou autres. Pendant trois ans, le site s'est focalisé uniquement sur Genève, mais actuellement il s'élargit aussi à Lausanne et la ville suivante, pour le mois de novembre, sera Zurich où il y a un grand potentiel selon les entrepreneurs. Nir tient à préciser: «On définit BuyClub comme «la découverte»,

l'idée est que les expatriés découvrent des endroits attractifs et qu'ils aient envie d'y revenir pour la qualité et l'expérience vécue. En conséquence, les expatriés connaissent mieux la ville où ils habitent et s'y intègrent plus facilement». Les managers mettent beaucoup d'importance sur le feedback des membres et sur le service à la clientèle. Quand une personne n'est pas contente avec une certaine prestation, elle peut s'adresser directement à Oded ou Nir qui vont personnellement essayer de résoudre le problème et faire des recherches plus profondes sur le service offert. Oded développe l'idée «qu'il y a aussi l'aspect de la différence culturelle qui fait que les expatriés ont d'autres attentes par rapport à ce qu'ils reçoivent. Notre travail est aussi de faire de la médiation entre l'entreprise et le client. Ils nous arrive parfois d'expliquer aux presta-

taires comment s'adresser aux expatriés pour qu'ils se sentent accueillis comme dans leur pays d'origine et vice versa».

Les fondateurs résument depuis leur siège central à Genève: «On sent que Genève passe par une sorte de transformation, les murs tombent pour mieux accueillir les expatriés. Il y a plus d'ouverture et le sentiment que quelque chose se passe. Cela nous motive à continuer à trouver d'autres idées et à développer encore plus nos activités pour améliorer l'intégration des expatriés en Suisse».

Liz Hiller

# M-Files®

**LES E-MAILS, DE VRAIS TROUS NOIRS**

Ne laissez pas vos informations piégées dans des courriers électroniques! M-Files peut s'intégrer à Outlook. Smart Folders connaît exactement la nature des documents et la personne qu'ils concernent.

**TRAITEMENT DES DOCUMENTS**

Les workflows automatisés de M-Files simplifient les processus d'entreprise courants et vous permettent d'améliorer votre efficacité et votre productivité.

**RECHERCHE RAPIDE ET FACILE D'INFORMATIONS**

Trouver le bon document au moment où vous en avez besoin. M-Files organise tous vos contenus en fonction de leur nature. De cette manière, vous n'avez à mémoriser ni leur emplacement, ni la version correcte.

**CONFORMITÉ & RÉGLEMENTATION**

M-Files intègre des fonctionnalités de gestion des contenus et des processus. Organisez, gérez et assurez facilement le suivi de chaque document, processus et tâche.

**PARTAGE ET COLLABORATION**

Que vous ayez besoin de partager des documents à l'extérieur de votre organisation ou de collaborer avec des collègues, M-Files organise vos contenus de manière simple et efficace.

**PROTÉGEZ VOS INFORMATIONS CONFIDENTIELLES**

Il est important de conserver vos contenus en sécurité tout en préservant leur accessibilité. Configurez facilement les permissions et automatisez la sécurité des données.

FRIBOURG Z.I d'In Riaux 8, 1726 Farvagny  
GENÈVE Quai du Seujet 18, 1201 Genève  
TÉL 0848 848 989  
Mail info@neurones.pro  
www.neurones.pro

## > Ces mouvements qui secouent le monde juif en Israël

Il est toujours fascinant, pour le néophyte comme pour le fin connaisseur de la société israélienne, de s'arrêter quelques instants pour simplement observer la mosaïque de courants et de tendances qui composent cette population multiculturelle et diverse, trouvant écho dans une histoire du peuple juif en perpétuel mouvement. Ainsi, dans un pays à la taille microscopique, il faut se rendre compte de l'immense distance qui sépare les deux pôles d'attraction que sont Jérusalem et Tel-Aviv, à peine éloignés de 65 kilomètres. Alors que cette dernière est sortie, il y a peu, du tumulte et de l'agitation festive et tolérante de la Gay Pride, le bastion du monde juif traditionaliste de Jérusalem vient quant à lui de connaître, ces derniers mois, quelques petites secousses très intéressantes. Serait-ce le timide balbutiement vers un changement de paradigme qui ouvrirait d'autres perspectives dans le milieu traditionaliste israélien?



L'organisation Beit Hillel a fait grand bruit dans le monde juif traditionaliste en publiant, début avril, une prise de position sur l'homosexualité et le judaïsme. Ce groupe juif d'obédience traditionaliste – se revendiquant du sionisme religieux et fondé en 2012 par des Juifs israéliens et américains – a ainsi évoqué ouvertement la difficulté que rencontrent les Juifs qui se reconnaissent dans cette pratique mais qui n'ont pas la possibilité de concilier leurs identités spirituelle et affective. Dans ce communiqué, Beit Hillel interpelle le monde orthodoxe et met en exergue la nécessité pour le monde religieux d'aller vers d'avantage d'ouverture d'esprit et d'inclusion des homosexuels au sein des communautés. Même si Beit Hillel est loin d'être une organisation représentative du monde traditionaliste, cette démarche

émanant d'un groupe se revendiquant très attaché à la Torah et à la stricte pratique de la Halakha est assez rare pour être soulignée.

«En raison de leur orientation sexuelle, la vie des homosexuels est généralement plus difficile que celle des «autres» et ils font face à de nombreux défis. Malheureusement, il est encore nécessaire de souligner que l'orientation homosexuelle n'est pas une raison pour inspirer le mépris ou le dégoût», a-t-il été possible de lire dans ce communiqué. Bien évidemment, les réactions houleuses et très hostiles des mouvements juifs traditionalistes ne se sont pas fait attendre, certaines tribunes minimisant tout d'abord la représentativité d'une telle organisation et convoquant les sempiternels rappels de «l'abomination» de l'homosexualité dans la Torah.

Précisons toutefois que la prise de position de Beit Hillel, saluée par le collectif d'aide aux Juifs religieux et gays Havrouta comme «courageuse», n'est en rien révolutionnaire. En effet, malgré cette avancée indéniable et salutaire, le communiqué rappelle que l'homosexualité est toujours interdite dans le judaïsme et que même si les rabbins du mouvement Beit Hillel se battent contre les discriminations faites aux homosexuels, ils restent fortement opposés à tout mouvement qui, à l'instar du judaïsme réformé et libéral, prônerait une totale égalité entre les fidèles gays et les autres. Beit Hillel reste ainsi également hostile aux unions de couples homosexuels par des rabbins. L'un des grands tabous du judaïsme traditionaliste a encore de beaux jours devant lui. Cette dichotomie qui veut que l'homosexualité soit dans le meilleur des cas tolérée dans ces milieux à la seule condition de ne pas être visible, est souvent très difficile à vivre pour une grande partie des fidèles homosexuels.

Autre «crime de lèse-majesté» commis par Beit Hillel contre la doxa traditionaliste: sa volonté très explicite d'inclure davantage les femmes dans la pratique du judaïsme. L'organisation se bat ainsi contre une vision de la religion juive qu'elle juge selon ses propres termes trop renfermée sur elle-même et qui exclut la différence. Si le collectif ne va pas jusqu'à reconnaître aux femmes le droit d'exercer en tant que rabbin et de diriger des offices mixtes, la volonté d'ouverture et d'adaptation

à un monde qui ne serait plus dominé par le patriarcat est explicite.

Dans ce domaine, c'est l'organisation féministe israélienne *Women of the Wall* qui a vu naître des avancées considérables. Ainsi, la décision historique visant à créer une section mixte au Kotel afin qu'hommes et femmes puissent prier ensemble a mis fin à des années de lutte entre ce mouvement et le très conservateur rabbinat d'Israël. La mise en place concrète de ce dispositif se fait néanmoins attendre. Le premier ministre Benyamin Netanyahu, dont la coalition instable est formée par des mouvements religieux pour le moins ultra-orthodoxes, se voit constamment contraint de faire des numéros d'équilibriste pour ne pas se mettre à dos lesdits partis ni leurs électeurs. Sa prise de position favorable à une pluralité des pratiques et une ouverture du lieu saint à toutes les obédiences du judaïsme se confronte aux limites de ses jeux d'alliances politiques. Les derniers développements ne sont d'ailleurs pas très positifs pour *Women of the Wall*. En effet, habituées depuis 27 ans à lire la Torah dans la section des femmes tous les mois à Roch Hodech (ce qui est considéré comme



Women of the Wall

une «provocation» par les autorités qui gèrent le Kotel), elles ont vu leur leader Lesley Sachs arrêtée quelques heures par la police au début du mois de juin pour ce simple fait. Ce n'est bien entendu pas la première fois que l'organisation doit faire face à ce genre d'agissements et ce ne sera sûrement pas la dernière. Il semblerait que pour l'instant les autorités religieuses réussissent à retarder ce projet de section mixte, évolution qu'il faudra suivre dans les prochains mois.

Ainsi, la concrétisation physique de la pluralité religieuse au sein même du lieu le plus sacré du judaïsme sera à n'en pas douter une avancée majeure dans un équilibre confessionnel fragile et en perpétuelle construction, devenant le garant du respect des différences et de la reconnaissance de toutes les tendances et points de vue.

Oscar Ferreira

**EMS**  
**LES MARRONNIERS**  
FAMILLE ROBERT NORDMANN

**Institution Juive de Suisse Romande pour personnes âgées.**

**Un lieu de vie à dimension humaine.**

**Restaurant cacher 7/7**

**Organisation de vos événements.**

**Renseignements**  
022 344 87 60  
info@marronniers.ch  
www.marronniers.ch

9, ch. de la Bessonnette  
1224 Chêne-Bougeries (GE)

Votre exigence

# Performance

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. –1839; mot angl., de l'a. fr. *parformance* (XVI<sup>e</sup>), de *parformer* «accomplir, exécuter». 1♦ Résultat chiffré obtenu dans une compétition. 2♦ Résultat optimal qu'une machine peut obtenir. ♦FIG. Exploit, succès, prouesse.

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. –1839; mot angl., de l'a. fr. *parformance* (XVI<sup>e</sup>), de

## Notre engagement

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissements

Négociation et administration de valeurs mobilières

optimal qu'une machine

peut obtenir. ♦FIG.

Exploit, succès, prouesse.



4 rue du Grütli - 1204 Genève - tél +4122 318 88 00  
 fax +4122 310 95 62 - swift SELVCHGG - e-mail info@selvi.ch



## > Miam! Slurp! Waouh!

«Artik! Allô allô artik!» Vous l'avez sans doute entendu avant de le repérer sur la plage. Chapeau de paille vissé sur la tête, mollet musclé et bronzé, sac isotherme maintenu sur l'épaule par une sangle, le vendeur de glaces arpente les plages de Tel-Aviv depuis des décennies. Alors, bien sûr, vous avez cédé à la tentation rafraîchissante de savourer cette glace à l'eau les pieds dans le sable chaud, le regard perdu dans l'azur.

**P**ourtant, depuis deux ou trois ans il y a mieux! Au point de vue du goût, bien sûr. Boutiques minuscules ou succursales de chaînes, du boulevard Rothschild au square Hamedina, Tel-Aviv regorge de lieux où vous vous régalez de crémeuses glaces «à l'italienne». Suivez le guide, nous avons repéré quelques échoppes qui vendent de somptueuses glaces, voici notre Top Ten, établi avec gourmandise, subjectivité et totale délectation.

Parmi les classiques le glacier *Anita*, avec ses trois boutiques dans la rue Shabazi, occupe solidement le terrain dans le quartier de Neve Tzedek. L'une des boutiques, située au n°23, propose du yogourt glacé qu'on peut recouvrir de fruits, chocolat, Smarties et autres *toppings*, une option à considérer si vous remorquez trois enfants. Le gourmand sérieux poussera, lui, la porte de l'échoppe qui occupe l'angle de la rue au n°40. Ici, le choix de parfums trouve ses racines dans la tradition italienne: mascarpone crémeux constellé de chocolat, *baci* chocolat-noisette, ricotta aux fruits confits et une surprenante glace pavlova aux fruits rouges. Les amateurs malins tourneront le coin de la rue pour goûter au sorbet au chocolat amer et à la nouvelle glace aux spéculoos chez *Savta*. Cette «grand-mère» installée depuis 1956 à Neve Tzedek,



près du centre des arts Dallal, offre un joli choix de glaces aux parfums bien marqués, dont une belle glace abricot, pistache et fleur d'orange.

En vous dirigeant vers l'est de la ville, vous ferez halte chez *Gela* à l'angle des rues Nachlat Benyamin et Levinsky. Cette boutique ne désemplit pas, car ici les glaces sont réalisées à partir de produits de saison, le mélange fraise-basilic est une réussite, de même que la préparation onctueuse au safran, noix et pistaches légèrement torréfiées. Un peu plus au nord, rue Allenby, se trouve une nouvelle boutique assortie d'une jolie terrasse aux parasols blancs. Comme son nom l'indique *Cookeez* propose des biscuits ronds d'une douzaine de centimètres de diamètre, mais aussi de douces options côté glaces. À l'image de la décoration rose très *girly*, les glaces sont tournées vers la douceur en abondance: chocolat-gaufrettes, triple chocolat, noix de macadamia et une délicieuse préparation au chocolat blanc

qui a échappé à la débauche de douceur. Vous pouvez aussi opter pour une combinaison des deux spécialités de la maison avec un sandwich glacé: une boule logée entre deux cookies.

Le glacier *Aldo* est une adresse plus ancienne. La première boutique date de 1993. Depuis, plusieurs succursales sont venues s'ajouter à ce premier point de vente, dont le très populaire comptoir du Hangar 9 au Namal, le port de Tel-Aviv. Outre les parfums classiques, Nutella, fraise, pistache, chocolat noir, Aldo propose aux plus aventureux une glace au concombre et à l'avocat.

L'offre du glacier *Americana* est un peu différente, des machines importées des USA produisent sur place un *soft ice* dont vous choisirez le parfum parmi les huit ou dix proposés, pistache, halva et vanille étant les plus populaires. Dans une seconde étape vous opterez pour une adjonction de caramel, pépites de chocolat, biscuits oreo, noisettes caramélisées ou fruits frais à ajouter sur votre préparation. Le tout se déguste sur la jolie terrasse attenante, nez face à la brise marine en regardant la plage en contrebas.

La *Gelateria Siciliana* est née en Suisse de la rencontre entre Rafael, un jeune Sicilien avec une Israélienne. Quelques années plus tard, le duo régale les amateurs de glaces dans leurs deux échoppes: au 110 Ben Yehuda, à la hauteur de la rue Gordon et au 63 rue Ibn Gvirol. Parmi les multiples parfums à disposition, le chocolat tient une place de choix avec un sorbet 70% cacao, une glace chocolat-orange et une variation chocolat-whisky. Les intolérants au lactose trouveront également une version vegan de ces parfums. Les sorbets aux fruits sont excellents: mangue, fruit de la passion,

poire selon la saison. S'il vous reste de la place, laissez-vous tenter par la glace au *peanut butter*, on ne vit qu'une fois...

Vous êtes en promenade à Yaffo et ressentez une envie pressante de glace? Résistez à l'arcade *Dr Lek* près de la Tour de l'Horloge et dirigez vos pas vers la zone du marché aux puces à l'angle de la rue Mergoza. Au numéro 90 rue Olei Tzion, vous êtes chez *Capitolina* et allez y rester pour un agréable moment. Goûtez les versions glacées des desserts méditerranéens, la glace halva-pavot est à se damner et la version glacée du *malabi* étonnante. Nous avons aussi goûté avec plaisir à la glace «tarte au citron» et au sorbet au lait d'amande. Le service est agréable, on vous proposera de goûter en cas d'hésitation. Deux petites tables et quelques tabourets permettent de faire une pause devant la boutique.



Le glacier *Arte* a été ouvert fin 2014 par deux jeunes d'origine italienne dans le haut de la rue Nachlat Benyamin. Faites vos courses au marché du Carmel tout proche, venez poser vos paquets et offrez-vous une pause gourmande et rafraîchissante. Dans un gobelet brun décoré du motif de l'homme idéal par Léonard de Vinci se logeront les meilleures glaces de Tel-Aviv. Tout est élaboré sur place avec des produits naturels et exempts de colorants. Le choix des parfums est vaste, largement inspiré des recettes italiennes, tiramisu, sabayon, pistache croquante, amande. Il existe des versions vegan et sans gluten pour les intolérants. À recommander également tous les sorbets, mangue, melon, fraise selon la saison. La boutique est bondée de jour comme de nuit, il vaut la peine de faire la queue.

On peut encore citer les enseignes à points de vente multiples, leurs glaces sont tout à fait honnêtes, même si elles manquent parfois un peu de personnalité. *Iceberg* propose même une glace à la spiruline, censée donner du tonus au consommateur, ne vous sentez pas obligé de goûter. La plupart des glaciers proposent aussi des produits vegan élaborés avec du lait de soja ou d'amande, on peut par ailleurs goûter tous les parfums proposés avant de se décider. Les vendeurs de la chaîne *Vaniglia* offrent spontanément de goûter aux créations les plus récentes, laissez-vous tenter par un très bon sorbet au chocolat amer ou une glace halva à la saveur très israélienne. Chez *Leggenda* nous vous recommandons la glace cheesecake qui

contient des pépites de caramel croquant, que vous pourrez assortir d'une portion de glace au caramel pour un effet total.

Miam! Slurp! Waouh!

Karin Rivollet



- > Carnet d'adresses**
- ANITA** «la Mamma del Gelato»  
www.anita-gelato.com  
rue Shabazi 23, 40 et 42, Neve Tzedek
  - SAVTA** 9 rue Yehieli, Neve Tzedek
  - GELA** 84 rue Nachlat Benyamin
  - COOKEEZ** 114 rue Allenby
  - ALDO**  
Hangar 9 Namal,  
Eliezer Peri 14 (près de l'Hôtel Carlton sur la promenade côtière), 12 Mordehai Feinberg, 122 Ben Yehuda, 107 Ibn Gvirol
  - AMERICANA**  
83 rue Hayarkon
  - GELATERIA SICILIANA**  
110 rue Ben Yehuda,  
63 rue Ibn Gvirol
  - CAPITOLINA**  
90 rue Olei Tzion,  
angle rue Mergoza, Yaffo
  - ALLORA** 12 rue Marmorek
  - ARTE**  
11 rue Nachlat Benyamin,  
près du marché du Carmel
  - ICEBERG, VANIGLIA ET LEGGENDA**  
nombreux points de ventes un peu partout sur les rues commerçantes.



## > Idan Raichel à Genève: une soirée mémorable!

GAL (Give And Learn), le groupe des jeunes actifs du Keren Hayessod Genève, a eu le plaisir d'accueillir Idan Raichel au théâtre Pitoëff à Genève, le 14 juin dernier, avec plus de 400 spectateurs présents pour l'applaudir avec ses chanteurs... On ne présente plus Idan Raichel, l'un des artistes israéliens les plus connus dans le monde. Depuis ses débuts avec «Idan Raichel Project» en 2002, le chanteur a permis d'ouvrir une porte vers l'incroyable diversité culturelle et ethnique qui compose le pays, fusionnant musique électronique, folk israélien et musiques traditionnelles africaines (notamment éthiopienne) tout un imposant un style bien particulier. En venant à Genève cette année, c'est toute une partie d'Israël qu'il a prise avec lui et son groupe de musiciens. Le comité du *Young Leadership* du Keren Hayessod Genève avait comme défi d'amener, pour la deuxième année consécutive, une petite bulle d'Israël à Genève le temps d'une soi-



rée. Pari réussi au vu du succès de cette seconde édition de «Geneva meets TLV»!

Expo photos, ventes de falafels et limonade ont, entre autres, égayé la soirée. Le concert a permis au Comité de récolter des fonds qui permettront le financement des frais de scolarité de 12 enfants pour le projet Net@, une cause qui tient à cœur au Comité. Ce programme, soutenu par le Keren Hayessod, donne la possibilité à des enfants vivant dans la périphérie israélienne de bénéficier d'un soutien extra-scolaire pendant la période critique de l'adolescence en leur offrant une formation technologique qui contribue à leur réussite personnelle.

O. F.

## > Matinée Fit&Fun de la Women Division du Keren Hayessod

La division des femmes du Keren Hayessod a organisé, le 15 mars dernier, une matinée Fit&Fun afin de se remettre en forme après l'hiver. Une soixantaine de femmes sont venues écouter les conseils du coach sportif Morgan Benetti et de Ellen Kocher, nutritionniste, qui a fait part de son approche saine et «non culpabilisante» de la nutrition avec son programme «mindful eating». Au menu: jus de fruits, bâtonnets de légumes et bonne humeur pour une matinée tout en légèreté!

L'événement et la vente de Michloah Manot ont permis de récolter des fonds pour le projet «Avenir des jeunes de Jérusalem». Ce programme utilise

un modèle très efficace dans lequel des mentors à temps plein apportent des ressources communautaires inexploitées aux jeunes et à leurs familles. Chaque mentor travaille avec au maximum 16 jeunes en fonction de leur besoin et autour de la prévention de la marginalisation, la promotion de la cohésion sociale, l'amélioration de l'école, la participation de la famille et l'engagement communautaire.

S.V.G.



## > 115 ans du KKL au Théâtre du Léman

Grâce au fidèle soutien de tous, le KKL a célébré ses 115 ans de développement durable au Théâtre du Léman le jeudi 7 avril 2016. Avec, au programme, un concert symphonique exceptionnel de l'orchestre des jeunes de Ra'anana, en présence du chef d'orchestre Misha Katz et du violoniste



Sergey Ostrovsky. Un orchestre composé de jeunes talents et de prodiges, pour certains lauréats de prestigieux concours, a spécialement été formé et composé pour offrir à la scène genevoise, le temps d'une soirée, le sourire et le génie d'Israël. Le tout couronné par les singulières histoires du violon de Motélé et du violon du train, racontées par Stéphane Freiss et Guila Clara Kessous.

Les bénéfices de cette soirée permettront de financer le projet «faire reculer le désert». Car comme chacun le sait, le KKL poursuit son objectif de repousser les limites de la désertification tout en partageant ses avancées technologiques et en faisant en sorte de nourrir toujours plus de population à travers le monde. En plus de son action concrète sur le terrain, le KKL ne se contente pas de mettre en pratique ses découvertes en Israël, il les fait partager au monde entier. Des pays qui désirent intensifier la restauration et la réhabilitation de leur terre ont souvent de grosses lacunes en terme de technicité et de soutien. Le KKL permet notamment d'y remédier par sa participation à la biodiversité et à l'agro-forestation.

Au détour de rencontres et de dialogues parfois officieux, Israël a pu démontrer sa technologie au service du bien planétaire et ainsi modifier l'image trop souvent négative véhiculée par les médias. Le KKL - fondé en 1901 à Bâle à l'occasion du 5<sup>ème</sup> congrès sioniste et aujourd'hui plus grande organisation d'écologie d'Israël - apporte ainsi sa pierre à l'édifice de protection de l'environnement et, entre autres, à la bonne gestion de l'eau.

J.P.



Le KKL, âgé de 115 ans, jouit évidemment d'une longue tradition et met en avant son esprit visionnaire, à la pointe de la modernité. Il a planté plus de 420 millions d'arbres, faisant d'Israël le seul pays au monde où le nombre d'arbres est en augmentation depuis plus d'un siècle. Il lutte également contre l'expansion du désert et compte aujourd'hui parmi les experts reconnu dans le reboisement des déserts, travaillant avec de grandes organisations nationales et internationales bien connues. Il contribue de manière significative à l'amélioration de la qualité de vie de nombreux habitants des zones rurales en créant des parcs, des places de pique-nique et des aires de jeux pour les enfants, en plantant des forêts, en construisant des réservoirs d'eau, notamment. Le KKL poursuit donc sa mission légendaire: œuvrer pour les hommes et leur environnement.



UNE FAMILLE À VOTRE DISPOSITION POUR TOUS VOS ÉVÈNEMENTS

\*SERVICE TRAITEUR \*CHEF À DOMICILE \*LIVRAISON DE REPAS\*

NOUS SOMMES À VOTRE ÉCOUTE POUR TOUTE ORGANISATION ÉVÈNEMENTIELLE

WWW.COMAURESTO.CH T. 022 347 79 61

RESTAURANT LE SESFLO  
«DES CUISINES DU SOLEIL»

16, ROUTE DE FLORISSANT – 1206 GENÈVE

T. 022 789 06 65



FAMILLEFRUTIGER.CH

RESTAURANT L'ESCAPADE  
«COMME UNE AUTRE MAISON»

7, AVENUE KRIEG – 1208 GENÈVE

T. 022 347 83 19

# LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE à la carte

## > ARIEL



C'est une fin d'après-midi estivale, la rentrée est pour bientôt. Sous un soleil de plomb, plusieurs étudiants et jeunes actifs discutent. Genève est bel et bien une ville aux nombreuses facettes, mais elle est peu réputée pour ses mouvements de jeunesse et étudiants. Et cela est encore plus le cas pour les jeunes Juifs de Suisse romande. C'est cependant cet après-midi là qu'ils se décident à tout mettre en œuvre pour que cela change...

**A**RIEL voit ainsi le jour le 23 novembre 2015. Autour de la table, six personnes de 18 à 26 ans forment le premier comité de cette association pour les étudiants et jeunes actifs juifs. Cette naissance permet à son comité de poser ses grands principes: ARIEL est une association extracommunautaire, ouverte à tous, peu importe la communauté de provenance ou le «niveau» de religion.

La paperasse enfin terminée et les premiers fonds récoltés grâce à l'aide de sponsors très enthousiastes à voir la jeunesse genevoise se lever, les premiers événements sont mis en place. La soirée d'ouverture a lieu le 6 février. Avec grande surprise, le comité reçoit plus de 40 personnes à l'Orangerie Bar. Les retours sont positifs et les nombreuses personnes présentes attendent avec impatience la suite des événements qui se suivent au rythme minimum d'un par mois.

Puis vient la fête que tout jeune Juif se doit de vivre dignement: Pourim. À cette occasion, ARIEL décide de sortir le grand jeu. Dans un cadre exceptionnel pour une association «vieille» de tout juste cinq mois, une grande salle du Kempinski est louée, un DJ et un photographe sont réquisitionnés. Au programme, autour du thème «The Great Gatsby», une lecture de la Méguila, suivie d'un buffet, de hot-dogs, d'une fontaine au chocolat, de cocktails et bien sûr une piste de danse!

Le budget est conséquent, mais ces jeunes ont pensé que la jeunesse genevoise mérite aussi de vivre Pourim comme il se doit. La soirée est un énorme succès avec plus de 100 personnes présentes, venues de toutes les communautés et ce, sans compter un



groupe venu de toute l'Europe pour représenter l'UEJS (Union European Jewish Students). Cette soirée de rires, de sourires, de rencontres, de découvertes des autres représente tout ce que ce petit comité de six personnes souhaitait: qu'enfin la jeunesse de tous les horizons se réunisse sous la même bannière.

Depuis, plusieurs événements ont encore vu le jour. Et pour la rentrée universitaire 2016-2017, le programme est plus que chargé!

Alors si vous êtes jeunes – ou si vous l'êtes un peu moins mais que vous en connaissez – faites passer le mot pour rejoindre les nombreuses activités, pour découvrir cette incroyable

équipe et l'ambiance de ces événements mémorables!

 Le Comité ARIEL

WWW.DELTA-VOYAGES.CH

+41 22 731 35 35 • Quai du Seujet 28, CH-1201 Genève



Your Travel Designer **DELTA**  
VOYAGES

> Contacts

ariel.geneva@gmail.com  
www.ariel-ge.com

## > Zubin Mehta fête son 80<sup>ème</sup> anniversaire à l'unisson de l'Orchestre philharmonique d'Israël

Le charismatique chef d'orchestre d'origine indienne, qui dirige l'Orchestre philharmonique d'Israël (OPI) depuis 1968 d'abord comme conseiller musical, puis comme directeur artistique à vie depuis 1981, est devenu l'une des figures culturelles majeures de l'État hébreu. Grâce au maestro, qui fête cette année son 80<sup>ème</sup> anniversaire, à l'image de l'auguste institution sise à Tel-Aviv, on ne compte plus les gloires du chant lyrique et autres musiciens de renom qui se sont produits devant le public mélomane israélien... Retour sur un parcours d'exception.

Sees parents voulaient qu'il entame des études de médecine. Mais après avoir obéi durant deux semestres, Zubin Mehta a choisi une carrière musicale. «Voilà quarante ans que je me consacre à une profession qui, à mes yeux, reste le plus beau métier du monde placé sous le signe de chefs-d'œuvres», confie l'intéressé. Son père Mehli Mehta, violoniste qui a fondé et dirigé l'Orchestre symphonique de Bombay, ne pourrait pas dire le contraire.

Quel est le secret de la longévité du maestro qui totalise plus de 2'000 concerts avec le seul Orchestre Philharmonique d'Israël et compte des dizaines de milliers d'admirateurs? Sans doute sa capacité à travailler à un rythme effréné. D'évidence, le charismatique chef d'orchestre, célèbre pour ses interprétations de la musique symphonique néoromantique comme celle de compositeurs comme Anton Bruckner, Richard Strauss ou Gustav Mahler, ne s'arrête jamais ou presque. À Munich, il peut diriger deux à trois opéras par semaine et en Israël, où il passe trois mois par an, il lui arrive de se produire sept jours sur sept!

À quatre-vingts ans tout rond, dignement fêtés à Bombay, Tel-Aviv et Vienne – à l'approche de sa date anniversaire le 29 avril dernier – Zubin Mehta reste in-tarissable sur son histoire d'amour avec l'Orchestre philharmonique d'Israël, sa «famille adoptive» depuis près de cinq décennies. Le locataire de l'auditorium Bronfman de Tel-Aviv cite notamment la première tournée effectuée avec l'OPI en Inde en novembre 1994, avec les solistes Itzhak Perlman et Gil



© Oded Antman

### > Une carrière internationale

Né à Bombay, Zubin Mehta étudie la musique à Vienne, à la Wiener Musik Akademie, sous la direction d'Hans Swarowsky et y fait, en 1958, ses débuts de chef d'orchestre. La même année, il remporte le concours international de direction d'orchestre à Liverpool, ce qui entraîne sa nomination en tant que chef d'orchestre adjoint de l'Orchestre philharmonique royal de Liverpool. Mehta devient bientôt chef titulaire lorsqu'il est nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Montréal en 1960. En 1961, à 25 ans, il a déjà dirigé les orchestres philharmoniques de Vienne, Berlin et d'Israël. Des formations auxquelles il reste désormais fidèle depuis 55 ans. Il occupe le même poste de directeur musical à l'Orchestre philharmonique de Los Angeles de 1962 à 1978, puis à l'Orchestre philharmonique de New York de 1978 à 1991. Une longévité inédite. De 1993 à 2006, il est également directeur artistique de l'Opéra d'État de Bavière à Munich. Avec son frère, Zarin Mehta, directeur exécutif de l'Orchestre philharmonique de New York jusqu'en 2012, il codirige la Fondation Mehli Mehta de Bombay où près de 200 enfants sont initiés à la musique classique occidentale.



Shaham. Autre expérience phare: le concert donné en 1999 près du camp de concentration de Buchenwald dans la ville allemande de Weimar, l'Orchestre de l'Opéra de Bavière et l'Orchestre philharmonique d'Israël jouant côte à côte la Deuxième Symphonie «Résurrection» de Mahler.

Surtout, la loyauté de ce musicien à l'égard d'Israël est restée sans faille. «Durant l'été 2014, le pays était sous le feu des roquettes. Les habitants étaient protégés par le Dôme de fer et l'on a joué chaque soir. Personne n'est resté chez soi. Cela montre la force de la musique», se souvient Zubin Mehta, qui était déjà aux côtés des Israéliens pendant la guerre de Six Jours, attrapant un dernier avion pour Tel-Aviv, avant que l'aéroport international ne ferme ses portes. Sans oublier les concerts donnés en 1991, pendant la 1<sup>ère</sup> guerre du Golfe, lorsque les *scuds* irakiens s'abattaient sur le centre du pays.

Certains expliquent sa forte identification avec l'État d'Israël par son appartenance à une communauté minoritaire. Zubin Mehta est en effet né dans une famille perse, ces zoroastriens ayant quitté l'Iran pour l'Inde il y a 1300 ans, afin de fuir les persécutions religieuses. «Nous sommes les Juifs d'Inde, les Perses qui ne se sont pas mélangés», se plaît-il à souligner.

En revanche, le regard que ce citoyen du monde et polyglotte (six langues maîtrisées et de bonnes notions de yiddish!) porte sur la politique du gouvernement israélien est souvent sévère. «Je suis très inquiet. Israël est de plus en plus isolé à l'étranger», confiait-il voilà peu. Et le maestro d'enfoncer le clou: «Lorsque nous nous produisons dans le monde entier, nous montrons les aspects positifs de ce pays. Mais pour se réconcilier, Juifs et Palestiniens doivent le vouloir. Le problème c'est que chacun a son agenda politique.

Moi je mets au défi les jeunes générations de se parler, sans passer par leurs dirigeants».

L'une de ses plus grandes sources de fierté tient d'ailleurs à l'établissement d'un programme d'éducation musicale de haut niveau dans les villes de Shfaram et Nazareth (au Nord du pays), qui compte 150 élèves arabes israéliens. Zubin Mehta a également été nommé docteur honoraire de l'Université Hébraïque de Jérusalem, de l'Université de Tel-Aviv et de l'institut Weizmann.



Voir également l'article page 70

## Israël votre héritier

En votre honneur · en souvenir de vos bien-aimés pour la vie en Israël

- La fiduciaire KKL Treuhand-Gesellschaft AG du Keren Kayemeth Leisraël vous conseille confidentiellement et personnellement sur tout ce qui concerne les legs et héritages en faveur d'Israël.
- Rédaction de testaments et exécution de dispositions testamentaires.
- Legs avec ou sans compensations, en Suisse ou à l'étranger, également en faveur de tiers, par reprise de valeurs patrimoniales telles qu'immeubles etc.
- Constitution de bourses ou de fondations de caractère individuel et pour projets de recherche.

### Bureau pour la Suisse romande:

Rue de l'Athénée 22 · 1206 Genève · tél. 022 347 96 76 · info@kklsuisse.ch

### KKL Treuhand-Gesellschaft AG

Schweizergasse 22 · 8001 Zürich · tél. 044 225 88 00 · info@kklschweiz.ch



Avec **EL AL** ..... Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!

WE ARE NOT JUST AN AIRLINE ..... WE ARE ISRAEL!

The Airline of Israel  
**EL AL**  
www.elal.co.il 044 225 71 71

## > Les riches heures du polar israélien

L'un, Liad Shoham, exerce à Tel-Aviv comme avocat d'affaires. L'autre, Dror Mishani, est un universitaire qui enseigne la littérature... Tous deux, âgés de 40 ans et des poussières, sont les dignes successeurs de Batya Gour, la pionnière de la littérature policière en Israël. Un genre en plein essor dans l'État hébreu. Le signe d'une normalisation du pays?

Le polar israélien va-t-il connaître un succès mondial similaire à celui de son homologue anglais ou danois? Il est encore un peu trop tôt pour l'affirmer... Mais c'est un fait: ce genre littéraire a effectué, depuis une dizaine d'années, une percée sans précédent dans l'État hébreu. Derrière ce phénomène, deux quadras qui ont marché dans les pas de la pionnière israélienne de la littérature policière Batya Gour (décédée en 2005), Liad Shoham et Dror Mishani, tous deux traduits en français (le premier par Jean-Luc Allouche, le second par Laurence Sendorowicz) et régulièrement invités dans les festivals du monde entier dédiés au roman noir.

Liad Shoham, qui exerce comme avocat d'affaires à Tel-Aviv, s'est fait connaître grâce à trois romans campés dans le centre du pays: *Tel-Aviv Suspects*, *Terminus Tel Aviv* et, en début d'année, *Oranges Amères* (Les Escales noires) qui met aussi en avant l'inspectrice novice Anat Nahmias. Tous ont dépassé les 35'000 exemplaires en Israël. Dror Mishani a pour sa part choisi de mettre en vedette un policier israélien au patronyme improbable, «Avraham Avraham», pour mener l'enquête dans

le Holon natal de l'auteur, une ville située en banlieue de Tel-Aviv. *Une disparition inquiétante* (traduit en quinze langues et prix du meilleur polar des lecteurs du «Point» 2015) et *La violence en embuscade* (au Seuil) l'ont également

propulsé comme un auteur de best-seller, très populaire dans son pays.

Comment faut-il interpréter la montée en puissance du polar en Israël, où ce genre a longtemps été négligé? Curieusement, les deux représentants de la relève n'ont pas le même point de vue. Pour Dror Mishani, dont le troisième opus, *L'homme qui voulait tout savoir* sortira en octobre, «la littérature israélienne demeure entièrement dévolue à la définition de l'identité nationale, espace dans lequel la fiction policière n'a pas droit de cité», a-t-il confié dans les colonnes du magazine français «L'Obs». En Israël, ce sont plutôt les espions du Mossad ou les agents de la sécurité extérieure ou intérieure qui incarnent la fierté nationale». Alors que les policiers souffriraient d'une mauvaise image auprès de la population.



L'auteur du roman *Une disparition inquiétante* parle en connaissance de cause. Fils d'un ancien député, **Dror Mishani** a fait carrière comme chercheur en littérature policière, une spécialité qu'il enseigne à l'Université de Tel-Aviv... Mais Liad Shoham ne partage pas cette thèse: «Elle exprime le point de vue d'une petite communauté littéraire assez repliée sur elle-même.

Le polar marche bien en Israël, mais cela ne date pas d'aujourd'hui. En témoigne la popularité de Batya Gour ou plus récemment de Yair Lapid».

Les deux nouveaux maîtres du genre s'entendent en revanche pour dire que



Dror Mishani

le succès actuel du polar israélien repose sur une réalité: Israël connaît davantage de problème de délinquance, de violences conjugales ou d'accidents de la route que d'attentats commis par des Palestiniens. Autrement dit, l'État hébreu se normalise, ses villes sont marquées par des problèmes (délits sexuels, corruption, migrants, etc.) similaires à ceux des autres métropoles européennes, et auxquels le polar fait souvent écho.

À chaque pointe de criminalité, les médias israéliens ont d'ailleurs pour habitude de citer la boutade de David Ben Gourion: «Israël sera un pays normal lorsqu'il aura ses voleurs et ses prostituées». Une formule qui accrédite le mythe d'un État épargné à l'origine par la délinquance et le crime. «J'écris de la littérature policière essentiellement pour traiter des problèmes sociaux», confie de son côté Liad Shoham, qui s'est notamment penché sur le sort des immigrés clandestins en provenance d'Afrique,

→ suite p. 24

**SOFGEN**<sup>TM</sup>  
BANKING IT WORLDWIDE

Solutions en informatique bancaire

www.sofgen.com

devenus partie intégrante depuis environ dix ans du paysage urbain de Tel-Aviv.

«Cette réalité humaine difficile renvoie Israël à ses fondamentaux: comment un État historiquement constitué de réfugiés doit-il se comporter face à ces demandeurs d'asile?», pointe l'avocat-écrivain, qui précise que son second roman est paru bien avant l'irruption

du problème des migrants en Europe. Le regard que portent Liad Shoham et Dror Mishani sur leur société est en tout cas suffisamment affûté pour donner lieu à des adaptations destinées au petit comme au grand écran. *Terminus Tel Aviv* va ainsi donner naissance à une série TV à l'initiative de la chaîne israélienne du câble YES. Tandis que le thriller *Une disparition inquiétante* a inspiré un scénario au réalisa-

teur Erick Zonca. Au casting: Gérard Depardieu dans le rôle du détective qui doit jouer aux côtés de Romain Duris et Sandrine Kiberlain, dans un univers 100% parisien...

Nathalie Hamou

## > Quand le conflit israélo-palestinien inspire Liad Shoham

son bureau est situé dans un immeuble ultramoderne face au Tribunal de Tel-Aviv. **Liad Shoham** nous reçoit avec sa casquette d'avocat d'affaires, mais l'esprit occupé par le courrier des lecteurs. Il est vrai que son dernier polar s'attaque à un sujet sensible: l'univers des colons juifs. Une dimension nationale et politique qui ne manque pas de faire des vagues. Rencontre.



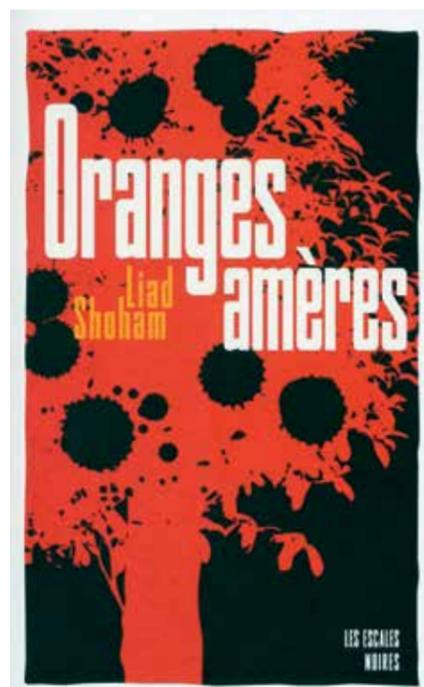
Liad Shoham

**Votre dernier roman paru en début d'année en Israël met en scène un meurtre dans une colonie. Pourquoi avez-vous eu envie de vous intéresser à cette réalité très controversée?** Les colons représentent une part de plus en plus importante de la popu-

lation israélienne. Et ce groupe m'a intéressé. Il existe beaucoup de stéréotypes sur ces habitants. J'ai pour ma part choisi de situer l'intrigue de mon dernier roman dans une implantation juive peuplée de personnes «modérées», et non pas dans une colonie concentrant des «jeunes des collines» extrémistes. Le public religieux a d'ailleurs été sensible à ma façon nuancée de présenter les choses.

### Comment avez-vous procédé pour vous documenter sur le sujet?

J'ai passé beaucoup de temps au sein de l'implantation Talmon, située entre Modiin et Ramallah. Mais le plus important a été pour moi de comprendre l'état d'esprit des habitants appartenant au courant sioniste-religieux. En hébreu, mon livre est intitulé *Le marit ain*, un concept très précis dans la religion juive, qui entraîne une culture du non-dit et du secret. Une atmosphère idéale pour ancrer une intrigue policière. Dans *Terminus Tel Aviv*, c'est le fait que l'État d'Israël n'ait pas réellement adopté de politique à l'égard des migrants africains, qui m'a permis de cimenter le suspense. Dans *Oranges Amères*, c'est l'indifférence des habitants de Petah Tikvah face au fléau de la corruption qui a servi de catalyseur...



### Quels sont vos modèles du genre?

Je suis très fan de Simenon et de John Grisham, qui permet aux lecteurs d'apprendre beaucoup de choses sur la société américaine. Il a tiré le genre vers un concept plus large.

Propos recueillis par Nathalie Hamou

## > Fondation «Gamaraal»: la dignité au soir de la vie

Son grand-père, un survivant de la Shoah, a donné à Anita Winter un message important à transmettre...

Sur l'avant-bras de mon grand-père, pas de numéro tatoué comme on en voit chez beaucoup d'autres survivants de la Shoah. Mais cela ne veut pas dire grand-chose. Après son décès, j'ai commencé à me plonger dans les archives et j'y ai trouvé des renseignements attestant qu'il avait dû passer par un camp de concentration. Il n'en avait jamais dit un seul mot.

Une phrase de lui m'a beaucoup marquée et accompagnée toute ma vie: «Ecoute-moi, ma chérie, m'avait-il dit quand j'étais petite, les nazis m'ont tout pris durant la guerre: mes parents, mes frères et sœurs, ma fortune, ma dignité, et même mon nom. Tu peux tout perdre dans la vie mais il n'y a qu'une seule chose que personne ne peut te prendre, c'est ta formation et ton éducation.»

À mes parents, tous deux nés en Allemagne, on a refusé la formation, pour la seule raison qu'ils étaient juifs. Mon père a dû quitter l'école à Heilbronn à douze ans: les Juifs n'y étaient plus admis. Ma mère a passé toute son enfance en fuite permanente ou cachée. Je n'ai compris qu'elle n'avait pas eu la possibilité d'aller à l'école qu'au moment où je fus une écolière moi-même, à Baden, et qu'elle n'était pas en mesure de m'aider pour mes devoirs. J'ai pris conscience de ce que cela signifie de refuser à un être humain la possibilité de se former.

J'ai aimé mon grand-père par-dessus tout. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il a émigré en Israël, mais il n'a pas supporté le climat à cause

d'une malaria qu'il avait contractée dans le passé. Il est donc retourné en Allemagne – dans ce pays qui lui avait causé tant de souffrance.

Je lui ai rendu visite à Stuttgart le plus souvent possible. Lorsque, dans les années septante, mon grand-père et moi allions dans un café, j'observais toujours clandestinement les autres clients et me demandais s'il y

La Fondation «Gamaraal», que j'ai mise sur pied il y a trois ans, me tient très à cœur. Je trouve incroyable que la moitié des quelque 500'000 victimes de la Shoah encore en vie dans le monde entier soit frappée par la pauvreté. Ces personnes souffrent aujourd'hui encore de traumatismes ineffaçables. Et, de plus, la détresse financière assombrit encore leur quotidien. Il est important pour moi d'apporter ma contribution afin de leur permettre de vivre le crépuscule de leur vie dignement. Ce projet est porté par des fondations, des banques et des personnes privées, parmi lesquelles aussi des survivants de l'Holocauste, qui jouissent d'une bonne situation financière. Il arrive aussi que des enfants de nazis prennent contact avec nous et nous disent: «Enfin nous pouvons faire un petit quelque chose en guise de réparation». La reconnaissance du côté des survivants est grande; ils m'écrivent des mots de remerciement qui me vont au cœur. Mais ils expriment aussi leurs souffrances et leur solitude. Cela me touche infiniment.



en avait un parmi eux qui avait tué des membres de ma famille. Bien sûr ce n'est pas politiquement correct de dire cela, mais j'étais alors une enfant.

Mon grand-père m'a peu parlé de ses expériences traumatiques pendant la Shoah, car il voulait me protéger. Il s'est engagé après la guerre pour le rétablissement de la vie juive en Allemagne et pour le dialogue judéo-chrétien. Quand il a reçu la Croix fédérale allemande du mérite (*nldr*: Bundesverdienstkreuz) pour cet engagement – décernée, ironie de l'histoire, par le fils de Rommel, à l'époque le maire de Stuttgart – j'assistais, toute fière, à la cérémonie.

Nous mettons des écoles en contact avec des témoins de l'époque dans le cadre du travail d'éducation et de sensibilisation à la Shoah. Je voudrais que leurs biographies soient entendues. Pour moi, la formation n'est pas seulement le transfert du savoir mais aussi de l'intelligence du cœur et des émotions. La majorité des survivants sont aujourd'hui âgés de plus de quatre-vingts ans. Nous sommes, historiquement, dans une période de transition: avec ces derniers survivants, ce sont les derniers témoins de l'époque qui vont mourir.

A.W.

# > Premier dîner citoyen de la CICAD

La CICAD inaugurerait, mardi 19 avril à Genève, son premier dîner citoyen en présence de 350 convives. Un événement propice aux échanges, pour sensibiliser aux problématiques sur lesquelles la CICAD se mobilise...



## Des invités de marque

De nombreuses personnalités étaient présentes: des Conseillères d'État romandes, des Président(e)s de Grand Conseil, les Ambassadeurs de Suisse auprès de l'ONU et d'Israël en Suisse, des responsables éducatifs, politiques, religieux, leaders économiques, chefs d'entreprise, représentants des médias et journalistes.

## Un événement étonnant dans un environnement sur mesure

La CICAD a souhaité marquer les esprits. Les invités ont été accueillis au son du cor des alpes tout en découvrant sur écran géant les paysages animés des cantons romands. Une soirée riche et surprenante comme l'explique Johanne Gurfinkiel, Secrétaire général: «25 ans après la création de la CICAD, cette soirée particulière illustre combien nous croyons en la vertu du dialogue. Nous avons le privilège d'accueillir des amis de toute la Suisse romande et au-delà. Pour ce premier rendez-vous citoyen, la CICAD a réservé une soirée riche par sa diversité et surprenante par son contenu.» Deux films d'une dizaine de minutes ont ainsi été projetés sur cet écran à couper le souffle. Le premier sur les communautés juives de Suisse romande par l'intermédiaire de leurs responsables communautaires faisant part de leur engagement

atavique et nécessaire à la CICAD. Le second mettait en exergue les partenariats que la CICAD entretient avec les autorités et leur rôle en matière de prévention contre le racisme, l'antisémitisme et la discrimination. Sept Conseillers d'État romands se sont prêtés au jeu: Mesdames les Conseillères d'État Anne-Catherine Lyon, Monica Maire-Hefti et Anne Emery-Torracinta et Messieurs les Conseillers d'État Pierre Maudet, Oskar Freysinger, Martial Courtet et Jean-Pierre Siggen.

## Une confrontation à la réalité

La seconde partie de la soirée a tout autant surpris les convives de par son originalité et les messages véhiculés qui ne les ont pas laissés indifférents. Quatre performances scéniques du metteur en scène Alain Carré et de ses acteurs ont illustré des cas concrets d'antisémitisme auxquels est confrontée la CICAD au quotidien et pour lesquels elle se mobilise. Si certains convives ont été interpellés par les propos entendus, c'est qu'il ne s'agissait pas seulement de théâtre mais d'une bien triste réalité. Qu'il s'agisse d'un négationniste, d'un enseignant d'histoire, d'une twitteuse ou encore de Dieudonné, ces joutes verbales ont rappelé que l'antisémitisme est bien présent en Suisse romande et qu'il est essentiel de le combattre systématiquement.

Cette programmation innovante et originale s'inscrivait dans la stratégie de la CICAD qui a toujours opté pour une politique volontariste en faveur du dialogue et de la pédagogie, convaincue qu'un des fondements de l'antisémitisme et du racisme est l'ignorance, comme l'a rappelé Alain Bruno Lévy, Président de la CICAD lors de son discours: «C'est par le dialogue que nous combattons toute forme d'exclusion et de discrimination et que nous gagnerons en efficacité afin de préserver ce qui fait la valeur suprême de notre pays, ses libertés et sa démocratie respectueuse de tous dans ses convictions. Nous devons développer un esprit de solidarité et d'ouverture en concrétisant ainsi le principe rappelé dans notre Constitution fédérale selon lequel la force d'une communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres.»

Au cours de son discours, Alain Bruno Lévy a également fait part des recommandations de la CICAD pour lutter contre l'antisémitisme. Et face au climat d'inquiétude qui règne actuellement dans une Europe troublée par les attentats et les meurtres, cette soirée revêtait une importance toute particulière.

A.L.



Herbert Winter, Grégoire Mangeat, Alexandre Fasel



«Même si nous savons tous que l'antisémitisme est latent, les sketches et les illustrations ont permis de nous confronter à la triste réalité. Cela nous a aussi rappelé que votre action est indispensable.»

Nathalie Fontanet, Députée au Grand Conseil du Canton de Genève



Sylvie Brunschwig et Philippe Amon



Guy Mettan et Catherine Léopold Metzger



Johanne Gurfinkiel

«J'ai bien apprécié les rencontres, les prestations et le climat confédéral.»

Michel Kocher, journaliste RTS religion, théologien, Directeur de Médias-pro (CER)



Anne Emery-Torracinta, Alain Bruno Lévy, Feryal Brunschwig



Sandrine Salerno, Alain Bruno Lévy, Monica Maire-Hefti, Jean-Marc Guinchard



Nicolas Brunschwig, Michal et Yigal Caspi



Anne Audard-de Toledo, Raphaël Yarisal, Lénora Yarisal, Dani Yarisal, Farah et Richie Yarisal



Le rabbin François Garai, Bernard Favre, Secrétaire général adjoint au département présidentiel, État de Genève et Sylvie Buhagiar Benarrosh



«Ce moment m'a personnellement beaucoup marqué et j'ai trouvé la conception de la soirée d'une rare intelligence.»

Nicolas Roguet, Délégué à l'intégration, Bureau de l'intégration des étrangers



Elie Bernheim, Delphine et Francois Leven, Jessie Bernheim

## > Le nouveau défi d'Israël: changer son image aux yeux du monde

Tel est le nouveau défi que tente de relever l'État hébreu depuis quelques années. À l'heure où le monde tend un doigt accusateur vers Israël et le tient pour responsable de tous les maux, il est devenu indispensable de restaurer l'image du pays et, à défaut de faire taire les critiques à son égard, de rétablir des vérités et d'en montrer des facettes jusqu'alors ignorées.

### Israël envers et contre tous

Dès sa création en 1948, l'État d'Israël était déjà condamné. Entouré de pays ennemis qui qualifient le jour d'Indépendance de «Nekba» (catastrophe), il doit depuis se défendre et se battre chaque jour pour son existence, tout en faisant fi des critiques du monde occidental. Mais durant de nombreuses années, au travers des différentes guerres et conflits qui ont jalonné son histoire, le principal objectif d'Israël a été sa survie, sans avoir le temps de se soucier de l'image qu'il véhiculait dans le monde. Soit dit en passant, de façon volontaire ou non, il obéissait ainsi à l'un des préceptes de la Torah, selon lequel «Le peuple juif ne doit pas chercher l'approbation des Goyim» (Bamitbar, Parachat Balak, ו, כד'), et force est de constater que le pays sortait vainqueur de tous les conflits. Mais pendant ce temps, face à lui, ses ennemis vaincus remportaient la victoire sur un autre terrain: celui de l'image. Et dans cette guerre de l'image, l'État hébreu luttait à armes inégales. Tandis qu'Israël se conduisait – comme il se conduit toujours – avec pudeur et selon un code moral, ses adversaires utilisaient (et utilisent toujours) des armes telles que la propagande et la désinformation. Un exemple on ne peut plus explicite: vous ne verrez jamais dans les médias le visage d'un soldat israélien ou d'un civil blessé ou gisant à terre. Question d'éthique, et par respect pour lui et ses proches. Or, lors de chaque conflit, les médias nous inondent d'images de Palestiniens, femmes et enfants, blessés. Impossible, en voyant ces images, de ne pas compatir avec «ces pauvres civils», propulsés en première ligne et utilisés comme boucliers humains,



et de tendre un doigt accusateur vers «l'Occupant», comme aiment à le décrire les médias.

Mais l'hostilité à l'égard d'Israël ne vient pas uniquement de ses voisins proches, cela aurait été trop facile. L'Occident n'est pas plus bienveillant, et l'antisémitisme se dissimule derrière un antisionisme plus facile à revendre. Et les actes qui en témoignent ne manquent pas: depuis le mouvement BDS (mouvement anti-Israël de Boycott, Désinvestissement et Sanctions), à l'étiquetage par l'Union européenne des produits issus des implantations, le summum étant atteint avec, le 11 avril dernier, le vote par l'UNESCO d'une résolution considérant que «l'esplanade des Mosquées et le mur occidental étaient un lieu saint musulman et un lieu culturel mondial», le texte occultant le fait que c'était aussi – et avant tout – un lieu saint pour les Juifs.

Malheureusement, il faut savoir que l'image d'Israël n'est pas mise à mal uniquement par ses ennemis extérieurs. Le pays doit aussi lutter contre ses détracteurs internes, notamment les partisans d'une extrême gauche qui n'a de cesse de critiquer le gouvernement et sa conduite et de le condamner à chaque occasion qui se présente, allant jusqu'à le qualifier d'«État Apartheid». Il faut dire qu'Israël est un pays – le seul du Moyen-Orient – où règnent la démocratie et la liberté d'expression la plus totale. Pour preuve, les diatribes des députés arabes, avec en tête Hanine Zoabi – pour ne citer qu'elle – en plein hémicycle de la Knesset (le Parlement israélien) ou encore les médias qui déblatèrent sur les personnalités politiques à la tête du pays sans le moindre scrupule et sans qu'aucune censure ne s'en mêle. Notez que ces critiques internes causent sans doute encore plus de dégâts que celles faites



par des étrangers au pays. Il devient forcément aisé de dresser un sombre tableau d'Israël quand des citoyens israéliens eux-mêmes (arabes et partisans de l'extrême gauche confondus) se chargent de donner des arguments dans ce sens.

Il fallait que ça change. Il fallait qu'Israël reprenne en main son image. Qu'il rétablisse des vérités et parte en guerre contre la diffamation et la désinformation. Qu'il fasse tomber les clichés et se batte contre les idées toutes faites. Et parallèlement, il était devenu urgent de montrer au monde ce qu'Israël lui apporte au quotidien.

### De la défense à l'attaque

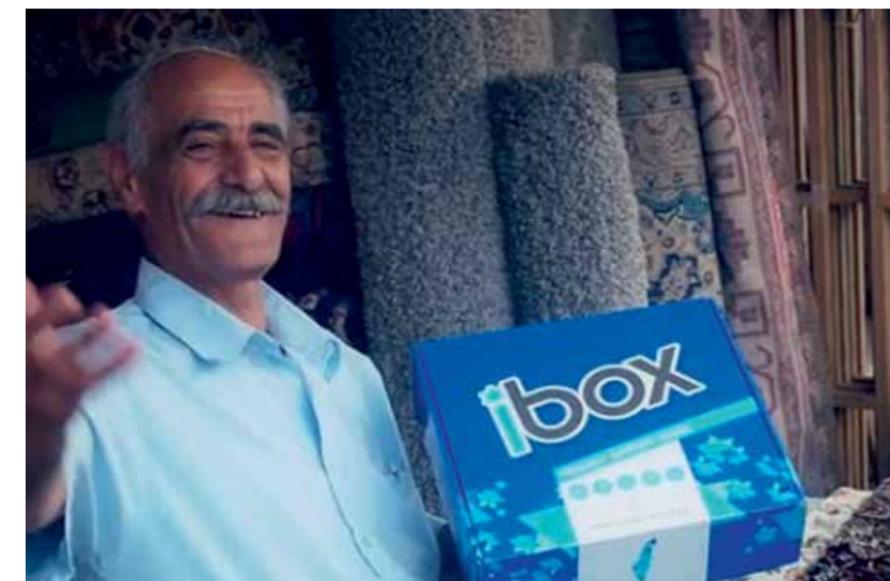
En 1974, un bureau chargé de promouvoir l'image d'Israël dans le monde a été édifié («Misrad hasbara»), mais cette tentative s'est soldée par un échec puisqu'un an après jour pour jour, il fermait ses portes. Ce n'est qu'en 2007 qu'un nouveau «bureau national d'explication et de diffusion» fut mis en place au sein du bureau du Premier ministre. Il regroupait des responsables de ce dernier, ainsi que du ministère de l'Intérieur et de Tsahal, et des journalistes. Lors de l'opération «Amoud Anan» (Pilier de défense) en 2012, ce bureau centralisait les informations diffusées aux médias nationaux et étrangers, l'objectif étant, par le biais de photos et de films, de rétablir la vérité sur le conflit. Notez que les actions en faveur de la défense d'Israël se sont intensifiées lors de chaque

conflit, à l'exemple de la dernière opération militaire «Tsouk Eytan» («Bordure protectrice») en 2014 où il fut là encore nécessaire de rétablir la vérité face à la désinformation. Mais ce qui est inédit et sûrement spécifique à Israël, c'est qu'outre les responsables officiels du gouvernement et de Tsahal, les citoyens ont la possibilité de relayer des informations et de prendre ainsi part à cette mission de réhabilitation de l'image d'Israël. Les immigrants («Olim») qui composent Israël ont leur rôle à jouer dans cette entreprise du fait de leur possibilité d'être de véritables ambassadeurs d'Israël dans leur pays d'origine. Parallèlement, plusieurs initiatives ont vu le jour au travers d'associations de défense ou de démarches individuelles, toutes relayées par les réseaux sociaux. Des arabes soignés dans les hôpitaux israéliens aux équipes de secouristes de la M.A.D.A (l'équivalent de la Croix-Rouge en Israël) envoyées aux quatre coins du globe à chaque catastrophe, chaque fait pouvant réhabiliter l'image de l'État hébreu aux yeux du monde est publié. Autre exemple: pour contrer le Boycott des produits israéliens au sein de l'Union Européenne, une jeune Start-up israélienne a eu l'idée de commercialiser la «Ibox», une boîte regroupant des produits 100% blanc-bleu vendue à l'étranger. Autre initiative largement relayée sur la Toile et les réseaux sociaux: la

fondation ISRAEL21c a mis en ligne sur son site Internet la liste des 45 inventions israéliennes dont le monde ne pourrait pas se passer. Enfin, en avril dernier, le ministère des Affaires étrangères annonçait une nouvelle initiative: un concours de films sur Israël. Chaque citoyen ou défenseur de l'État hébreu résidant à l'étranger est invité à réaliser un film qui sera jugé par une équipe de jurés, et le gagnant recevra une prime.

La promotion de l'image d'Israël est un combat au quotidien. Israël l'a désormais compris. Mais cette bataille ne se joue pas uniquement au niveau gouvernemental: chaque citoyen, chaque fervent ami d'Israël à l'étranger, chaque personne témoin de la propagande et soucieuse de rétablir la vérité, quelle que soit sa religion, a un rôle à jouer dans cette entreprise. Pour qu'Israël demeure aux yeux de tous, selon les préceptes de la Torah, «la nation qui éclaire le monde» (Paracha «Béaalotekha» Nombres 8-12).

Valérie Bitton



## > Cousins / Cousines: des identités complexes expliquées à travers le cinéma

Avec sa septantaine de festivals de films par an, la capitale allemande est un vivier d'ouvertures sur le monde, ses cinémas et les points de vue qu'ils véhiculent. Cette année, le 7<sup>e</sup> festival du film arabe de Berlin a proposé un focus passionnant sur une thématique intitulée *Cousins/Cousines. Identités arabes et juives dans le discours culturel postcolonial*. Sujet quotidiennement présent dans la dramatique actualité du Proche-Orient, totalement réduit au conflit israélo-palestinien, il méritait en effet un élargissement de la focale, ces cousins et cousines ayant vécu ensemble depuis des millénaires sur tout l'arc des pays arabes et arabo-berbères. À côté des films touchant au sujet, une discussion a eu lieu le 8 avril 2016 avec sur le podium Ella Shohat, chercheuse spécialiste de la culture, les cinéastes Kathy Wazana, Nadia Kamel et Hassan Benjelloun, le critique de films Jay Weissberg, ainsi que le cinéaste Zurichois Samir intervenant de la salle.



Jay Weissberg

### Identités judéo-arabes: des blessures difficiles à cicatriser

Jay Weissberg a ouvert la discussion par une brève présentation du cinéma arabe actuel mettant en scène des personnages juifs ainsi que leur représentation à la télévision. Il y a une sorte de renouveau du cinéma dans le monde arabe, en partie parce que l'intérêt porté à ce dernier s'est accru ces dernières années et en partie du fait que les fonds européens pour le cinéma financent de préférence les films indépendants. L'histoire du cinéma arabe et juif est longue, explique-t-il, «en 1922, le premier film arabe-africain a été tourné en Tunisie par un cinéaste juif. Il y a une longue tradition d'acteurs et de producteurs juifs dans le cinéma arabe également, même si ces dernières décennies les Juifs arabes ont de plus en plus été perçus comme des espions et/ou agents déstabilisateurs, perception induite par la colli-

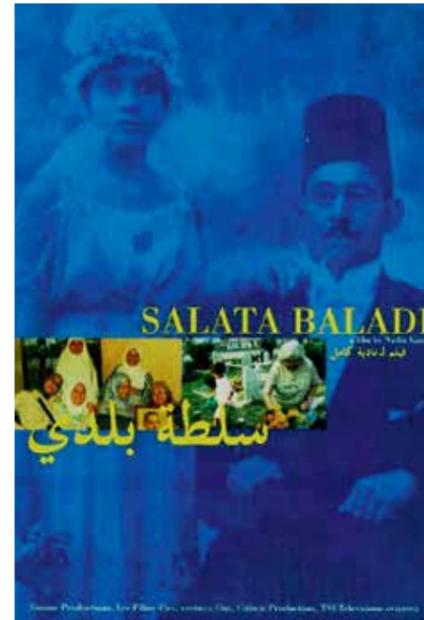
sion avec le conflit israélo-palestinien. Par exemple lorsque Basma Hassan, actrice égyptienne, s'est opposée à Hosni Moubarak, une campagne de décrédibilisation a eu lieu avec pour argument central que son grand-père était juif». Le critique souligne que dans le cinéma égyptien (la télévision également), «le "bon Juif" est celui qui, verbalement, est antisioniste, le mauvais celui qui ne l'est pas, et par conséquent infiltré».

La réalisatrice Nadia Kamel a emboîté la parole au journaliste en évoquant la situation politique marquée par l'immobilisme des 15 dernières

années en Égypte et parlé de la complexité de son identité, sa mère étant juive et son père musulman. «Mais la complexité familiale dans cette région va au-delà d'être seulement juif et/ou musulman, c'est aussi le fait d'être également un mélange d'égyptien, israélien, poète, palestinien, italien, cinéaste, ukrainien, communiste, etc.» rappelle-t-elle. «Après 2001, j'avais peur d'être éliminée en tant qu'identité complexe dans une histoire qui dépasse la langue de bois et la rhétorique habituelle». Elle pensait que son film *Salata Baladi* (*Salade maison*) allait être mal reçu, mais le parcours du film lui fait penser que «la société com-



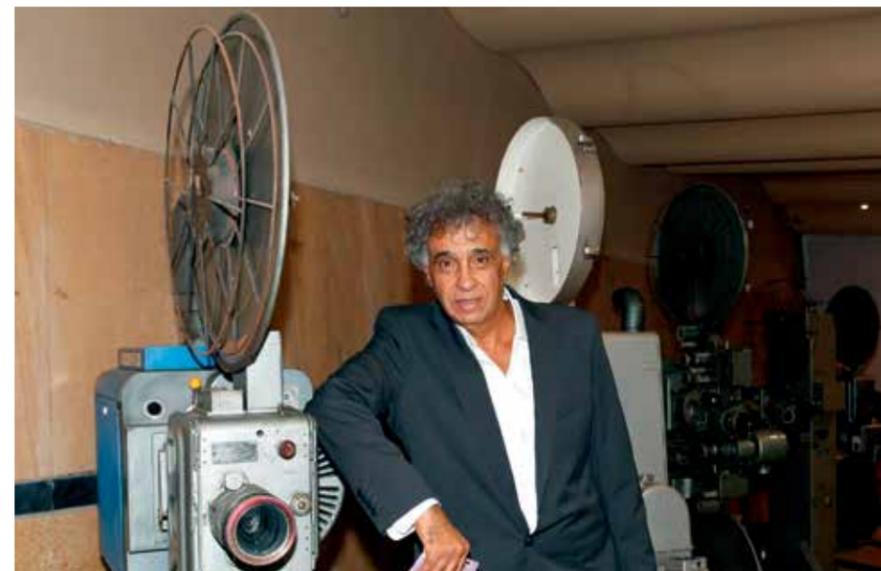
Salata Baladi (Salade maison) de Nadia Kamel



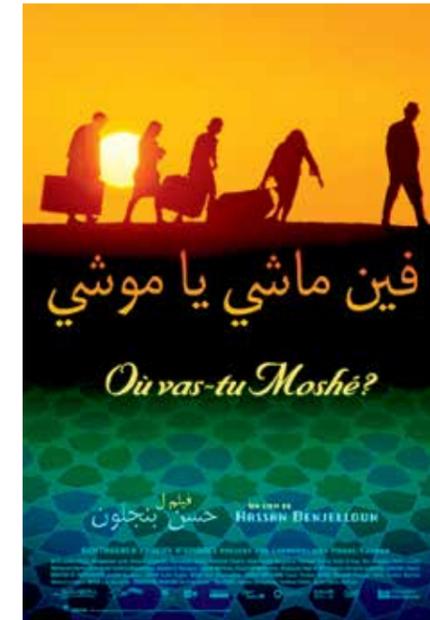
mence à avancer. Même les personnes qui n'ont pas aimé le film ont tenu à exprimer le fait qu'il était bon d'aborder le sujet et surtout d'avoir le droit de le faire.» Les tabous sont énormes dans les familles et la société égyptienne et il est difficile de parler de la complexité des identités, surtout si cela touche la judaïté: «si on n'en parle pas, on nous reproche de la cacher; si on en parle, on nous reproche d'y accorder trop d'importance...».

### Se réapproprié l'histoire

Le réalisateur marocain Hassan Benjelloun a quant à lui raconté l'histoire



Hassan Benjelloun



de sa génération qui a vécu avec les Juifs et insisté sur l'importance de parler de ce temps, afin que la jeune génération, qui ne connaît les Juifs qu'à travers les médias, sache qu'il fut un temps où les Marocains musulmans et juifs vivaient ensemble. «J'habitais une ville où il y avait 25'000 habitants en 1956 - 5'000 Français, 5'000 Fassis, 5'000 Juifs, 5'000 Berbères, 5'000 Arabes. Nous cohabitons, les enfants jouaient ensemble, il n'y avait pas de différences, dans ma rue il y avait dix familles, juives et musulmanes. Et tout à coup, dans les années 60, cinq portes fermées. Mes amis n'étaient

plus là pour jouer avec moi. J'ai couru à la maison demander à ma mère où ils étaient: c'est la première fois que j'ai entendu le mot Palestine. Depuis, il y a quelque chose qui me manque. En tant que cinéaste, j'ai la chance de pouvoir parler de ce sujet tabou au Maroc, je me sens obligé d'en parler car personne ne parle de l'exode des Juifs en Israël. Mon film est issu d'une réflexion personnelle, c'est un film humain, loin des considérations politiques, juste humain.»

Kathy Wazana a expliqué son cheminement dans cette thématique qui a également débuté par une perspective personnelle, influencée par son histoire et celle de son entourage, puis a continué sa réflexion en l'élargissant aux Juifs arabes restés dans leur pays et à ceux partis en Israël et en quête de leurs racines. La cinéaste marocaine-canadienne parle elle aussi dans cette perspective de la différence marquée entre les générations. «Quand je suis revenue, 32 ans après, au Maroc, le douanier m'a dit: «Bienvenue chez vous, madame». Cela m'a déconcertée. Puis au fil des contacts avec les Marocains musulmans, j'ai constaté que de nombreuses discussions tournaient autour de la perte dans la société des Marocains juifs. J'ai donc voulu comprendre pourquoi ils étaient partis, l'impact que cela a eu sur ceux qui sont restés mais aussi sur ceux de la deuxième génération, coupés de leur langue et de leur culture. J'ai découvert qu'ils étaient en demande de cette part d'identité et que la musique jouait un rôle important dans cet acte de réappropriation».

Ella Shohat, née en Israël de parents irakiens, vivant depuis de nombreuses années à New York, a abordé les sujets touchant à l'identité et à l'influence exercée par le colonialisme sur la coexistence entre les différentes minorités ethniques et religieuses dans les pays arabes. Pour elle, le retour n'est pas seulement un acte physique, «cela

→ suite p. 32

nécessite une rupture idéologique et implique un travail de mémoire pour pouvoir aller au-delà des tabous. Le terme yahudi est devenu un terme contaminé dans la langue arabe, très souvent synonyme de sioniste ou israélien. Il faut briser les tabous, expliquer l'histoire, se remémorer.» Ella Shohat cite comme exemple de cette contextualisation de l'histoire le film *Forget Baghdad* du Zurichois Samir dans lequel il retrace le parcours de Juifs irakiens communistes antisionistes qui, pour certains d'entre eux, à travers les circonstances géopolitiques régionales, ont tout de même fini par s'installer en Israël. L'universitaire insiste sur le fait que «le mythe voulant que les Juifs et les Musulmans ne pourraient pas vivre ensemble est récent. Le fil narratif de l'histoire déconstruit ce mythe. Il faut redonner une compréhension plus complexe de cette histoire que celle qui s'impose à présent.» Samir appuie ce point de vue: «nous faisons nos films parce que nous devons raconter une autre histoire que celle qui voudrait qu'un Arabe est forcément un Musulman!».

Nadia Kamel dénonce également la simplification de l'histoire. «Nos histoires ont été racontées par les États, et c'est un fiasco! J'ai ressenti le besoin de raconter l'histoire dans sa complexité au niveau de ma famille pour ne pas être rayée de l'histoire, que ce soit la petite – à cause des tabous – ou la grande.» Alors que Hassan Benjeloun rebondit lui aussi sur la sémantique. «Pour nos enfants, le Juif c'est le sioniste, l'ennemi. Ils ne connaissent pas l'histoire de leur société mais l'officielle, celle de l'État, des médias, de l'idéologie. Grâce aux films faits au Maroc ces dernières années, les jeunes ont commencé à s'intéresser au sujet, à faire des recherches, des thèses même! Ce qui manque à présent, c'est la volonté politique».

*Malik Berkati, Berlin*

## > Films présentés pour illustrer ce focus

### SALATA BALADI (SALADE MAISON)

de Nadia Kamel - Égypte, France, Suisse - 2007, 103 min.

### THEY WERE PROMISED THE SEA (POUR UNE NOUVELLE SÉVILLE)

de Kathy Wazana - Canada, Maroc - 2013, 74 min.

### FORGET BAGHDAD

de Samir - Suisse, Allemagne - 2002, 112 min.

### OÙ VAS-TU MOSHÉ?

de Hassan Benjeloun - avec Abdelkader Lotfi, Simon Elbaz, Hassan Essakali, Mohamed Tsouli, Maroc, Canada - 2007, 90 min.

### DANS UN JARDIN JE SUIS ENTRÉ

de Avi Mograbi - Suisse, France, Italie - 2012, 99 min.

La musique permettant de contourner les tabous

### EL GUSTO

de Safinez Bousbia - Irlande, Algérie, Émirats arabes unis, France - 2011, 90 min.

### UN ÉTÉ À LA GOULETTE

de Férid Boughédir - avec Gamil Ratib, Mustapha Adouani, Guy Nataf, Sonia Mankai, Claudia Cardinal, Tunisie, France, Belgique - 1996, 100 min.

Premier volet de la tétralogie autobiographique du plus célèbre cinéaste égyptien ayant reçu à la Berlinale 1979 l'Ours d'argent - prix spécial du jury:

### ALEXANDRIE POURQUOI?

de Youssef Chahine - avec Ahmed Zaki, Naglaa Fathi, Farid Chawki, Mohsen Mohiedine, Mahmoud El-Meliguy, Ezzat El Alaili, Leila Hamada, Abdallah Mahmoud, Égypte, Algérie - 1979, 133 min.



«They Were Promised the Sea»



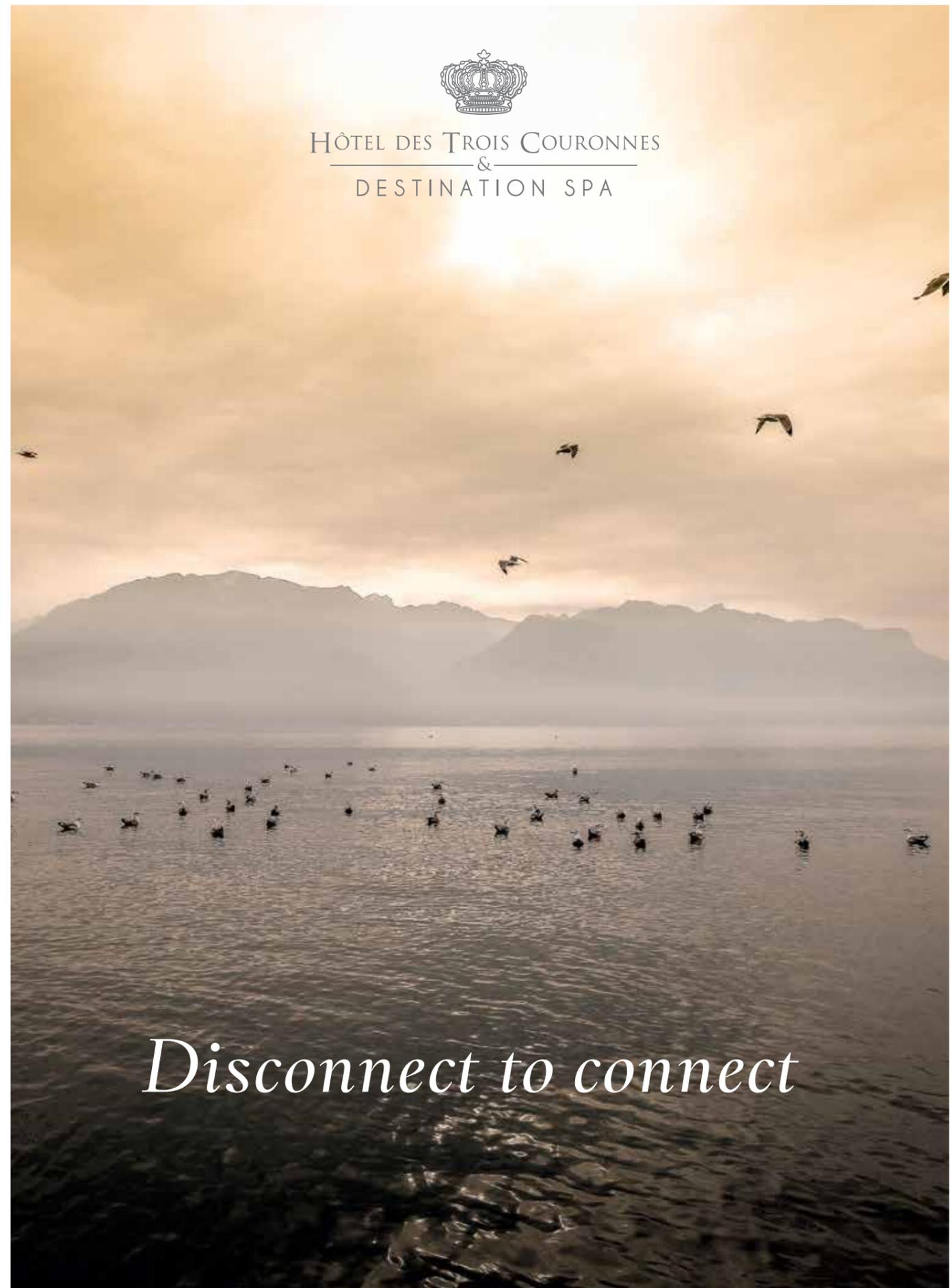
«Forget Baghdad»



«Dans un jardin je suis entré»



«Alexandrie pourquoi?»



HÔTEL DES TROIS COURONNES  
&  
DESTINATION SPA

*Disconnect to connect*



Rue d'Italie 49 - 1800 Vevey - Switzerland  
Tél +41 (0) 21 923 32 00 - Fax +41 (0) 21 923 33 99  
www.hoteltroiscouronnes.ch - info@hoteltroiscouronnes.ch





## > Fête de fin d'année du Talmud Torah - dimanche 12 juin 2016

Notre jolie fête de clôture peut se résumer en plusieurs **merci**...

**Merci** aux familles du Talmud Torah de Genève et de Lausanne, ces derniers venus en grand nombre, pour leur présence.

**Merci** aux enfants pour la brillante représentation sur ce qu'ils avaient étudié cette année, de l'Alef-Bet au Chabbat, en passant par les récits bibliques et l'histoire moderne du peuple juif et pour les chouettes photos d'eux pendant les Chabbatons et la célébration des Fêtes les mercredis.

**Merci** aux enseignants pour leur investissement tout au long de l'année comme ce jour et pour la préparation des stands des différentes kitot (classes).

**Merci** à rabbi François pour l'office de Chavouot et pour son enseignement constant.

**Merci** au GIL et à la Commission Education et Jeunesse pour son soutien et le cadeau pour chaque élève.

**Merci** aux parents pour le buffet du repas communautaire rempli de bonnes choses dont des mets lactés pour Chavouot.

Vivement l'année scolaire prochaine pour de nouveaux apprentissages et plein de bons moments au Talmud Torah!



## > Dans les rues de Venise avec les Bené-Mitzvah enchantés

Voici la dédicace des jeunes de la classe Bné-Mitzvah 5776 après 3 jours, en juin dernier, passées à visiter Venise, accompagnés de rabbi François, Emilie et Sarah et en chantant sous le soleil dans les ruelles de la Sérénissime.

*Nous avons trop aimé découvrir Venise après la surprise d'avoir les yeux bandés.*

*Avant de visiter le Palais des Doges et de manger nos premières glaces, nous nous sommes installés à l'hôtel Caprera.*

*Nous avons regardé le match Italie-Espagne en mangeant de délicieuses pizzas italiennes. Le lendemain, nous sommes allés à Murano, l'île des souffleurs de verre où, pour la première fois, nous avons pu nous aussi souffler. Ensuite nous avons eu un temps libre et nous avons acheté des souvenirs. L'après-midi nous avons visité 3 synagogues et le Ghetto de Venise. Le 3<sup>e</sup> jour, nous avons visité un musée avec des peintures au plafond qu'on pouvait regarder avec des miroirs. On a dû reconnaître les personnages bibliques sur les peintures.*

*C'est avec tristesse que nous avons quitté Venise.*

*On a adoré, vous devez une fois dans votre vie aller à Venise.*

*Deborah, Elia, Flavia et Kim*



*Venise, c'est inoubliable! Le Palais des Doges, les glaces et les pizzas et Murano, tout ça était génial! Pouvoir prendre un bateau tous les jours et pouvoir chanter dans les ruelles de Venise avec ses amis, c'était super cool! Merci beaucoup à Emilie, Sarah et rabbi François!*

*François, Jules, Mathis et Nathan*

*A notre avis, il faut aller au moins une fois dans sa vie à Venise car c'est une ville unique et inoubliable. Tous les transports sont sur l'eau et il n'y a aucune voiture: le piéton est roi. Les visites étaient super. Il y avait une super bonne ambiance et on remercie Sarah, Emilie et rabbi François. On a acheté pour nous quatre des T-shirts de ouf #warriors! FORZA ITALIA!*

*Benji, David, Léah et Sam*



# > La vie de la communauté

## > Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de **Amos Victor Bionda** > 4 mars 2016, fils de Ingo Bionda et de Valerie Azoulai  
**Vadim Samuel Peyrot** > 14 mai 2016, fils de Patrick et de Saskia Peyrot, petit-fils de Alain et de Patricia Köstenbaum  
**Yohan Moshé Ilan Link** > 5 juin 2016, fils de Michael et de Haben Link  
**Idan Haïm Szlakmann** > 30 juillet 2016, fils de Benjamin Szlakmann et de Noémi Elster  
**Daphné Mattatia** > 6 août 2016, fille de Jonathan et de Deborah Mattatia



Amos Victor Bionda



Vadim Samuel Peyrot



Yohan Moshé Ilan Link



Daphné Mattatia



Idan Haïm Szlakmann

## > Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

**Deborah Lellouch** > 21 mai 2016  
**Nathan Kabas** > 28 mai 2016  
**Jules Bordenave** > 4 juin 2016  
**Kim Bordenave** > 4 juin 2016  
**Ryan Coyle** > 11 juin 2016



Deborah Lellouch



Nathan Kabas



Jules Bordenave



Kim Bordenave



Ryan Coyle

## > Dates des prochaines

### Bené et Benot-Mitzvah

**Ki Tavo** > 24 septembre 2016  
**Nitzavim** > 1<sup>er</sup> octobre 2016  
**Ha'azinou** > 15 octobre 2016

**Noa'h** > 5 novembre 2016  
**Lekh Lekha** > 12 novembre 2016  
**Toledot** > 3 décembre 2016

## > Décès

**Marion Lambert** > 28 mai 2016  
**Elie Masson** > 25 juin 2016

**Alena Lourie** > 14 juillet 2016  
**Muriel Renel** > 10 août 2016

## > Mariages

**Cristina Jimenez et Joël Buck** > 25 juin 2016



### UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs, Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.

**A qui s'adresser au GIL?**  
 Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:  
**Michel Benveniste**  
 mb@gil.ch, tél. 079 792 3667  
 Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

## TALMUD TORAH et ABGs

Rentrée 2016/2017

Genève: mardi 13 et mercredi 14 septembre

Lausanne: lundi 12 septembre

Pour toute information relative au Talmud Torah et aux ABGs, contacter Madame Emilie Sommer-Meyer, Directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch. Vous pouvez également consulter la page Talmud Torah sur notre site Internet: www.gil.ch.

## COURS

5777 d'introduction au judaïsme, hébreu, danses israéliennes, krav-maga, etc. Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au 022 732 32 45 ou info@gil.ch. Vous pouvez également consulter le calendrier sur notre site Internet.

## CHORALE

Le mercredi à 20h00 (hors vacances scolaires).



## CERCLE BRIDGE DU GIL

Programme de la saison 2016/2017 - 5777

Le Cercle Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi (\*).

- Tous les premiers vendredis du mois: buffet «canadien» à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00.
- Les autres vendredis: parties libres ou mini-tournois à 14h00.

### Renseignements et inscriptions:

François Bertrand: 022 757 59 03 - bertrandfra@yahoo.fr  
 Solly Dwek: 022 346 69 70 - 076 327 69 70 - sollydwek@gmail.com

(\* Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.

### ACTIVITÉS AU GIL

Renseignements auprès du secrétariat du GIL à: info@gil.ch ou consulter le calendrier sur www.gil.ch.

**Rabbi François et le Comité du GIL** vous souhaitent de très belles fêtes de **Rosh Hachanah Chana Tova!**



## Agenda

### CHABBATS ET OFFICES

<b>Ki Tavo</b>	23 sept. à 18h30 et 24 sept. à 10h00
<b>Nitzavim</b>	30 sept. à 18h30 et 1 <sup>er</sup> oct. à 10h00
<b>Roch Hachanah</b>	3-4 oct.
<b>Chouvah Vayélékh</b>	7 oct. à 18h30 et 8 oct. à 10h00
<b>Yom Kippour</b>	11-12 oct.
<b>Ha'azinou</b>	14 oct. à 18h30 et 15 oct. à 10h00
<b>Souccot</b>	16-17 oct.
<b>'Hol-moèd Souccot</b>	21 oct. à 18h30 et 22 oct. à 10h00
<b>Chemini Atzèrèt/ Sim'hat Torah</b>	23-24 oct.
<b>Beréshit</b>	28 oct. à 18h30
<b>Noa'h</b>	4 nov. à 18h30 et 5 nov. à 10h00
<b>Lekh Lekha</b>	11 nov. à 18h30 et 12 nov. à 10h00
<b>Vayéra</b>	18 nov. à 18h30
<b>Hayé-Sarah</b>	25 nov. à 18h30 et 26 nov. à 10h00
<b>Toledot</b>	2 déc. à 18h30 et 3 déc. à 10h00
<b>Vayétzé</b>	9 déc. à 18h30 et 10 déc. à 10h00
<b>Vayichla'h</b>	16 déc. à 18h30 et 17 déc. à 10h00
<b>Vayéchév</b>	23 déc. à 18h30 et 24 déc. à 10h00
<b>Hanoukah-Mikètz</b>	30 déc. à 18h30

### FÊTES ET COMMÉMORATIONS

<b>ROCH HACHANAH</b>	<b>1<sup>er</sup> jour</b> Dimanche 2 oct. à 18h30 Lundi 3 oct. à 10h00 <b>2<sup>e</sup> jour</b> Lundi 3 oct. à 18h30 suivi d'un Seder (sur inscription auprès du secrétariat et sous réserve de places disponibles). Mardi 4 octobre à 10h00
<b>TACHLIKH</b>	mercredi 5 oct. à 15h00 lieu de rdv: Baby-Plage, Genève
<b>PRIÈRE DU SOUVENIR</b>	jeudi 6 oct. à 18h00
<b>OFFICES DE SELIHOT</b>	jeudi 6 oct. et lundi 10 oct. à 7h00
<b>YOM KIPPOUR</b>	

<b>Mardi 11 octobre</b>	<b>Kol Nidré à 19h30</b>
<b>Mercredi 12 octobre</b>	<b>Chaharit à 10h00</b> <b>Moussaf à 12h30</b> Interruption de 14h00 à 16h00 <b>Minha à 16h00</b> <b>Yzkor à 17h50</b> <b>Neïlah à 18h50</b> <b>Fin du jeûne à 19h45</b>

<b>SOCCOT</b>	16 oct. à 18h30 17 oct. à 10h00
<b>CHEMINI ATZERET/ SIM'HAT TORAH</b>	23 oct. à 18h30 24 oct. à 10h00



## > Mahané complet, complètement Mahané

Cet été, le camp de vacances du Talmud Torah était complet avec 30 enfants de 6 ans à 13 ans!

Et qui dit un grand groupe plein d'enthousiasme, dit un mahané plein de souvenirs.

Nous étions comme une grande famille, chacun participant à la vie collective pour la préparation des repas, la vaisselle, le rangement et le recyclage. D'ailleurs le thème de notre semaine était «nature et spiritualité».

Nous avons fait plusieurs jeux pour nous rapprocher de notre environnement, tels que «la carte sonore» et «mon ami l'arbre» ainsi que des bricolages comme une pignata en papier recyclé, des feuilles d'arbres avec des sprays de peinture et un sachet de besamim pour la Havdalah avec les senteurs de la montagne. Pile dans le thème, nous avons pu comme chaque année apprécier la piscine naturelle dans les rochers ainsi que le zoo avec ses animaux alpins que nous avons nourris.

Autant dire que les mouflons gourmands se souviendront de notre visite.

Les soirées étaient toujours festives avec la boum et son photobooth, deux féroces parties de Loup Garou grandeur nature, les rires devant le film «Bruce tout puissant» et la chabbat-raclette précédée de son office en blanc.

C'était une semaine sport avec la finale de l'Euro à notre arrivée et le village décoré de vélos pour le passage du Tour de France après notre départ. D'ailleurs notre emplacement pour le feu de camp étant occupé, nous avons, après une jolie randonnée, grillé les marshmallows sur le barbecue de la nouvelle terrasse du chalet.

Comme le dit si bien l'hymne du mahané, on était «avec nos amis, Emma, Lara, Chani, Nelson, Céci, Arno, Alex, Paul Louis».

C'était le premier mahané en tant que madrihim (moniteurs) pour la moitié de l'équipe. Ils ont tous assuré.

Cela fait plaisir de voir qu'après avoir eux-mêmes participé au mahané en tant qu'enfants, ils aient envie de revenir pour vivre cette expérience comme cadres. Merci à tous pour ce sacré mahané!

Emilie et Samara



### Le Talmud Torah du GIL c'est

- Un enseignement ouvert, égalitaire et moderne
- La transmission d'un héritage
- Une équipe d'enseignants de jeunes de la communauté
- Préparer sa Bar/Bat-Mitzvah
- Apprendre à lire et écrire l'hébreu
- Etudier les prières, la liturgie et la Tradition Juive
- Faire des offices ensemble et célébrer les Fêtes Juives
- Connaître l'histoire du peuple juif, de l'époque biblique à nos jours
- Discuter de divers thèmes de l'histoire juive moderne et de la vie des Juifs d'aujourd'hui
- Développer son identité juive
- Des activités ludiques, créatives et culinaires
- Le voyage des Bné-Mitzvah à Venise, les chabbaton (week-ends) et le mahané d'été

### Nos cours se déroulent

Au GIL les mercredis de 13h30 à 15h30 pour les enfants de 4 à 13 ans

Au GIL les mardis de 17h00 à 18h30 pour les enfants de 11 à 13 ans

À Lausanne les lundis tous les 15 jours de 17h30 à 19h00 pour les enfants de 5 à 12 ans

### Renseignements et inscriptions

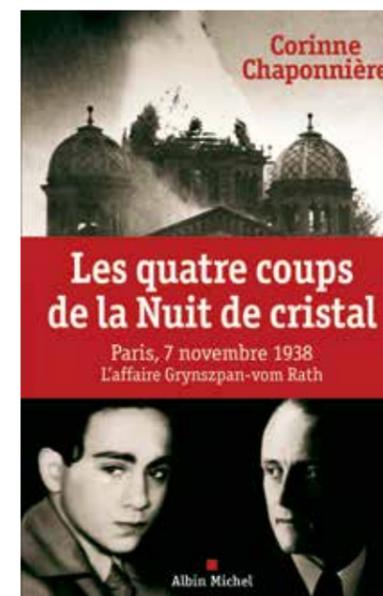
Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah  
+41 (0)22 732 81 58 - talmudtorah@gil.ch  
www.gil.ch

## > En novembre l'histoire s'invite au GIL

Deux belles soirées organisées par la commission culturelle vous attendent en novembre prochain, ne les manquez pas.

### Lundi 7 novembre 2016

Exactement 78 ans jour pour jour après les événements qui déclenchèrent la «Nuit de cristal», Corinne Chaponnière nous présentera son ouvrage «Les quatre coups de la Nuit de cristal». Fruit de longues et passionnées recherches ce livre nous raconte l'assassinat par un jeune Juif, Herschel Grynszpan, d'un diplomate allemand en poste à Paris, Ernst von Rath.



L'histoire est connue, le meurtrier a voulu dit-il: «venger ses parents et attirer l'attention du monde sur les persécutions subies par les Juifs en Allemagne». En représailles la terreur s'abat, les synagogues flambent, les déportations et persécutions s'intensifient.... C'est la «Nuit de cristal», le 9 novembre 1938.

Mais qu'en est-il exactement? D'où viennent ces cinq coups de feu? Quelles ont été les véritables motivations d'Herschel Grynszpan? Qui a armé sa main? Où et quand a-t-il disparu? Qui tirait les ficelles de ce qui n'aurait pu rester qu'un «fait divers»? Versions nazie, juive, russe, française se mélangent, nous égarent et s'affrontent.

Dans un livre que vous ne quitterez pas avant la dernière ligne, Corinne Chaponnière nous entraîne dans une longue et minutieuse enquête, dans les milliers de feuillets dépliés à Berlin, à Paris, à Düsseldorf, à Munich, archives pâlies par le temps que certains auraient aimées endormies à jamais. Des années de minutieuses recherches pour aboutir à quatre versions où se mêlent vengeance, dénonciation, sexe, raison d'État, propagande, manipulation, dans ce monde d'avant-guerre où les éléments de l'horreur sont déjà en place, un travail titanesque pour cette journaliste et écrivaine genevoise. Elle nous fera l'honneur d'être présente ce premier «lundi du GIL» de novembre.

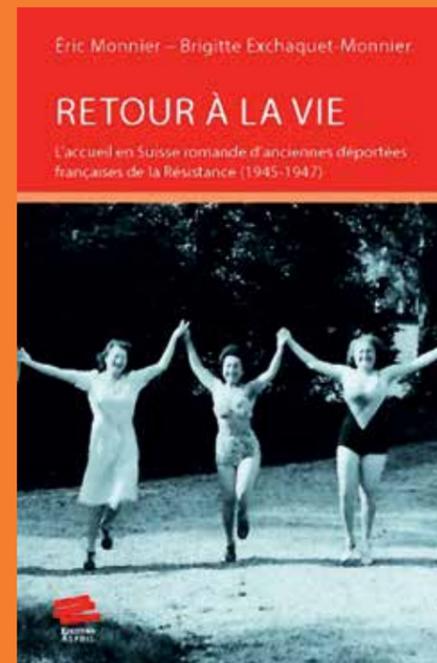
### Lundi 21 novembre 2016

Deux semaines plus tard - Deux amis du GIL, Brigitte Exchaquet-Monnier et Eric Monnier, nous dévoileront des faits peu connus de notre histoire à travers leur ouvrage «Retour à la vie».

Ce retour à la vie, c'est celui de centaines de femmes, pour la plupart anciennes Résistantes, rescapées de camps de concentration et d'extermination qui, entre l'été 45 et le printemps 47, viendront en Suisse romande retrouver santé et jeunesse blessées par la déportation et les tortures. Les plus connues: Charlotte Delbo, Simone Veil, Ida Grinspan, Noëlla Rouget... et combien d'autres revenantes de Ravensbrück ou d'Auschwitz? Organisation et financement de cet accueil, appui de Geneviève de Gaulle, rencontres entre ces femmes revenues de l'enfer et la population de localités comme Château-d'Oex, Villars, Montana, Crassier dans l'immédiat après-guerre. Cet ouvrage est lui aussi le fruit de longues et passionnantes recherches et de superbes rencontres.

Parmi d'autres, deux «lundis du GIL» à noter dans vos agendas!

Claire Luchetta-Rentchmik





## théâtre

### La Boucherie de Job

De Fausto Paravidino, mise en scène Hervé Loichemol

Un petit commerçant, travailleur, bon et généreux, éprouve des difficultés économiques, fait faillite, perd ses proches et finit sur un tas d'ordures. Job – comment pourrait-il s'appeler autrement? – n'a pourtant rien à se reprocher: il croit au travail, à l'effort, au mérite, à la parole donnée. Mais il ne voit pas que le jeu a changé, ne sait pas s'adapter et sombre corps et biens. Son fils, qui connaît les nouvelles règles, revient de Boston, prend les affaires en main et fait fructifier le néant.

*La Boucherie de Job* montre un monde qui bascule, se transforme, où la faillite est générale, où l'on peut faire argent de tout, de rien et n'importe comment. Un monde qui semble être le nôtre, chaotique, exubérant, drôle, ridicule et émouvant.

Rares sont les textes de cette force. Le jeune auteur italien Fausto Paravidino – que la France découvre depuis quelques années à l'affiche de théâtres tels la Comédie-Française ou La Commune d'Aubervilliers, dont on peut lire l'éloge tant dans l'Humanité que dans Gala – est un prodige. Avec fantaisie, culot, un sens aiguisé du dialogue et de la réplique qui tranche, ce sont de hautes questions qu'il réactive à travers la parabole de Job: nos pères ont-ils démissionné ou les avons-nous jetés aux oubliettes? Avons-nous vendu nos croyances et nos valeurs au dieu argent? Un pardon, un salut sont-ils encore possibles?

*Comédie de Genève*

*Comédie de Genève*

du 4 au 21 octobre 2016

## lire

### Dictionnaire insolite de Jérusalem

De Hadassah Aghion

Perchée sur une colline, drapée dans sa sainteté, Jérusalem nargue le monde depuis plus de trois mille ans. Sa mémoire tentaculaire en fait l'eldorado des archéologues et des idéologues. Elle n'est pourtant pas qu'une ville-musée figée dans le temps, et la Jérusalem moderne n'a rien à envier à Tel-Aviv qu'on lui oppose toujours: elle a ses bars, ses palaces, ses constructions contemporaines, sa Gay Pride, son marathon, ses énergies. Carrefour spirituel, épice d'un conflit sans fin, confluent de rêves messianiques et missionnaires, elle ne peut pas être une cité comme les autres. À l'ombre des prières et des rites, des prophéties et des tragédies, Jérusalem n'a jamais été aussi humaine et vivante.



## théâtre

### Karamazov

D'après Les Frères Karamazov de Fiodor Dostoïevski, mise en scène de Jean Bellorini

du 1<sup>er</sup> au 13 novembre 2016



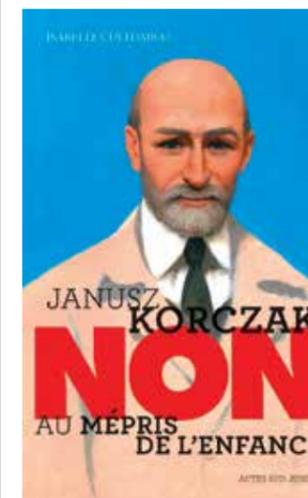
«Alexéï Fiodorovitch Karamazov était le troisième fils d'un propriétaire foncier de notre district, Fiodor Pavlovitch, dont la mort tragique, survenue il y a treize ans, fit beaucoup de bruit en son temps et n'est point encore oubliée.» Première ligne du roman et tout est dit. Un père va mourir et c'est un de ses fils qui commettra l'innommable. Dostoïevski, dans ce qui restera son chef-d'œuvre absolu, déroule implacablement les mécanismes qui conduiront au drame.

*Théâtre de Carouge, salle François-Simon*

## lire

### Janusz Korczak: non au mépris de l'enfance

De Isabelle Collombat



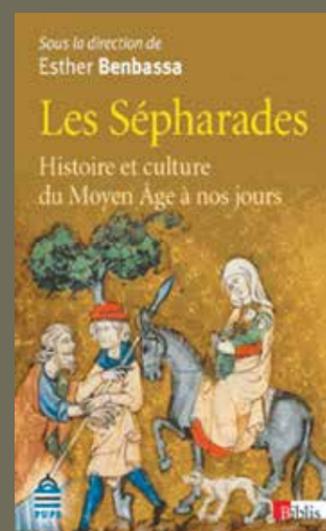
Depuis toujours, il y a dans le monde des hommes et des femmes qui ont su dire non à ce qui leur paraissait inacceptable... «Sa grand-mère était la seule à l'écouter quand, petit garçon de cinq ans, il lui confiait vouloir transformer le monde pour qu'il n'y ait plus d'enfants sales, déguenillés, affamés. Vingt-sept ans plus tard, Janusz ne voit pas les choses autrement.

On ne changera pas le monde si on ne commence pas par s'attaquer à la condition des enfants. Pourquoi les adultes ne veulent-ils pas comprendre que leur responsabilité est de les aider à devenir eux-mêmes, à laisser grandir la «personne inconnue» qui est en eux?»

## lire

### Les Sépharades

De Esther Benbassa



Une traversée de l'histoire et de la culture sépharades du Moyen Âge à nos jours. De la cohabitation des trois monothéismes dans l'Espagne musulmane et chrétienne à l'émergence des fanatismes musulman puis chrétien, en passant par le phénomène marrane, l'Inquisition, sans oublier l'effervescence culturelle et économique que connaissent le judaïsme ibérique et le monde judéo-convers, ce livre restitue les grands moments d'une aventure, celle du sépharadisme, dans ses lieux de naissance et de développement, à la croisée de cultures plurielles. Terre des grandes œuvres de la philosophie, de la littérature, de la poésie et de la liturgie, écrites en hébreu, en arabe et en roman, la terre d'Espagne a aussi été celle de la cabale, avec son œuvre maîtresse, rédigée en araméen, le Zohar. Mais les expulsions dispersent bientôt les Sépharades en Europe, un peu dans le Maghreb, et surtout dans l'Empire ottoman où se construit une « sépharadité » nouvelle – quoique liée à la créativité judéo-ibérique du passé – et s'épanouit une culture spécifique, dont le Me'am Lo'ez, véritable encyclopédie religieuse populaire judéo-espagnole, est l'un des plus beaux fleurons. La Seconde Guerre mondiale décime cette nouvelle aire culturelle, avec en son centre Salonique, appelée «ville-mère» du judaïsme oriental. L'ouvrage ne s'arrête pourtant pas là, de même qu'il ne limite pas son horizon aux Balkans. Il tente en dix chapitres, qui sont comme dix escales, de couvrir tout l'univers sépharade dont la langue et la culture sont en voie de disparition, et d'en traquer les ultimes vestiges aujourd'hui, telles certaines identifications avec le marranisme dans l'Amérique latine contemporaine. Réunissant en ce volume les textes des dix conférences annuelles prononcées sous son égide, le Centre Alberto-Benveniste met ainsi à la disposition du public quelques-unes des plus belles réalisations des dix premières années de son existence.



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE

DEPUIS 1978

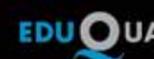


Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA

GENÈVE - LA CÔTE - LAUSANNE - GSTAAD

Tél. +41 22 3 644 644 [www.sirsa.ch](http://www.sirsa.ch)





## > Mazal tov!

# Jakob Dylan s'est fait un prénom!

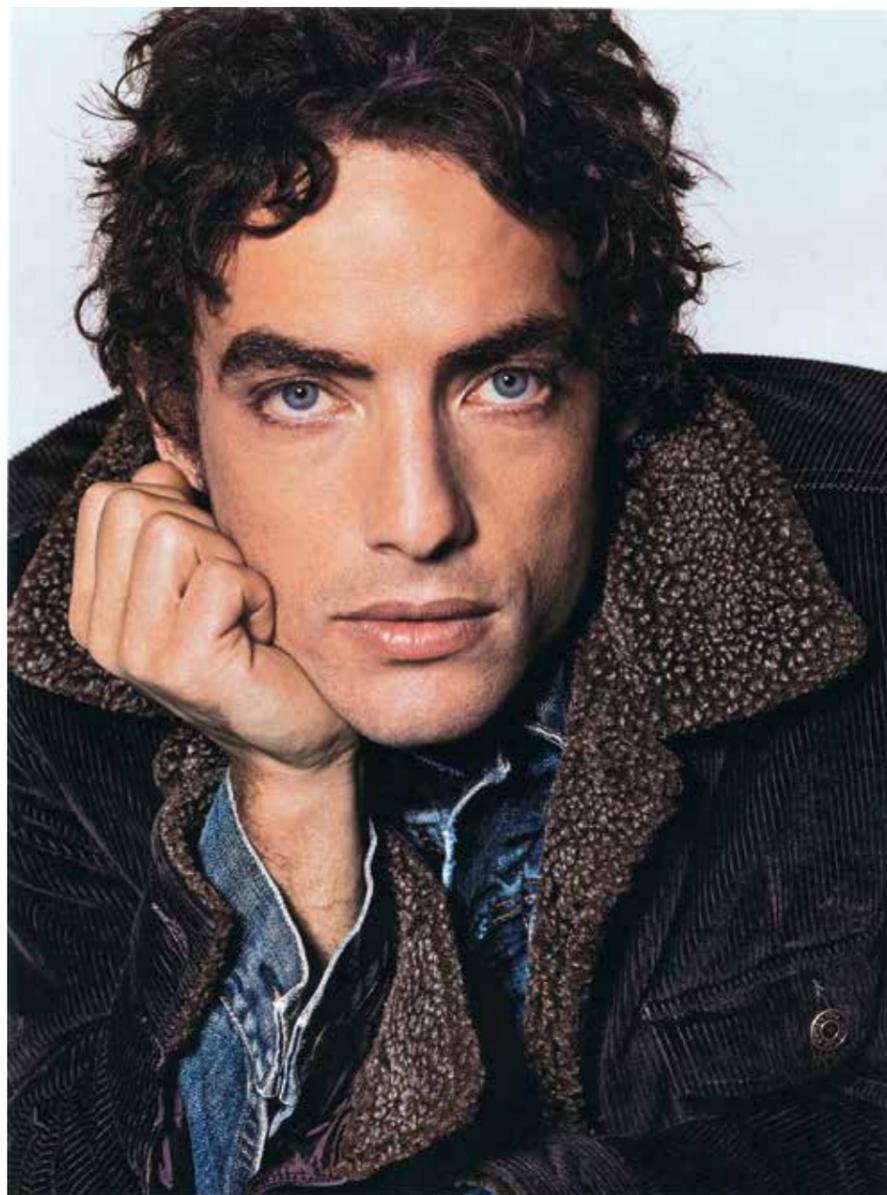
Gueule d'ange et yeux bleus à vous percer toutes les murailles, voici dans la famille Dylan, Jakob, le fils, beauté féline et intranquillité farouche collée au visage, reflet d'une torture mentale créatrice en diable qui semble à l'œuvre depuis plus d'un demi-siècle dans cette sacrée famille.

**S**on père, Bob Dylan, né Robert Zimmerman, est le petit-fils d'immigrés juifs venus d'Ukraine et de Lituanie. Il est surtout l'un des plus grands auteurs-compositeurs de son temps. Sa mère, le mannequin Sara Dylan, est la fille d'Isaac Noznisky, immigré juif polonais au triste destin: il sera tué d'un coup de feu un soir de novembre 1956 par un compagnon de beuverie, migrant venu d'Europe de l'Est lui aussi.

### Fils de génie

Dernier des quatre enfants du couple, le petit Jakob fait ses premiers pas à Greenwich Village avant que la famille ne déménage dans les environs de Los Angeles. C'est pour lui que Bob aurait écrit «Forever Young», mêlant en une même inspiration le célèbre «If» de Kipling au songe de Jacob apercevant dans la nuit étoilée de Haran une échelle touchant le ciel («*May you build a ladder to the stars /And climb on every rung/May you stay/Forever young*»). On raconte aussi, plus prosaïquement, que c'est dans les couches de Jakob que le dylanologue A.J. Weberman aurait attrapé un jour de printemps alors qu'il faisait les poubelles de la famille en espérant y trouver quelque manuscrit secret de l'auteur de «Blowin in the wind»... Une mauvaise habitude qui valut plus tard au pauvre Weberman d'être qualifié de «garbologist», terme peu amène que l'on pourrait traduire par «spéléo-poubelliste».

Là où ses frères Jesse et Samuel se sont sagement écartés de la voie musicale, le premier devenant réalisateur de films publicitaires et le second photographe, Jakob Dylan a été assez fou pour marcher sur les traces de son immense père. En fallait-il du courage! Rappelons simplement, au passage, que des



pointures comme David Bowie, Neil Young, Lou Reed, George Harrison, Bruce Springsteen ou encore Tom Waits ont acclamé Bob Dylan comme leur maître... Pas facile d'être le fils d'un génie. A l'ombre du stétson paternel, le jeune Jakob allait donc ajouter son nom à la longue liste des «fils et filles de», ces rejetons qui tentent de perpétuer le lourd héritage de leurs

brillants parents avec plus ou moins de bonheur...

### Le succès avec *The Wallflowers*

D'abord leader du groupe pop-rock «The Wallflowers» (tiens, tiens, «Wallflower» est une chanson de Bob Dylan...), Jakob atteint les sommets au milieu des années 90 avec l'album «*Bringing Down The Horse*», porté par le

tube «One headlight», dont il vend près de 6 millions d'exemplaires, un score gigantesque qu'aucun album de Dylan père n'avait jamais atteint. En moins de trois ans, Jakob fait deux fois la une du prestigieux magazine *Rolling Stone* et devient une star mondiale. Jakob avait-il tué le père? Sans doute pas.

### La parenthèse Folk

A la fin des années 2000, il réapparaît en solo, guitare sèche en main et grand chapeau sur la tête, cultivant ce look de hobo du grand

ouest qui n'est pas sans rappeler un certain Bob Dylan au même âge. Une réincarnation dérangeante, qui aurait même pu devenir pathétique si Jakob n'avait eu la bonne idée d'accompagner ce mimétisme parfaitement anti-œdipien d'un très bel album folk appelé «*Seeing things*».

On y découvre un chanteur sensible doublé d'un parolier talentueux dont les textes, chargés de métaphores bibliques, évoquent des histoires de diables et de Dieu, d'enfer et de paradis, de guerres et de paix, de farmers et d'Amérique profonde (ça vous rappelle quelqu'un?). Des chansons simples et belles, un peu monotones, bâties pour la plupart sur les fameux *cow-boy chords*, ces accords de guitare basiques sur lesquels se confectionnent ces ballades qui fleurent bon le Midwest et les grands espaces. Dans une ambiance chaude et intimiste, chaque morceau offre un son de cordes rond et rassurant qui nous enveloppe avec douceur, nous protégeant un instant de la dureté du monde. Jakob y pose sa belle voix cassée, un brin voilée, presque étouffée, incomplète en somme, comme limitée par un mystérieux plafond de verre... Moins de nez que son père dans la voix, plus de gorge, moins de fougue, mais une pudeur magnifique.



On relèvera l'entraînant «*Something good this way comes*», où Jakob chante sa joie simple d'avoir sa femme à ses côtés tandis qu'une tarte aux pommes cuit au four, le sombre «*War is kind*», lointain écho d'un poème de Stephen Crane («*Mother war is kind/Like hell but I am fine*») et le bien balancé «*Will it grow*» qui raconte le désarroi d'un jeune fermier confronté au dur labeur de la terre («*My forefathers, they worked this land/And I was schooled in the tyranny of nature's plans*»). Enfin, mention spéciale au très beau «*This end of the Telescope*» dans lequel un soldat-poète raconte sa guerre au milieu des collines, du sable et des citrons.

«*Seeing Things*» sera suivi de «*Women + Country*», un album dans la même veine, quoiqu'un cran en-dessous. On n'y retrouve pas l'authenticité acoustique du premier opus, en raison sans doute de l'usage excessif de violons et des cuivres. On retiendra tout de même le titre «*Lend a hand*» porté par une fanfare hésitant entre Mitteleuropa et Nouvelle-Orléans, et l'efficace «*They've trapped us boys*» qui, à grands renforts de guitare slide et de banjo, transpire l'Amérique profonde par tous les pores.

Aurolé d'un succès critique et commercial pour ces deux sorties solo («*Seeing Things*» et «*Women + Country*» se classeront respectivement 24<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> dans les charts américains), Jakob sera tout de même sommé par les journalistes de s'expliquer sur ce détour folk.

«Les chansons folk que les enfants apprennent à l'école restent les meilleures chansons», répondra-t-il simplement. Avant d'ajouter, largement conscient des arrière-pensées qui sous-tendent ces ques-

tions: «Je sais que je serai inévitablement comparé à mon père. Mais mon père n'a pas le monopole de la guitare acoustique. Celle-ci a existé avant et existera après lui. Seule la musique me guide, rien ni personne d'autre».

En 2012, Jakob Dylan ferme la parenthèse solo en reformant les Wallflowers. Dommage. Jakob n'a sans doute pas le génie de son père, mais il a du talent, et c'est déjà pas mal. Laissons-lui le mot de la fin: «J'ai accompli de grandes choses avec mon groupe, mais ceci n'est rien en comparaison avec ce qu'a fait mon père. Il évolue dans une autre galaxie, sans concurrent véritable. Si les gens pensent que j'essaie de l'égaliser, ils se trompent. Il serait fou de penser une telle chose. Je suis réaliste, vous savez». Il vaut mieux. Good luck Jakob, and may you build a ladder to the stars...

*Benjamin Szlakmann*

Jakob Dylan - «*Seeing Things*», 2008  
Columbia Records

Jakob Dylan - «*Women + Country*», 2010  
Columbia Records

lire

Réponse à Hitler et/ou la mission juive

De Dominique Aubier



L'auteur présente une lecture initiatique du nazisme dont il démonte la métaphysique négationniste. Il fait comprendre les motivations profondes ayant activé la Shoah. Car il ne sert à rien, comme le font certaines chaînes télévisées, de passer en boucle les images insupportables des camps de concentration et de la guerre si elles ne s'accompagnent pas d'une explication, dépassant le caractère descriptif.

C'est là que ce livre intervient avec une grande pertinence, allant au fond des choses et proposant un décryptage précis de la pensée nazie face au projet abrahamique.

Ce livre est une vraie «réponse à Hitler», en ce sens qu'il montre en quoi le nazisme a échoué et ne saurait jamais réussir, aussi longtemps que l'affirmation sinaïtique assumera le Buisson Ardent.

En effet, tout à l'opposé de la tentative d'extermination se dresse l'Alliance, le contrat intime et privilégié que le Créateur a établi entre Lui et l'Humanité tout entière, contrat confirmé par Moïse au Sinaï et par Esther, dans des circonstances annonciatrices de la Shoah.

Un ouvrage qui s'appuie sur une subtile lecture du Sefer Yetsirah, du Sefer Ha Bahir et du Zohar pour avancer une mise au clair exceptionnelle du sens de la circoncision, de l'Alliance et du Principe de Création. Un livre puissant.

théâtre

Frankenstein – Morceaux choisis

Texte original de Mary Shelley

Nul ne le contestera: Victor Frankenstein s'est fourvoyé! Et sa créature, solitaire et vindicative, est bien décidée à lui faire payer le prix de son désespoir. On ne va pas vous raconter la suite: Frankenstein est l'une des figures fondatrices de la littérature d'imagination. Une relecture, aussi, du mythe de Prométhée. Et surtout un défi adressé à Dieu lui-même. Bien décidé à en découdre une fois encore avec le monstre (il s'y est déjà frotté à plusieurs reprises), Olivier Lafrance tranche allègrement dans la chair du mythe. Par cette opération chirurgicale et spirituelle, il met à jour les enjeux véritables d'une œuvre qui entreprend d'explorer la condition humaine. Ces «morceaux choisis», dont la saveur peut se révéler mortelle, constituent un spectacle aussi jubilatoire que... terrifiant!

**Théâtre du Grütli du 4 au 24 décembre 2016**



théâtre

Poésie?

Fabrice Lucchini

Il n'aime pas notre époque et le dit haut et fort. Notre temps prône une idéologie de la compassion, il se veut bienveillant, festif, collectif, solidaire, mais on licencie à tour de bras, on ne sait plus avoir de conversation gratuite, on ne se promène plus sans avoir un but, on prend son petit-déjeuner l'œil fixé sur sa montre. Objet de tous les ressentiments: le téléphone portable sur lequel tous les yeux sont rivés. Plus de regards entre les personnes, plus de courtoisie. À la place, des conversations triviales qui nous mettent malgré nous dans l'intimité des gens. Si Fabrice Lucchini dit aujourd'hui Rimbaud, Baudelaire, Proust, Céline, Valéry, c'est pour proposer un acte de résistance à la barbarie contemporaine. La poésie est une arme: au brouhaha ambiant, au défilement permanent d'images et de bruits, elle oppose le silence, le pas de côté, l'attention aux petits riens. Elle permet de retrouver une musique à laquelle on ne prête plus attention, celle de la langue: assonances, allitérations, rythmes. C'est autour de la substance sonore que l'acteur a construit son spectacle. L'apprenti coiffeur, devenu ambassadeur et dépositaire de la littérature française, a déjà su comme personne faire entendre *Le Voyage au bout de la nuit* et *les Fables de La Fontaine*. Créé à Paris, *Poésie?* est devenu un phénomène. Les représentations étaient complètes des mois à l'avance. Vite, à vos billets!

**Jeudi 17 et vendredi 18 novembre 2016 à 20h30**

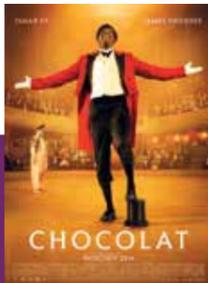


**Théâtre Forum de Meyrin**

> dvd

Chocolat

Avec Omar Sy  
Réalisé par Roschdy Zem



Du cirque au théâtre, de l'anonymat à la gloire, l'incroyable destin du clown Chocolat, premier artiste noir de la scène française. Le duo inédit qu'il forme avec Footit va rencontrer un immense succès populaire dans le Paris de la Belle époque avant que la célébrité, l'argent facile, le jeu et les discriminations n'usent leur amitié et la carrière de Chocolat. Le film retrace l'histoire de cet artiste hors du commun. (voir article page 53)

Triple 9

Ex-agent des Forces Spéciales, Michael Atwood et son équipe de flics corrompus attaquent une banque en plein jour. Alors qu'il enquête sur ce hold-up spectaculaire, l'inspecteur Jeffrey Allen ignore encore que son propre neveu Chris, policier intègre, est désormais le coéquipier de l'un des malfrats. À la tête de la mafia russo-israélienne, la redoutable Irina Vlaslov ordonne à l'équipe d'effectuer un dernier braquage extrêmement risqué. Michael ne voit qu'une seule issue: détourner l'attention de l'ensemble des forces de police en déclenchant un code «999» – signifiant «Un policier est à terre». Mais rien ne se passe comme prévu...



L'orchestre de minuit

À la demande de son père, célèbre musicien marocain, Mickael Abitbol, trader aux États-Unis, est de retour dans son pays natal qu'il voulait oublier. Les retrouvailles ne sont que de courte durée: son père meurt sans lui expliquer les raisons pour lesquelles il l'a fait venir. Il va alors faire la connaissance d'Ali, chauffeur de taxi et véritable fan de son père. Ensemble, ils partent à la rencontre des membres de *L'Orchestre de Minuit*. Le choc des cultures est assuré...



Les visiteurs – la révolution

Bloqués dans les couloirs du temps, Godefroy de Montmirail et son fidèle serviteur Jacquouille sont projetés dans une époque de profonds bouleversements politiques et sociaux: la Révolution Française... Plus précisément, la Terreur, période de grands dangers pendant laquelle les descendants de Jacquouille La Fripouille, révolutionnaires convaincus, confisquent le château et tous les biens des descendants de Godefroy de Montmirail, aristocrates arrogants en fuite dont la vie ne tient qu'à un fil.



CONCOURS

Gagnez un DVD de «Chocolat» en répondant à la question suivante: Dans quel film à grand succès, signé Olivier Nakache et Éric Toledano, Omar Sy a-t-il joué aux côtés de François Cluzet? Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM / 43, route de Chêne – 1208 Genève

Room

Jack, 5 ans, vit seul avec sa mère, Ma. Elle lui apprend à jouer, à rire et à comprendre le monde qui l'entoure. Un monde qui commence et s'arrête aux murs de leur chambre, où ils sont retenus prisonniers, le seul endroit que Jack ait jamais connu. L'amour de Ma pour Jack la pousse à tout risquer pour offrir à son fils une chance de s'échapper et de découvrir l'extérieur, une aventure à laquelle il n'était pas préparé.



Mariage à la Grecque 2

La famille Portokalos est de retour. Un secret de famille longtemps dissimulé va réunir tout le monde pour un mariage encore plus grand, encore plus délirant et encore plus inoubliable...



Le casse

Waters et Stone sont policiers à Las Vegas. Flics sans envergure, ils arrondissent leurs fins de mois avec des petits larcins jusqu'à ce que leur attention se porte sur le mystérieux coffrefort d'un dealer désormais sous les verrous. Après une longue préparation, mais sans rien savoir de ce qu'ils vont trouver, les comparses échafaudent le casse qui doit changer leur vie. Mais dans la ville du jeu, on est rarement gagnant.



Robinson Crusoë

Mardi, un jeune perroquet, vit sur une île paradisiaque avec d'autres animaux. Il rêve de quitter son île pour découvrir le reste du monde. Après une violente tempête, Mardi et ses amis font la découverte d'une étrange créature sur la plage: Robinson Crusoë. Les animaux de l'île vont devoir apprivoiser ce nouvel arrivant! C'est pour Mardi l'occasion de vivre une extraordinaire aventure et peut-être de quitter son île...



Time Lapse

Trois amis découvrent une machine photographique spectaculaire capable de prendre des clichés du lendemain...



PUBLI-REPORTAGE

lire

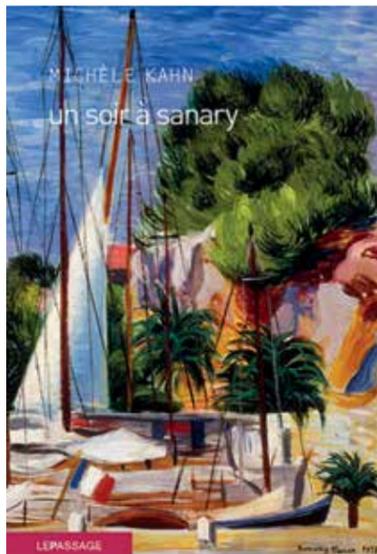
Résister au nazisme  
Le Jewish Labor Committee, New York, 1934-1945  
De Catherine Collomp



Fondé à New York en 1934 pour lutter contre le nazisme et l'antisémitisme en Europe et contre leurs répercussions aux États-Unis, le Jewish Labor Committee (JLC) a joué un rôle capital dans le sauvetage et l'accueil de victimes de la répression hitlérienne. Située à la croisée de l'immigration juive et du mouvement syndical américain, cette organisation a su mettre sur pied un réseau de solidarité politique international. Destiné initialement aux dirigeants syndicaux et socialistes allemands, autrichiens, italiens, polonais, tchèques, et anciens mencheviks russes, ce réseau est imbriqué dans celui que dirige Varian Fry à Marseille. En 1940-1941, le JLC parvient à secourir et à offrir l'asile politique à plusieurs centaines de ces militants, juifs ou non, réfugiés dans le sud de la France. Au-delà de ces sauvetages, le JLC s'engage à soutenir des mouvements de résistance en Europe. Il contribue au financement du courant socialiste dans la Résistance en France, favorisant ainsi son ralliement à la France Libre. À partir d'archives inédites, Catherine Collomp fait revivre l'engagement de ces activistes juifs américains qui par leur action politique et humanitaire sauvèrent des milliers de personnes de la déportation et de la mort.

lire

Un soir à Sanary  
De Michèle Kahn



À Cologne, scène mondiale de l'art moderne, dans les années 30, le jeune critique d'art Max Hoka épouse Rosa, une femme rayonnante, et croit trouver le bonheur lorsque les nazis s'emparent de l'Allemagne. Opposants, Max et Rosa doivent s'enfuir. Après une halte à Paris, ils s'établissent à Sanary-sur-Mer, petit port de pêche varois surnommé «Montparnasse-sur-Mer» ou «capitale de la littérature allemande» depuis que tant d'artistes allemands et autrichiens y ont déjà trouvé refuge, appréciant le charme et la sérénité d'un lieu où Thomas Mann, Bertolt Brecht et même le britannique Aldous Huxley ont imprimé leur marque. Mais la guerre qui éclate met vite un terme à ce séjour idyllique. À leur arrivée en France, Max et Rosa ont été accueillis avec chaleur. Maintenant, bien qu'ant nazis farouches, ils sont désignés comme «ressortissants d'une puissance ennemie» et incarcérés aux camps des Milles et de Gurs! Puis c'est pour Max l'épisode rocambolesque du «train fantôme», qui le voit traverser et retraverser le pays dans des conditions épouvantables, et la menace de la Gestapo face à laquelle tous deux doivent fuir de nouveau...

lire

Le procès Eichmann et autres essais  
De Julius Margolin

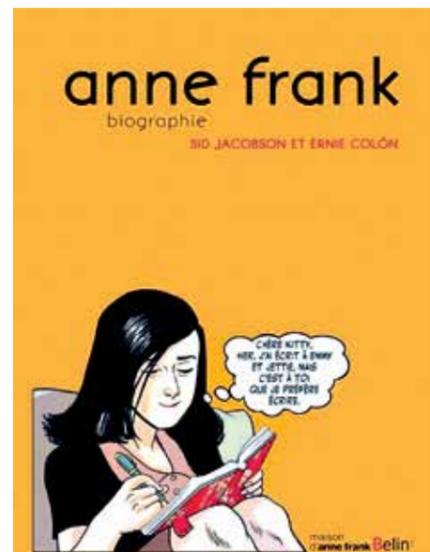


Ce recueil rassemble des chroniques consacrées au procès d'Adolf Eichmann de 1961, responsable de la logistique de l'acheminement vers les camps d'extermination, et à celui de David Rousset, en 1950, qui opposa le résistant au journal communiste «Les lettres françaises» qui lui reprochait d'avoir «inventé les camps soviétiques».

lire

Anne Frank  
De Ernie Colon (dessinateur) et Sid Jacobson (scénario)

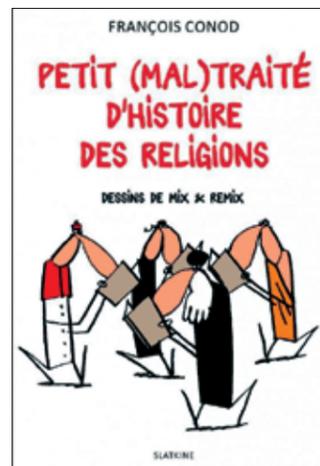
Anne Frank est connue par son journal, traduit en plusieurs dizaines de langues. Pourtant, son histoire, celle de sa famille, peine parfois à se faire connaître dans sa richesse, sa durée et sa complexité. C'est à cela que s'attache cette nouvelle biographie, réalisée sous l'égide de la Maison Anne Frank. L'histoire de la famille Frank est retracée en plus de 140 pages de bande dessinée: la vie en Allemagne, la montée du nazisme, l'exil à Amsterdam, les années vécues dans l'Annexe, la trahison et la déportation à Auschwitz, la mort d'Anne et de sa sœur à Bergen-Belsen, la publication du Journal après la guerre...



lire

Petit (mal)traité d'histoire des religions  
De François Conod  
Dessins de Mix & Remix

Pour comprendre l'art, la littérature, la musique, il est nécessaire d'avoir quelques connaissances en matière de religion. Ce livre comble une lacune, car il traite d'une façon souvent sarcastique et irrévérencieuse, mais toujours avec respect, de la plupart des principales religions pratiquées sur cette planète, avec l'accent sur celles qui ont essaimé en Occident: christianisme, judaïsme, islam...



Nul prosélytisme ici. Il s'agit de culture et d'histoire. Celle du XXI<sup>e</sup> siècle montre, hélas, que l'incompréhension crée des ravages. Un traité qui pourrait contribuer à une meilleure entente entre les différentes obédiences.

lire

Mon enfance en Allemagne nazie  
De Ilse Koehn

Ilse Koehn, l'auteur de ce livre, a six ans en 1935. C'est le 15 septembre 1935 que Hitler fit promulguer les lois racistes qui mettaient les Juifs au ban de la nation allemande. Le père d'Ilse est fils de mère juive et de père allemand. D'après les nouvelles lois, il est classé «Mischling, premier degré». Ilse, sa fille, devient «Mischling, deuxième degré». Afin de protéger l'avenir d'Ilse, ses parents divorcent. Elle reste un premier temps avec son père et sa grand-mère juive. Mais la pression des nazis contre les Juifs devient de plus en plus lourde et Ilse rejoint sa mère et ses grands-parents maternels. Bientôt l'Allemagne entre en guerre. La propagande nazie s'introduit dans les écoles. La jeunesse hitlérienne enrôle... Puis, les premières bombes tombent sur Berlin. Les enfants sont évacués à la campagne. De 1930 à 1945, d'année en année, la vie devient plus difficile. La guerre, peu ressentie au début par les enfants allemands, impose sa priorité de plus en plus. Ilse Koehn raconte simplement ce qu'elle a vécu jusqu'à la débâcle finale où, dans un Berlin en ruine et en flammes, les enfants se quittaient le soir en se disant: «Reste en vie.»



dvd

Money Monster

Lee Gates est une personnalité influente de la télévision et un gourou de la finance à Wall Street. Les choses se gâtent lorsque Kyle, un spectateur ayant perdu tout son argent en suivant les conseils de Gates, décide de le prendre en otage pendant son émission, devant des millions de téléspectateurs. Un film singulier signé Jodie Foster.



lire

Mémoires de la Shoah  
Erfurt, Magdebourg, Berlin, Cracovie et Auschwitz. Photographies.  
De Jean-Marc Martin du Theil

L'auteur a notamment participé à plusieurs séminaires organisés à Cracovie et Auschwitz par Jean-François Forges et Pierre-Jérôme Biscarat, ainsi qu'à un séminaire à Berlin organisé par la Maison d'Izieu. De ses voyages, parmi lesquels ceux effectués à Erfurt et à Magdebourg, il a ramené des photographies, en noir et blanc et en couleur, qu'il présente dans un livre, publié en auto-édition (Blurb). 144 pages d'images à découvrir, de 2009 à 2015.



lire

Sefardica  
De Yosef H. Yerushalmi



L'antisémitisme ibérique et la question de la survivance du peuple juif constituent les principaux fils directeurs de ces cinq essais sur les Juifs séfarades, les marranes et les nouveaux-chrétiens d'après l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492 et la conversion forcée au Portugal en 1497.

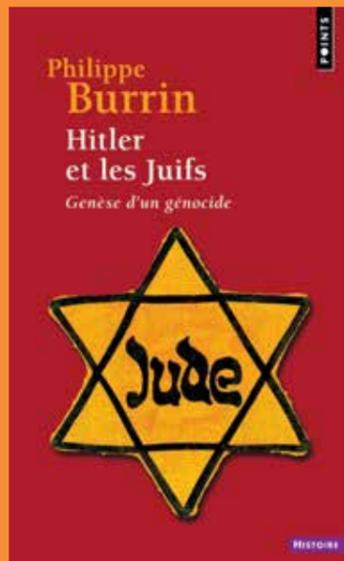
lire

Hitler et les Juifs

De Philippe Burrin

Que savons-nous sur l'extermination des Juifs? Tout ou presque tout sur l'organisation du crime, les méthodes appliquées, le nombre des victimes.

Peu de choses assurées, en revanche, sur le moment et la manière dont fut décidé le crime, sur la trame des mobiles et des événements qui aboutirent, un jour, à précipiter notre siècle dans l'horreur. Un acte accompli au moment favorable et sorti tout armé du cerveau monstrueux de Hitler? L'aboutissement imprévu d'une politique de persécution que le fonctionnement du régime nazi et la rencontre de difficultés croissantes rendirent de plus en plus meurtrière? Ces questions avouent la fragilité de connaissances qu'on tenait pour acquises. Voici la réévaluation d'une décision sans précédent et sans équivalent.



lire

J'ai liké ton profil... et j'aurais pas dû  
Sites de rencontres: le kit de survie

De Paula Haddad

Paula Haddad contribue au magazine *Hayom* depuis de nombreuses années. Elle réside à Paris, est diplômée de lettres modernes, journaliste, fan de supers héros et experte certifiée en monde virtuel. Elle a consacré ces dix dernières années à prendre des cafés avec les e-boulets du Web pour faire le constat que le monde des rencontres sur Internet semblait merveilleux tant que vous ne faisiez pas partie du club des profils anonymes... Et d'observer que passée la magie des premiers clics, le verdict tombe: le virtuel est un vivier de candidats inquiétants, de «pas nets du Net». Sans compter ceux qui franchissent le pas d'aller à un premier rendez-vous...



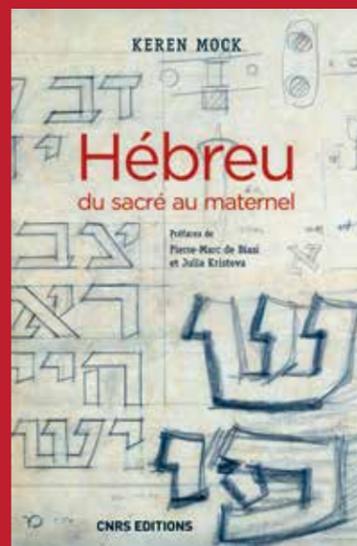
Accompagné de fiches de rencontres, avec illustrations et récits de «chat», cet anti-guide est un florilège des pires expériences vécues sur les sites de rencontres, et de toutes leurs petites manies. Passant au crible Meetic, AdopteUnMec, Tinder, Paula Haddad offre, avec un humour féroce, un guide fondé sur une expérience totalement vraie. Alors, tu likes ou pas?

lire

Hébreu du sacré au maternel

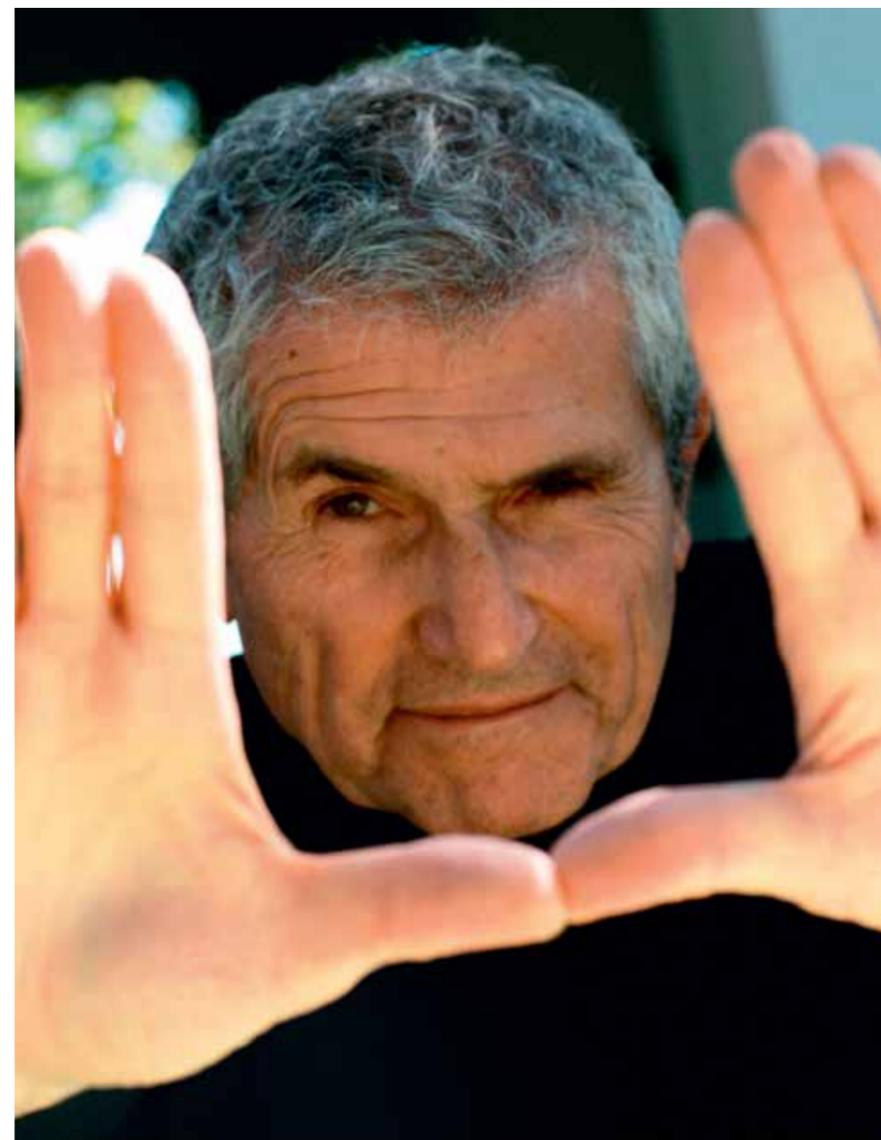
De Keren Mock

Depuis la destruction du Temple en 70 de notre ère, l'hébreu, réduit à un usage sacré, avait cessé d'être une langue vivante. L'hébreu moderne compte aujourd'hui plus de huit millions de locuteurs. C'est ce phénomène inouï, unique dans l'histoire, que Keren Mock cherche à élucider: la résurgence d'une langue antique qui, en une génération, reprend vie après une éclipse de deux millénaires. Mais ce «miracle linguistique» a supposé trois siècles de métamorphoses: une genèse culturelle dont il fallait rassembler et interpréter les archives pour comprendre le processus. En procédant à une fouille archéologique qui nous conduit du présent aux strates les plus anciennes, l'investigation met au jour trois médiations: la littérature d'aujourd'hui (Appelfeld et Michael) qui offre à l'hébreu contemporain son socle écrit, la lexicographie (Ben Yehuda) qui en élabore le lexique en ressaisissant sa tradition, et la philosophie (Spinoza) qui fonde le concept d'une langue profane. Ce livre est un événement. Combinant les ressources de l'histoire, de la psychanalyse, de la sémiologie, de l'intertextualité et de la génétique des textes, Keren Mock multiplie les questions et les découvertes: qu'est-ce qu'une langue maternelle? Comment la réinventer? À quel prix pour les locuteurs de la diaspora? On dialogue avec des écrivains vivants, on pénètre dans «la fabrique» de Ben Yehuda, on découvre la Grammaire hébraïque et sa place cruciale dans l'œuvre de Spinoza. Une flamboyante aventure intellectuelle qui fera date.



> Cinéma: cinquante ans après, la déclaration d'amour de Claude Lelouch

Projeté à Tel-Aviv, lors de la soirée d'ouverture de la 13<sup>ème</sup> édition du Festival du film français, «Un + Une» a un air de chabadabada... Cinquante ans après le tournage de «Un homme et une femme», son œuvre la plus marquante qui a raflé une palme d'Or à Cannes et deux Oscars, Claude Lelouch persiste et signe. Le réalisateur émérite de «L'Aventure c'est l'aventure» (1972), «Itinéraire d'un enfant gâté» (1988) ou de «Roman de Gare» (2007) a imaginé une romance entre deux personnages que tout oppose: un compositeur un brin cynique, Antoine (Jean Dujardin) et Anna (Elsa Zylberstein), une femme d'ambassadeur envoûtée par la gourou indienne Amma. Le cinéaste âgé de 79 ans, mais dont la passion reste intacte, s'en est expliqué à Tel-Aviv, ravi de venir à la rencontre du public israélien. Coup de projecteur.



davantage que toutes les femmes que j'ai rencontrées. L'Inde est un pays qui aime les gens qui l'aiment.

Pourquoi cette envie de revisiter l'histoire d'amour d'«Un homme et Une femme»?

Les rapports amoureux ont beaucoup changé depuis cinquante ans! Les femmes se sont battues pour l'abolition de certains privilèges. Elles nous ont dit que les hommes les avaient déçues. On les a trahies, on leur a menti, et elles ont appris à se passer de nous! Désormais, elles vont plus loin que nous. Par exemple, mon dernier film montre une femme qui tombe enceinte, et n'est pas tentée d'exercer un quelconque chantage à l'enfant. Les femmes sont devenues indépendantes. Il s'est aussi instauré une méfiance terrible entre les deux sexes...

Votre philosophie de la vie reste toutefois marquée par un bel optimisme...

Mon problème, c'est que j'aime la vie. Le chaud, le froid, la mer, l'intelligence... La vie a plein de défauts et je me demande si je n'aime pas davantage ses défauts que ses qualités! Il faut honorer la vie et ses «emmerdes», qui ne sont que le jogging du bonheur. Mon autre credo est que l'on apprend davantage de ses échecs que de ses succès... Je remercie tous les jours les gens qui m'ont dit non, car cela m'a aidé à trouver ceux qui m'ont dit oui.

Votre dernier film fait la part belle à la spiritualité indienne: un coup de foudre?

Ce qui donne sens à la vie, c'est l'amour. Tout le reste n'est que lots de consolation. Si l'on n'est pas amoureux de

quelque chose ou de quelqu'un, on peut se demander ce que l'on fait ici... Quand j'ai fait la connaissance de cette figure spirituelle indienne, Amma, j'ai peut-être rencontré la femme de ma vie. Elle est dans l'Amour, sans doute

Comment appréhendez-vous votre rapport au judaïsme?

→ suite p. 52

J'ai eu la chance de fréquenter autant les synagogues que les églises. Mon père était un Juif d'Alger et ma mère, d'origine normande, s'est convertie au judaïsme par amour pour lui. Ils se sont rencontrés avant la guerre. J'ai donc vécu dans une contradiction générale, et grandi dans un esprit de tolérance. Cela m'a follement amusé d'aller de l'un à l'autre. Je me sens à l'aise dans toutes ces contradictions. Je n'ai jamais souffert du fait d'être juif en France. Il y a un an un groupe de rabbins est venu me voir à Paris. Ils avaient décidé que j'adapte la Torah à l'écran! Je leur ai expliqué que je ne l'avais jamais lue... Et ils m'ont répliqué que mes films respiraient la Torah. Je leur ai demandé: qui va produire cela? Et leur réponse n'a pas tardé: «Ne vous inquiétez pas, si vous êtes partant, nous avons le plus grand producteur au monde». J'ai tenté de

deviner sans succès jusqu'à ce qu'ils me disent: «Dieu en sera le producteur!».

**Que vous inspire la violence dont se teinte l'actualité en France depuis les attentats terroristes de Charlie Hebdo et de l'Hyper Casher?**

Nous sommes dans l'ère de la jalousie, des religions, des nationalités, des races. Il existe une volonté de nuire. Jamais les jaloux ne se sont autant exprimés. Il faut ramener le monde à la raison. Je suis un optimiste. Mais cela va prendre du temps pour que les choses s'améliorent. Dix à quinze ans. Des années très difficiles pour tout le monde nous attendent. Toutefois, je crois à la force du positif. Même si nous affrontons une zone de turbulences.

**Quelle relation entretenez-vous avec Israël?**

J'adore ce pays. Israël est loin de la France, mais c'est un lieu dont je me sens proche. J'ai dû y venir dix fois. J'y ai même rencontré David Ben Gourion pour un projet de tournage qui n'a jamais abouti! Israël vit dans la précarité et l'insécurité. Et cela permet à son peuple d'apprécier plus que tout autre le moment présent. J'ai traversé la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'Algérie. Quand il y a du danger, il existe une relation humaine plus forte. Tel-Aviv est une ville magique. Un mélange de plein de lieux dans le monde. On y trouve une mixité qui me plaît. La plupart des villes du monde sont confortables et il n'y a rien de plus ennuyeux que le confort!

*Propos recueillis par Léa Avisar*



**> Elsa Zylberstein: une comédienne envoûtée**

Issue d'un père physicien juif polonais, et d'une mère catholique, Elsa Zylberstein n'a jamais caché que le judaïsme était une part importante de son identité. Venue à Tel-Aviv pour présenter le film «Un + Une», la comédienne qui a incarné tour à tour Ethel dans «Mina Tannenbaum» (qui lui a valu le César du meilleur espoir féminin), la philosophe Hannah Arendt sur les planches («Le Démon de Hannah»), ou une Juive hantée par la Torah (dans «La Petite Jérusalem»), partage ses impressions.

**Être filmée par Claude Lelouch, est-ce la réalisation d'un rêve?**

Tout a démarré sur un vol Paris-Los Angeles avec Jean Dujardin. Nous avons parlé cinéma. L'idée de tourner un film signé Claude Lelouch s'est vite imposée. On fantasmaît sur la possibilité de faire un long-métrage à deux, pas avec une kyrielle d'acteurs. De rendre hommage à «Un Homme qui me plaît», avec Annie Girardot et Jean-Paul Belmondo. À l'atterrissage, nous avons appelé Claude, quinze jours après nous étions dans son bureau et il nous a écrit des rôles sur mesure!



**Cela représente-t-il quelque chose de particulier de venir en Israël présenter ce film?**

Je ne m'étais pas rendue en Israël depuis vingt ans! À l'époque, j'avais fait le voyage pour assurer la promotion du film «Mina Tannenbaum». S'appeler Zylberstein et ne pas venir ici aussi

**> Roschdy Zen: un cinéaste et un acteur engagé**

Spécialisé dans les films engagés, l'acteur Roschdy Zen est également venu à Tel-Aviv pour présenter son quatrième film en tant que réalisateur. Après «Mauvaise Foi», «Omar m'a Tuer» et «Bodybuilder», il a choisi dans «Chocolat» de mettre en scène un clown tragique, Rafael Padilla (joué par Omar Sy), fils d'esclave devenu star du cirque au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Confidences.

**Israël est le premier pays en dehors de la zone francophone dans lequel vous venez présenter «Chocolat». Son message a aussi la force de passer les barrières culturelles?**

«Chocolat» est né de la volonté de réhabiliter un artiste. Près de 80% du film est fidèle à son histoire. C'est un hommage à tous les artistes oubliés. Il traite du racisme et ce thème est, de manière indéniable, universel. Cela dit, je suis toujours curieux de voir les réactions que ce film peut déclencher d'un public à l'autre. On ne reçoit pas ce long-métrage de la même manière.

**Cela vous touche que le public israélien soit très tourné vers la culture, indépendamment des aléas géopolitiques?**

longtemps, avouez qu'il faut être un peu dingue! Si je voyageais ici pour faire un film, ce serait plus simple. Je n'aime pas trop les vacances...

**Vous avez été la marraine, l'an passé, du Festival du cinéma israélien à Paris. Que vous inspire la création israélienne?**

Je suis depuis longtemps en contact avec le réalisateur Amos Gitaï. J'ai beaucoup aimé le film «Gett: le Procès de Viviane Amsalem» réalisé et joué par Ronit Elkabetz (Ndlr: récemment disparue). J'apprécie encore «Le Co-

chon de Gaza» ainsi que le film «Les Citronniers» d'Eran Riklis.

**Quels sont vos projets?**

J'ai achevé le tournage de l'adaptation du célèbre roman traduit en dix-huit langues «Un Sac de billes» de Joseph Joffo, par Christian Duguay. Un film dans lequel je donne la réplique à Patrick Bruel, Christian Clavier et Kev Adams.

*Propos recueillis par L.A.*



Le désir de savoir, l'accès à la culture deviennent de plus en plus compliqués dans le monde entier. C'est quand même le nivellement par le bas. La télévision a pris une telle place, et l'on sent une vraie volonté de crétiniser les foules! Le cinéma joue donc un rôle, celui d'essayer de provoquer chez le spectateur une réflexion. Mais l'on sait aussi que les films qui marchent le mieux sont les comédies. On a de plus en plus de mal à trouver un financement et une audience pour des long-métrages qui ont l'ambition de transmettre un message culturel ou politique. En Israël, il y a le conflit avec les Palestiniens. En France, c'est aussi une autre atmosphère depuis les attentats terroristes. Je montre «Chocolat» aux scolaires car je pense que pour comprendre le présent, il faut connaître le passé.

**Quel regard portez-vous sur la situation israélienne?**

J'ai travaillé ici, notamment lors du tournage en Israël du film «Va Vis et Deviens», réalisé par Radu Mihailianu, voilà déjà onze ans. Depuis, les choses n'ont pas évolué dans le bon sens. Le processus de paix israélo-palestinien est au point mort. Cela n'intéresse plus personne en Europe où on se focalise sur d'autres problèmes: les

migrants, un Moyen-Orient à feu et à sang. Donc l'aspect politique reste navrant. Du coup, je place tous mes efforts dans l'humain. L'important, c'est le dialogue, c'est de créer du lien. Voilà la raison pour laquelle je parraine l'association *Un cœur pour la Paix*.\*

*Propos recueillis par L.A.*

\* Fondée voilà huit ans par Muriel Haim avec le concours de l'hôpital Hadassah de Jérusalem, l'association permet de soigner des centaines d'enfants palestiniens atteints de malformations congénitales du cœur.

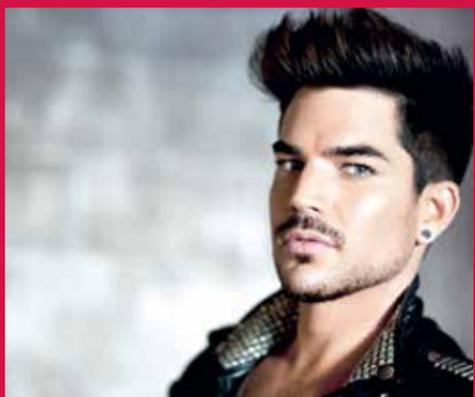
## > Premier festival de littérature israélienne à Paris



Les services culturels de l'Ambassade d'Israël organisent à Paris, du 6 au 29 septembre, le premier festival de la littérature israélienne. Suite à un grand nombre d'œuvres israéliennes traduites et publiées en français en 2016, l'événement baptisé «Lettres d'Israël - Regards sur la littérature israélienne» se tiendra principalement à la Maison de la Poésie, mais aussi à la Société des gens de Lettres, au Musée d'art et d'histoire du judaïsme et au Jeune Théâtre National... À l'affiche: les écrivains israéliens **Amos Oz**, Meir Shalev, Orly Castel Bloom, Eshkol Nevo et Ronny Someck... Dans le cadre du festival auront lieu des projections de films autour d'auteurs (Nissim Aloni, Aharon Appelfeld), des rencontres, des colloques de traducteurs mais aussi des lectures théâtrales.

## > Le groupe Queen pour la 1<sup>ère</sup> fois en concert à Tel Aviv

Le chanteur mythique du groupe Queen, Freddie Mercury, n'est jamais venu en Israël, mais son successeur actuel, le chanteur **Adam Lambert**, et son groupe, ont l'intention de se produire le 12 septembre au parc HaYarkon de Tel-Aviv.



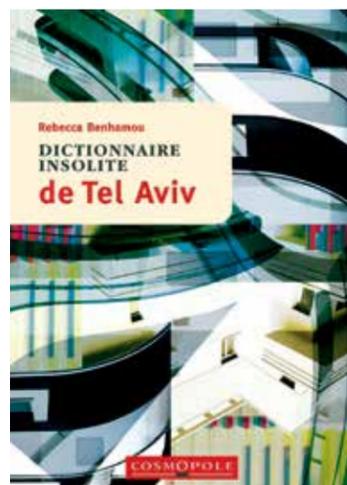
«Ceci est une occasion extraordinaire d'amener enfin la musique de Queen en live à des milliers de personnes qui ont été fidèles à notre musique depuis des années», a déclaré le guitariste Brian May. Lambert, qui était arrivé second dans l'émission de télé réalité «American Idol» et avait d'abord été auditionné en chantant l'émblématique «Bohemian Rhapsody» du groupe, a confié qu'il était impatient de jouer avec Queen à Tel-Aviv. Queen s'est formé en 1970 autour de Freddy Mercury, Brian May et Roger Taylor. Parmi ses plus grands succès: «We are the Champions», ou encore «Don't stop me now» pour ne citer qu'eux. En 1991, Freddy Mercury, atteint du Sida, meurt à l'âge de 45 ans.

## > Le street-artist JR fait disparaître la Pyramide du Louvre

Après avoir rempli le Panthéon de plus de 4'000 portraits, l'artiste français **JR**, connu pour son travail «Face2Face», réalisé avec Marc Berrebi dans huit villes israéliennes et palestiniennes, s'attaque à un autre monument emblématique parisien: la



Pyramide du Louvre. Mercredi 25 juin, des ouvriers sont venus recouvrir la structure, construite par l'architecte Ieoh Ming Pei en 1989, d'une photo de la façade du Louvre. Résultat: selon l'angle de vue du spectateur, la Pyramide disparaît en trompe-l'œil. «En effaçant la Pyramide du Louvre, je souligne le travail d'actualisation qui avait été fait par I.M. Pei, tout en remettant le Louvre dans son état d'origine», a-t-il précisé. «La Pyramide, c'est l'un des monuments français les plus photographiés. Je détourne son énergie, car le collage va déplacer le public. Les gens chercheront le meilleur angle pour maximiser l'impact de l'anamorphose et faire disparaître la Pyramide.»



## > Les dictionnaires insolites prennent l'accent israélien

L'éditeur français Patrick Arfi, directeur des Éditions Cosmopole et spécialisé dans les guides de voyages, s'est rendu en Israël au printemps dernier, en compagnie de Vanessa Pignarre, directrice de la collection des Dictionnaires insolites. But de ce déplacement: présenter les deux nouveaux titres de la collection. Le premier, consacré à Tel-Aviv, est signé Rebecca Benhamou. Le second dédié à Jérusalem, et particulièrement bien documenté, est l'œuvre de la journaliste Hadassah Aghion. Présentés sous forme d'abécédaire original et intelligent, les deux ouvrages rendent compte de l'identité de ces deux villes israéliennes si singulières et si distinctes. Présentation de personnalités, de faits, de lieux ou d'habitudes, sous forme d'anecdotes, d'expériences vécues, ou de descriptions inédites, ces *Dictionnaires insolites* regorgent d'informations inattendues et se lisent comme un guide de voyage, mais aussi comme un récit.

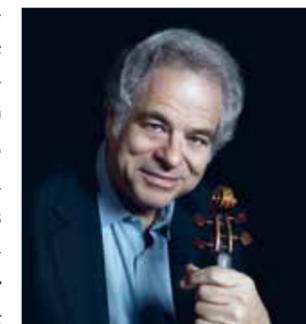


## > Ron Arad à l'honneur dans la capitale britannique

Le designer vedette d'origine israélienne fait l'objet de plusieurs expositions à Londres, sa ville d'adoption. Cet été, ses travaux ont été présentés à l'Académie Royale des Arts, à la galerie Ben Brown ainsi que dans l'enceinte de la salle Roundhouse ou de la gare ferroviaire St Pancras International. Au niveau israélien, où il a conçu le 1<sup>er</sup> Musée du design du pays, sis dans la ville de Holon, **Ron Arad** s'est engagé dans la construction de deux tours à Tel-Aviv, ainsi que dans un projet de centre contre le cancer à Afula (dans le nord du pays).

## > Itzhak Perlman, lauréat du prix Genesis

Le célèbre violoniste israélien s'est vu remettre fin juin à Jérusalem le prix Genesis, appelé par certains le «Nobel juif», par la célèbre actrice britannique Helen Mirren. Cette récompense d'un montant d'un million de dollars, lui a été décernée pour sa réussite en tant que musicien, professeur, et défenseur des handicapés. Âgé de 70 ans, **Itzhak Perlman**, qui a contracté la polio à quatre ans et a depuis gagné les scènes du monde entier sur un scooter électrique ou des béquilles, ne montre aucun signe de ralentissement. Lancé en 2014, le prix est financé par une dotation de 100 millions de dollars et est organisé en partenariat avec le bureau du Premier ministre Benjamin Netanyahu, la Fondation privée du prix Genesis et l'Agence juive. Les précédents lauréats étaient le maire de New York Michael Bloomberg, et l'acteur Michael Douglas.



## > Michel Hazanavicius, guest star à Tel-Aviv



Le cinéaste français a été l'invité d'honneur à Tel-Aviv de la dernière édition du Festival International du Film étudiant, qui fête ses trente ans cette année. Réalisateur du film *OSS 117, le Caire Nid d'espions*, Michel

**Hazanavicius** a surtout signé *The Artist*, plusieurs fois récompensé par les festivals internationaux les plus prestigieux (Oscar 2012, César 2012, Festival de Cannes, Golden Globes). Il y a près d'un an, le réalisateur s'était illustré sur Facebook en étrillant son «cher confrère» Philippe Lioret, réalisateur en 2009 du film *Welcome* sur un jeune migrant traversant la Manche à la nage pour rejoindre l'Angleterre, qui avait mis en cause Israël dans la crise des réfugiés...

## > Le coup de gueule de Joann Sfar

«Ils commencent par brûler des livres et après, ils s'en prennent aux hommes.» Cette phrase avec laquelle a été élevé le dessinateur **Joann Sfar**, est la première qui lui est venue à l'esprit lorsqu'il a appris en juin dernier que le DVD de son film



*Le Chat du rabbin*, adaptation de sa bande dessinée la plus connue, avait été dégradé à la médiathèque de Lannion (Côtes-d'Armor). Un jour plus tôt, la bibliothécaire avait découvert que le disque avait été délibérément perforé. Voilà un an que la médiathèque est la cible répétée de détériorations à caractère raciste: des inscriptions antisémites gravées sur le mur des toilettes chaque semaine, des DVD et des livres sur la Shoah et la Résistance détériorés en février. L'auteur de la bande dessinée a réagi avec une lassitude dont il s'excuse lui-même dans une publication Facebook abondamment partagée: «Pardonnez-moi, je ne parviens même pas à jouer la révolte quand j'apprends que même dans un coin paisible comme Lannion mes bouquins ou films se font défoncer parce qu'il y a «rabbin» dans le titre. Ça ne me blesse pas, parce que ça fait plus de vingt ans que ça dure.»

## > Ricky Martin et Beyoncé attendus en Israël

Ricky Martin (le 14 septembre) et **Beyoncé** (le 26 octobre) font partie des vedettes internationales à avoir annoncé des concerts israéliens cet automne. En revanche, Pharell Williams, le roi de la pop connu pour son tube «Happy», qui devait se produire le 21 juillet à Rishon LeZion, a annulé sa participation une semaine avant ladite date, pour des raisons techniques. Selon les médias israéliens, le chanteur américain avait subi des pressions des activistes pro-palestiniens du mouvement BDS, qui se sont mobilisés l'an passé à l'occasion de l'un de ses concerts en Afrique du Sud.



## > Les éditions de l'Antilope: une aventure juive

La création d'une maison d'édition est toujours un événement, a fortiori à notre époque où le livre, même s'il continue à être un objet précieux pour beaucoup, est en concurrence avec les liseuses et autres tablettes.

Cependant, Gilles Rozier, directeur de la Maison de la culture yiddish à Paris durant 20 ans mais aussi écrivain et traducteur, n'a pas hésité à se lancer dans cette aventure en compagnie d'Anne-Sophie Dreyfus...



Gilles Rozier et Anne-Sophie Dreyfus

**A**insi, début 2016, ils ont créé ensemble les **Editions de l'Antilope** afin de publier des textes qui témoignent de la richesse des cultures juives sur les 5 continents. Cinq livres par an: c'est le challenge qu'ils ont décidé de relever! Lorsque l'on interroge les deux éditeurs sur le choix de ce nom, ils répondent, non sans humour, que l'antilope est un animal exotique et gracieux (à l'instar de la culture juive) et que ce mot se prononce quasiment de manière identique dans plusieurs langues, notamment le français, l'anglais, le russe ou encore le yiddish.

Après avoir traduit de nombreux ouvrages et publié lui-même sept livres, Gilles Rozier a eu envie d'écrire une nouvelle page de son histoire professionnelle avec la complicité d'Anne-Sophie Dreyfus, journaliste puis éditrice dans diverses maisons (Bordas, Hatier, Héloïse d'Ormesson, etc.). Ils sont d'ailleurs parfaitement complémentaires et leur collaboration est une évidence. Leur projet commun ne doit donc rien

mais aussi des auteurs américains, allemands, polonais et bien sûr israéliens: autant de découvertes qu'ils ont à cœur de partager avec un public le plus large possible.

S'ils se défendent de tout repli communautaire, ils souhaitent, bien au contraire, faire connaître la culture juive dans toute sa diversité et sa richesse.

Le tout premier roman publié par les éditions de l'Antilope est aussi le premier roman de Rachel Shalita: *Comme deux sœurs*. Et la reconnaissance n'a pas tardé: la WIZO lui a décerné son prix 2016 du roman israélien.

Née au kibboutz Tel Yossef en 1949, dans le tout jeune État d'Israël, Rachel Shalita vit aujourd'hui à Tel-Aviv où elle a longtemps enseigné à l'école d'art Beith Berl. Elle a vécu quelques années à Paris et maîtrise bien le français. Après avoir écrit des nouvelles et des pièces de théâtre, elle a choisi de nous raconter l'histoire de Vera et Tsiona, deux amies, presque des sœurs...

### > «Comme deux sœurs»

C'est dans un jardin d'enfants de Tel-Aviv, à l'âge de 4 ans, que les petites filles se rencontrent.

Elles grandiront ensemble: Vera est la fille d'un artiste peintre, volage mais attachant et d'une infirmière, touchée par la maladie. Elle n'a pas d'idée précise pour son avenir; rêveuse, elle s'identifie à une héroïne de roman.

Tsiona, quant à elle, vit seule avec sa mère depuis le décès de son père. Sioniste convaincue, elle va vivre l'aventure exaltante de la création d'un kibboutz dans le Néguev. Leurs tempéraments opposés ne les empêchent pas de partager les joies et les peines du quotidien jusqu'à l'entrée de Yossef dans leur vie....

Un livre qui offre au lecteur un voyage à travers l'histoire de la société juive de Palestine des années 20 jusqu'à la création de l'État d'Israël. Une plongée dans une période riche en événements et en émotions qui a séduit le jury de la Wizo. L'histoire et la qualité de l'écriture de l'auteur sont servies par la traduction réalisée par Gilles Rozier.



Rachel Shalita

Les éditions de l'Antilope s'enrichissent de nouveaux textes, après ce premier coup de cœur unanimement salué par la critique et apprécié des lecteurs:

«*Entre les murs du ghetto de Wilno - 1941-1943*» journal d'un enfant du ghetto de Wilno, assassiné en 1943. Ce texte bouleversant, conservé à l'Institut YIVO (créé en 1925 à Wilno en Pologne) de New York, a été retrouvé par la cousine de l'auteur, rescapée de la Shoah.

Ont suivi en avril 2016 trois nouvelles de Sholem Aleikhem, publiées pour célébrer le centième anniversaire de l'écrivain, traduites par Nadia Déhan-Rotschild et publiées sous le titre «*Guitel*»

tel *Pourishkevitch et autres héros dépités*»; en septembre, un roman écrit par Igor Ostachowicz intitulé «*La nuit des Juifs-vivants*» (précisons que cet auteur contemporain est polonais mais pas juif...), «*Et Wolf fils de Hersh devint Willy*» un inédit en français d'Israël Joshua Singer, traduit du yiddish par Monique Charbonnel-Grinhaus à paraître en octobre 2016 et ensuite, en janvier 2017 «*Freud à Jérusalem: utopie du nouvel homme juif et psychanalyse*» d'Eran Rolnik.

Dans la famille maternelle de Gilles Rozier, on parlait le yiddish. Son grand-père a connu le sort tragique de tant de Juifs à Auschwitz...

Après un doctorat de littérature yiddish obtenu à l'Université hébraïque de Jérusalem, il apprend l'hébreu. Passionné par l'étude des langues, il est aussi diplômé de l'ESSEC, prestigieuse école de commerce.

Sans doute l'intérêt des deux éditeurs pour la culture et la littérature juives s'explique-t-il par leurs histoires fami-



liales respectives mais également par leur curiosité intellectuelle. Assurément cette aventure éditoriale est prometteuse! Les lecteurs seront au rendez-vous des éditions de l'Antilope pour les titres suivants: faisons confiance à Anne-Sophie et Gilles pour nous faire découvrir d'autres trésors de la «jewish literature».

 Patricia Draï

www.editionsdelantilope.fr  
Diffusion: Harmonia Mundi

Notre société est spécialisée dans l'étude, la fourniture et l'intégration de systèmes audio-visuels et domotiques. Depuis plus de 35 ans, qu'il s'agisse du pilotage de votre maison, lumière, caméra, alarme, de salle cinéma 3D et d'intégration d'enceintes encastrables avec diffusion audio et vidéo, nous vous offrons notre expertise en matière d'audio-visuel. Nous veillons constamment à l'évolution technologique et sommes à l'affût des dernières techniques d'intégration.



**LERCH**  
Audiovisuel S.A.

Rte de Divonne 44 - 1260 Nyon - Tél. 022 960 98 80 - www.tvlerch.ch

Distributeur officiel  
**Bang & Olufsen**

# > Branko Lustig d'Auschwitz à Hollywood

## Scène I - Osijek, Croatie.

Un petit garçon juif naît en juin 1932 dans la partie croate de la Yougoslavie. Son père, Mirko, est maître d'hôtel au Café Central d'Osijek et sa mère, Vilma, travaille au foyer. Contrairement à ses parents, ses grands-parents sont religieux et l'emmènent régulièrement à la synagogue locale. Une enfance normale, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale et l'alliance des Oustachis croates avec les nazis. Branko et toute sa famille sont déportés, certains au camp de transit de Jasenovac, d'autres, comme lui et ses parents, à Auschwitz. Nous sommes en 1942, il a dix ans.

## Scène II - Auschwitz, Pologne.

Il passe deux ans à Auschwitz et Bergen-Belsen et doit la vie à un officier allemand originaire d'Osijek comme lui. À la Libération, en avril 1945, il pèse 30 kilos à peine; ses grands-parents et son père ont été tués, mais il retrouve sa mère. «Je me souviens du silence. Personne ne criait. Les gens marchaient comme des agneaux. Mais je ne veux pas me souvenir. Je ne voulais pas me souvenir. On me pousse à écrire un livre, à raconter ce que j'ai vécu. Mais je ne veux pas. C'est pour cela que je n'ai jamais fait de cauchemars, même si parfois je ne dors pas bien.» Il vit ainsi nourri du souvenir et résistant au besoin de cristalliser ce même souvenir.

## Scène III - Zagreb, Croatie.

Après la guerre, Branko retourne en Croatie et se lance dans le cinéma. En 1955, il est assistant de réalisation dans une société de production yougoslave. L'année suivante, il travaille à la production du film sur la guerre *Don't look back, my Son*, de Branko Bauer, qui reçoit de nombreux prix. Il dirige la logistique d'*Un Violon sur le toit* en 1971 et produit de nombreux films



qui parlent de la guerre – *Le Tambour* de Volker Schlöndorff (inspiré du roman de Günther Grass), *Le Choix de Sophie* d'Alan Pakula (inspiré du roman de William Styron), les séries *Winds of War* et *War and Remembrance* de Dan Curtis (écrits par Herman Wouk).

## Scène IV - Hollywood, Californie.

En 1988, Branko Lustig et sa famille émigrent aux États-Unis où il devient l'un des plus grands producteurs de cinéma de Hollywood. Une première consécration arrive en 1993, avec la production de *La Liste de Schindler* de Steven Spielberg (inspiré du livre de Thomas Keneally), pour lequel il reçoit un Oscar. En guise de remerciement, il déclare: «Je porte le numéro A3317. Je suis un survivant de la Shoah. Le chemin d'Auschwitz à ce podium a été long. Je veux remercier tous ceux qui m'ont aidé à arriver aussi loin. Des gens sont morts sous mes yeux dans les camps. Leurs derniers mots étaient ceux-ci: «Sois témoin de mon meurtre. Dis au monde comment je suis mort.

Souviens-toi!». Ensemble avec Jerry [Molen, co-producteur], en soutenant Steven [Spielberg], j'espère avoir rempli mon obligation envers les victimes innocentes de la Shoah. Au nom des six millions de Juifs assassinés dans la Shoah et des autres victimes des nazis, j'aimerais remercier chaque personne qui a reconnu l'importance de ce film.»

En 2000, il remporte son deuxième Oscar pour la production de *Gladiator* de Ridley Scott, qui n'est pas non plus dans le registre léger et comique. En 2008, il participe à la création d'une société de production indépendante, «Six Point Films» qui veut produire des films «intéressants, stimulant la réflexion et indépendants.»

Dans son témoignage filmé pour la Fondation d'Archive visuelle de la Shoah de Steven Spielberg (dont il est un membre fondateur), Lustig explique sa démarche: «Dans tous les films que j'ai produits après la guerre, j'ai toujours essayé de montrer au monde ce qui s'était passé. J'ai toujours aidé les gens à faire des films sur la Shoah. Ma

relation avec ces réalisateurs a toujours été celle d'un conseiller amical. Quelque part au fond de moi, j'essayais toujours de faire un film sur la Shoah. La première fois que je suis retourné à Auschwitz, c'était pour un film. J'avais cru que je n'y retournerais jamais. Et pourtant, j'y étais et vivant. Avant que les caméras ne commencent à tourner, j'ai demandé que l'on fasse une prière.»

## Scène V - Auschwitz, Pologne.

Dans la voiture qui l'amène au camp d'Auschwitz I devenu musée-mémorial, Branko Lustig répète en phonétique les bénédictions avant et après la lecture de la Torah. Son rabbin tuteur le tance pour sa mauvaise prononciation en hébreu. Nous sommes le 2 mai 2011, devant la baraque numéro 24 du camp d'Auschwitz et Branko Lustig, un gamin de 79 ans, va célébrer la Bar-Mitzvah dont il a été privé à 13 ans, en 1945, alors qu'il était prisonnier dans cette même baraque. Cette cérémonie a

eu lieu dans le cadre d'une Marche des Vivants, un voyage éducatif en Pologne et en Israël destiné à des adolescents juifs. La lecture de la Torah s'est tenue juste derrière le lugubre portail «Arbeit macht frei» et marque à la fois le rituel de passage juif et le soixante-huitième anniversaire de la libération de Lustig.

## Scène VI - Hollywood/Zagreb

«J'aime mon travail,» dit-il à la Fondation d'Archive visuelle sur la Shoah. «J'espère pouvoir faire davantage de films sur la Shoah. Mais les gens ne veulent pas voir ces films, alors il faut faire des efforts, écrire d'excellents scénarios par exemple, pour montrer ce que certaines personnes ont pu faire à d'autres. Bien des gens n'arrivent pas à croire tant de cruauté et de violence. C'est pire que l'Enfer de Dante. Quand le dernier survivant sera mort, les gens vont commencer à oublier. Et là, il ne restera plus que des livres et des films.» En 2015, Branko Lustig a fait don per-

manent de son Oscar reçu pour *La Liste de Schindler* à l'Institut Yad Vashem de Jérusalem. Cette boucle est bouclée.

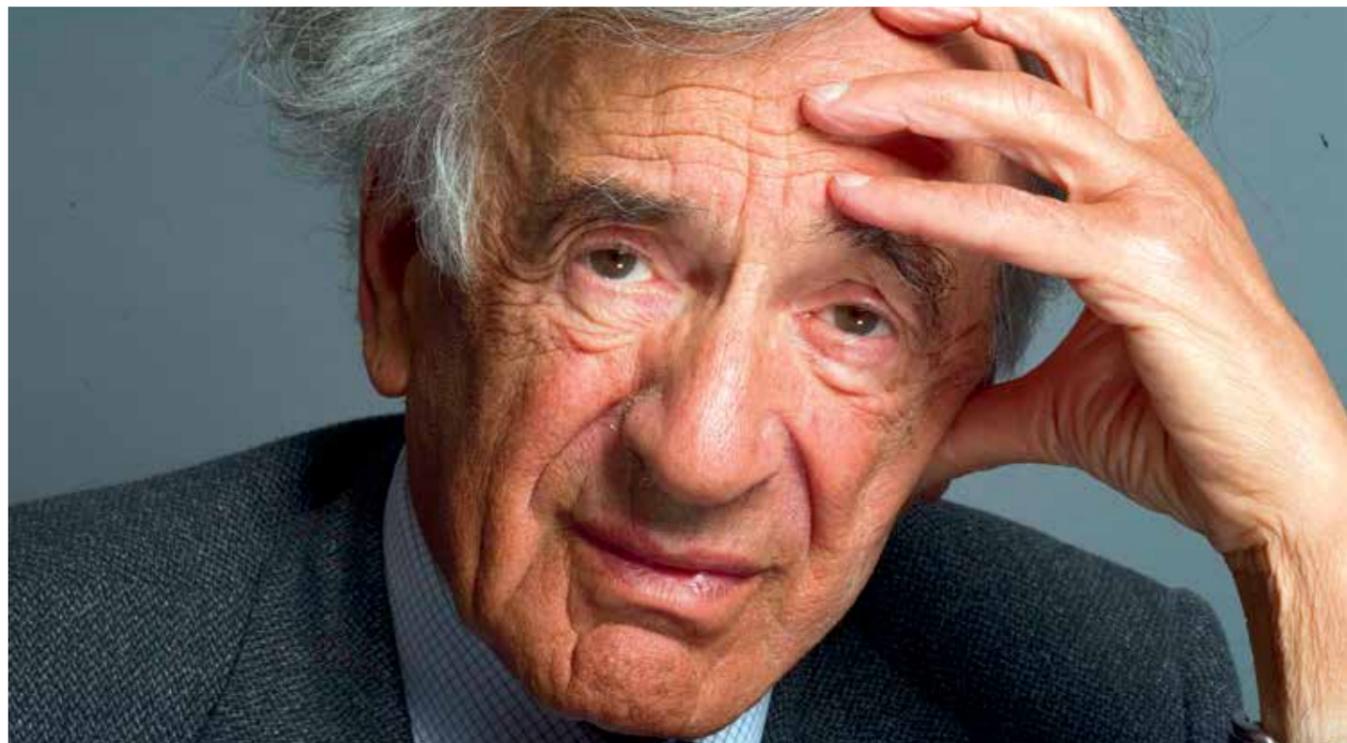
Il n'a toujours pas écrit de livre, mais il a accepté qu'un court documentaire sur sa Bar-Mitzvah à Auschwitz soit réalisé. Il a reçu de nombreuses distinctions en Croatie et aux États-Unis et il est, depuis 2010, citoyen honoraire de sa ville natale d'Osijek. Il continue de travailler, mais passe du temps à donner des conférences et à répéter ses espoirs à de jeunes auditoires: «On ne peut pas passer sa vie à éprouver de la haine. Lorsque je suis sorti des camps il y a 70 ans, j'ai décidé que je n'allais pas haïr des gens pour ce qu'ils avaient fait. Je préfère utiliser mon énergie à ne pas oublier ce qui s'est passé et à empêcher que cela se reproduise de mon vivant.»

Brigitte Sion

**AUBERGE de DULLY**

*Spécialités au feu de bois*  
**Hôtel ★★★ - Restaurant**

Place du Village 9 • 1195 Dully • Switzerland  
Tél. +41(0)21 824 11 49 • info@aubergedully.ch • www.aubergedully.ch



## > Elie Wiesel, 1928-2016

Au moment où la problématique de la disparition des témoins de la Shoah se pose avec de plus en plus d'acuité, voici que l'un des plus considérables d'entre eux s'en est allé le 2 juillet 2016.

Une voix s'est tue, universellement respectée par quiconque se préoccupe de la préservation de la mémoire de la Shoah, et plus largement de la lutte contre les injustices du monde. La voix d'un homme debout, dressé de toute sa stature face aux tragédies inéluctables de son temps, et capable à l'occasion de les faire plier.

À la naissance du petit Elie Wiesel, le 30 septembre 1928, la ville de Sighetu Marmatiei, en Transylvanie, compte quelque 10'500 Juifs, soit près de 40% de sa population. Après Hilda et Bea, Elie est le troisième enfant de Schlomo et Sarah Wiesel, un couple de petits commerçants. Bientôt naîtra sa troisième sœur, Tzipora. La famille pratiquant un judaïsme traditionnel marqué par le hassidisme, le petit Elie grandit dans l'étude et la proximité des textes religieux. Fréquentant une école juive, il apprend très tôt l'hébreu classique, alors que la langue d'échanges au sein de la famille est le yiddish, et que les transactions commerciales peuvent avoir lieu en hongrois, en allemand ou en roumain. Tout cela forme un climat intellectuellement stimulant, et l'enfant, puis le jeune adolescent, se verrait bien consacrer sa vie à l'étude et deve-

nir, comme il l'écrira dans son premier livre, «un obscur talmudiste dans un village sans histoires».

Mais l'enfance d'Elie coïncide avec la désintégration d'un tissu social régional déjà fragile. Roumaine depuis 1918, la Transylvanie du nord est intégrée à la Hongrie par le Diktat de Vienne en 1940, sans que ses habitants juifs n'en reçoivent pour autant la nationalité. L'alliance de la Hongrie avec le 3<sup>ème</sup> Reich va précipiter les événements. Le ghetto de Sighet (c'est le nom que portera la ville jusqu'à la fin de l'ère communiste) est liquidé en mai 1944: en quatre convois, ses quelque 13'000 habitants seront acheminés vers Auschwitz, et parmi eux toute la famille Wiesel. Dès l'arrivée au camp, le jeune Elie verra sa mère et sa petite sœur disparaître, sélectionnées pour la mort immédiate.

Séparé de ses deux sœurs aînées, qu'il croit mortes elles aussi, l'adolescent entame en compagnie de son père une descente aux enfers dont il réchappera finalement seul, car Schlomo Wiesel mourra de maladie peu avant la libération du camp de Buchenwald où ils ont été transférés en 1945. Aujourd'hui, Sighet s'appelle à nouveau Sighetu Marmatiei. Sur 45'000 habitants, on y compte moins de 100 Juifs.

**Bâtir une vie sur des ruines brûlantes**  
L'adolescent de 17 ans qui sort de Buchenwald n'a plus grand chose à voir avec le jeune homme qui se destinait à l'étude au sein d'une paisible communauté juive d'Europe de l'est. Ses parents et ses trois sœurs ont disparu (il n'apprendra que plus tard que Hilda et Bea ont comme lui échappé à l'anéantissement), rien ne subsiste de

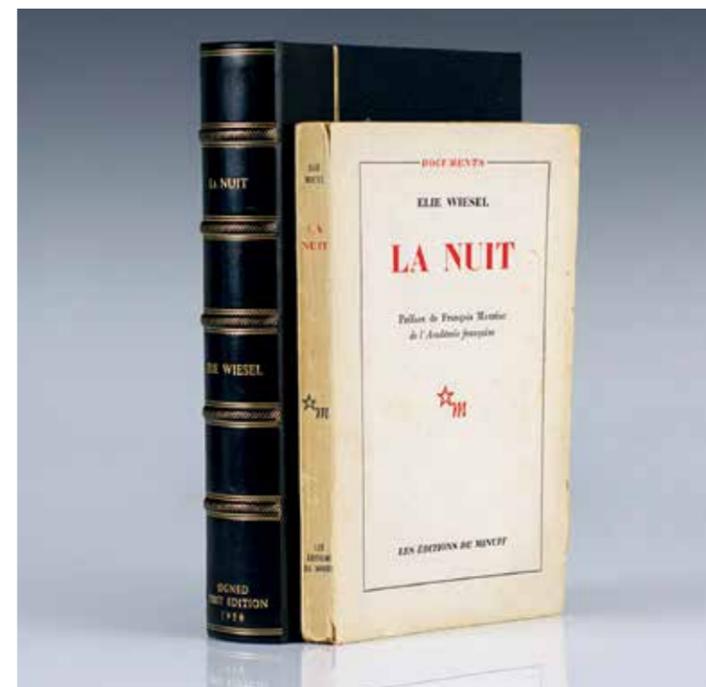
son cadre de vie antérieur, lui-même est atteint dans sa santé, et n'oublions pas qu'il est apatride... Le hasard des pérégrinations, qui sont le lot de tant de rescapés, va le conduire à Paris, où il s'établira pour un temps avec, toujours, le projet de reprendre des études, et avec le besoin, déjà, de témoigner. Mais il se fait à lui-même un serment: il n'écrira rien de son parcours dans l'enfer des camps avant d'avoir laissé passer dix ans.

De 1945 à 1947, Elie se construit de nouveaux repères au sein de la communauté juive parisienne. Il commence à apprendre le français. En 1948, dès la naissance du pays, il fait un bref séjour en Israël, envoyé comme correspondant de guerre par le mensuel juif français «L'Arche». Là-bas, il fait la connaissance de Golda Meir, qui restera une amie; mais il se heurte aussi à l'incompréhension dont font montre de nombreux Israéliens face aux rescapés des camps de la mort. Le rêve qui est en train de se jouer là n'est pas le sien; il n'en a pas fini avec sa propre histoire, qui doit le mener sur le théâtre du Monde.

De retour à Paris, il étudie à la Sorbonne la philosophie, la littérature, la psychologie, s'approprie le français, qui deviendra la langue d'élection de sa production littéraire. Il en apprécie par-dessus tout la rationalité, et dira plus tard: «J'aime cette intelligence qui se cherche dans la phrase». Ses moyens de subsistance sont extrêmement modestes: quelques cours particuliers et un travail de correspondant du tout jeune journal israélien «Yediot Aharonot». C'est donc comme journaliste qu'il aborde les années cinquante, rencontrant toutes les personnalités de l'époque et ne cessant de voyager.

### Libéré du vœu du silence

À l'approche de l'échéance qu'il s'est lui-même fixée, Wiesel a déjà achevé en 1955 un volumineux récit de son expérience d'Auschwitz et de Buchenwald. Ce sera *Un di Velt hot geshvign (Et le monde se taisait)*, publié par un éditeur argentin de textes en yiddish. Mais le livre ne rencontre aucun succès, et le jeune journaliste continue sa carrière. Lors d'une interview de François Mauriac, le grand écrivain catholique, lauréat du prix Nobel de littérature, accumule de constantes références à Jésus; tant et si bien qu'à un moment, Wiesel rétorque à son illustre vis-à-vis que des millions d'enfants innocents ont souffert dans les camps, bien plus que n'a souffert Jésus lui-même, et que



personne ne parle d'eux. Sur quoi il referme son carnet de notes et s'en va. La réaction du grand homme est un tournant dans la carrière d'Elie Wiesel: il le fait rasseoir et, en larmes, l'engage à écrire ce drame dont la littérature a si peu fait état jusqu'alors. Le récit de Wiesel, réécrit en français, sera présenté par Mauriac lui-même à plusieurs éditeurs, pour être enfin accepté par les **Éditions de Minuit sous le titre La Nuit**. C'est le début d'une carrière d'écrivain prolifique, consacrée à la

mémoire de la Shoah et à la formation d'Israël, ainsi qu'à des essais sur le hassidisme et la spécificité de la vie juive.

### Le paradoxe de l'humanité

Cette judéité toujours au centre de l'œuvre d'Elie Wiesel, il faut la comprendre comme bien plus qu'un élément de son identité. Le judaïsme, disait-il, n'existe pas pour judaïser le monde, mais pour l'humaniser. Dès lors, proclamer la pensée juive, la rendre accessible, est une mission visant à améliorer le monde. La centralité du judaïsme éclaire certaines contradictions apparentes dans la vie de Wiesel. Il n'est pas le sage rendant un jugement objectif: il est le héraut d'une subjectivité d'abord et avant tout juive, et réclamée comme telle.

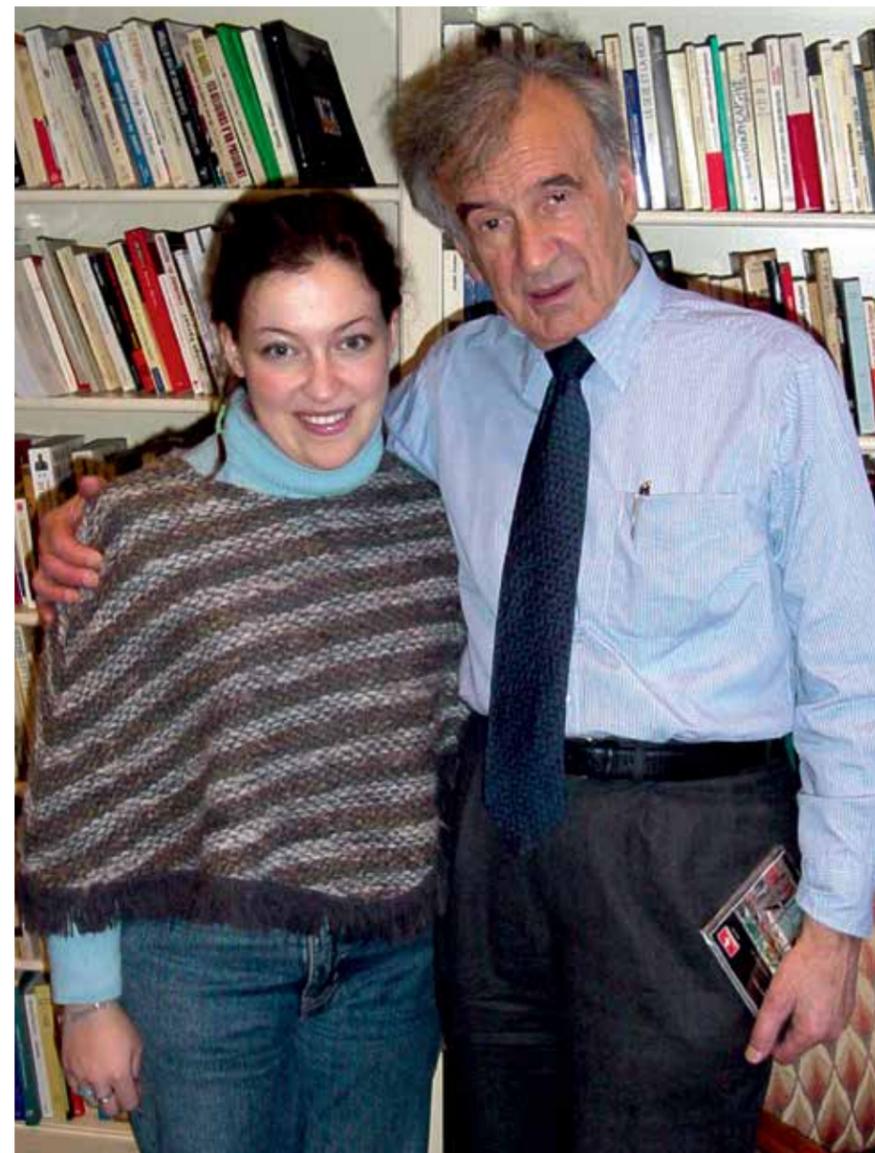
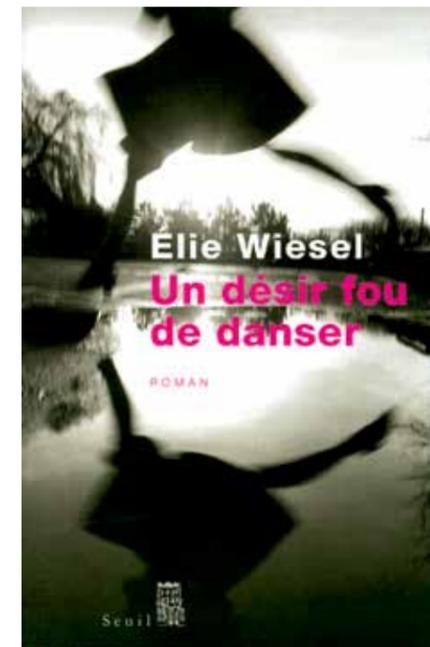
D'où son soutien à l'État d'Israël envers et contre tous les excès de ses gouvernements: il serait simplement impossible pour Wiesel de désavouer le seul État au monde qui soit juif!

Cette subjectivité assumée d'Elie Wiesel en tant que Juif, qui conduit par exemple le philosophe de la paix à soutenir paradoxalement la colonisation des territoires palestiniens, est l'expression de sa subjectivité d'homme. Pas de calcul politique chez lui (il a refusé en 2006 la proposition d'Ehud Olmert de devenir président de l'État d'Israël), mais l'action de l'homme tel qu'il se vit. Quand le Prix

Nobel de la Paix se déclare favorable à l'invasion de l'Irak, ou quand le créateur de la Fondation Elie Wiesel pour l'humanité réclame les châtiments les plus cruels envers l'escroc Madoff qui vient de la ruiner, celui qui s'exprime est un homme, porteur de toute sa tragique contradiction, et par là-même de sa plus grande vérité.



## > Ce que m'a appris Élie Wiesel...



portance d'Israël parmi les Nations, comme éclairer pour un «Tikkoun Olam», une «réparation» du Monde symbolique pour l'ensemble de l'Humanité. Élie Wiesel avait la «houtzpa», le «culot» de rappeler à Dieu Ses responsabilités vis à vis de l'Homme tout en restant profondément croyant et pratiquant.

Ce que je garde de cet homme, c'est sa modernité et sa joie de vivre malgré la terrible histoire qu'il portait. C'était un homme qui nous faisait beaucoup rire en cours et quelqu'un qui, parce qu'il avait compris l'importance de l'écoute, pouvait comprendre la valeur de la parole. Un livre que l'on connaît peu de lui s'intitule «Un désir fou de danser». La danse, le chant, le théâtre, tout comme l'art en général qui est profondément relié à la tradition hasidique, faisaient partie de la vie d'Élie Wiesel.

 Guila Clara Kessous

Harvard University  
UNESCO Artist for Peace  
[www.ewieseltheatre.com](http://www.ewieseltheatre.com)

# J'ai trouvé un moyen

d'assurer ma propre  
sécurité financière  
et de garantir l'avenir d'Israël

Grâce au  
**FONDS DE RENTE  
DU KEREN HAYESSOD**

**Demandez-nous  
comment faire**  
Iftah Frejlich  
Email: [kerenge@keren.ch](mailto:kerenge@keren.ch)  
Tel.: 022 909 68 55



Le but de ma thèse sur le théâtre d'Élie Wiesel n'était pas de faire de l'auteur un dramaturge mais étudier comment le témoignage d'un survivant de la Shoah pouvait être plus efficace par l'intermédiaire du média théâtral.

**A**dmise à l'université de Boston en doctorat sous la direction du Prix Nobel, j'ai découvert combien l'auteur aimait le théâtre «manipulé à bon escient» dans une société saturée d'images. Le rapport Maître/Élève lui convenait plus. Un rapport direct où la parole risquait moins de déperdition de sens et devait toujours rester vivace et vivante. C'est

en cela que son témoignage était différent d'un Primo Lévy ou d'un Robert Antelme par exemple. En arrivant à l'université de Boston, je m'attendais à travailler sur une idée de «commémoration» alors qu'Élie Wiesel était dans «l'actualisation». Son témoignage est celui d'un homme qui inscrit les valeurs du judaïsme dans un humanisme global et ainsi montre l'im-



## > Arie Sover humour juif, mode d'emploi

Dramaturge, scénariste et réalisateur de bandes dessinées, Arie Sover, 64 ans, est considéré comme un spécialiste mondial de l'humour. Il a notamment rédigé l'article «Humour Juif» de l'encyclopédie des chercheurs d'Oxford. Après avoir étudié à l'École Nationale du Cirque à Paris, il a présenté sa thèse de doctorat à Paris intitulée *Le gag entre rire et comique*. Professeur au Collège universitaire d'Ashkelon et à l'Université Ouverte, il a fondé le premier journal de recherche sur l'humour, *Humor mekuvan*. Arie Sover est aujourd'hui Président de la «Société israélienne de recherche sur l'humour» et dirige la publication internationale académique, «The Israeli journal of humor research». Entretien.

### Comment êtes-vous devenu un chercheur spécialisé dans l'humour?

Le rire m'a toujours fasciné. J'ai d'abord été conquis par le Cirque Medrano qui venait faire des représentations en Israël. Puis ce sujet m'a rattrapé alors que j'étais étudiant en cinéma et théâtre à l'Université de Tel-Aviv. On m'a en effet proposé une bourse pour étudier à l'École nationale du Cirque de Paris et poursuivre ma thèse de doctorat à Paris VIII (Vincennes).

### Puis vous vous êtes intéressé plus spécifiquement à l'humour juif?

Oui, c'est arrivé il y a environ deux ans lorsque l'équipe d'Oxford University Press s'est adressée à moi pour rédiger l'article *jewish humor*, en raison de mon approche pluridisciplinaire. Il y existe de nombreux experts de l'humour juif dans les domaines du cinéma, du théâtre et de la littérature, mais je suis l'un des rares à avoir adopté une démarche transversale.

### L'humour juif dans son acceptation académique se réfère surtout à l'humour ashkénaze...

Les recherches autour de l'humour ont démarré au début du XX<sup>e</sup> siècle grâce à deux génies: Henri Bergson et Sigmund Freud. Deux Juifs qui se sont intéressés au sujet dans la foulée de l'affaire Dreyfus! Ce n'est pas neutre de soulever la question «pourquoi l'homme rit?» dans un contexte de souffrance. Freud a en tout cas multiplié les références à l'humour juif, tel qu'il s'exprimait au

travers de blagues en yiddish venues de Pologne, d'Ukraine ou de Russie. Un humour à la fois populaire et littéraire dont la toile de fond n'est autre que la culture des sources bibliques, et qui a trouvé ses maîtres avec Sholem Aleichem puis Isaac Bashevis Singer.



### Puis cet humour a eu son incarnation américaine...

Oui, l'émigration des Juifs d'Europe de l'Est qui ont mis le cap sur Ellis Island, a créé une autre communauté juive aux États-Unis, ainsi qu'un véritable incubateur de l'humour. Dans la ville de villégiature des Cattskill, la plupart des comiques qui se produisaient étaient de confession juive! Des Marx Brothers à Woody Allen, en passant par Jerry Lewis, Barbra Streisand ou Seinfeld, la liste est longue. Sans compter

le fait que tous les producteurs de Hollywood ont contribué à cet âge d'or du stand-up.

### Comment l'humour juif s'est-il métamorphosé en humour israélien?

Tout a commencé avec les films dits «bourekas», à commencer par la comédie «Sallah Shabati», écrite en 1964 par Ephraïm Kishon. Puis il y a eu la troupe mythique «Hagashash Hahiver», qui pendant quarante ans a donné le *la* de l'humour israélien. Un trio composé de comédiens séfarades jouant aux Ashkénazes! Leur personnage de prédilection? Celui du Juif un peu paranoïaque, le Juif du *shtetl*, qui a peur pour sa survie... Puis l'humour est devenu moins sophistiqué, plus brut de fonderie. Ici les Juifs ne sont pas en minorité...

### Vous êtes un fils de rescapé de la Shoah. L'humour juif peut-il rire de tout?

L'une des grandes caractéristiques de l'humour juif est celle de l'auto-dérision et cette capacité à dire «j'ai tellement touché le fond que je peux en rire». Dans le camp d'Auschwitz, il y a eu des gens qui faisaient des blagues. De l'humour en enfer. Ce phénomène était tabou donc on ne l'a documenté que tardivement. Mais l'humour juif reste bien ce bouclier qui nous permet de nous défendre et de surmonter les situations de crise.

Propos recueillis par Nathalie Hamou

## > John Zera le spectacle passionnément...

Depuis toujours, l'écriture fait partie de la vie de cet artiste solaire et attachant.

Du plus loin qu'il s'en souvienne, John Zera a composé des poèmes, des chansons ou bien encore des sketches. À 13 ans, il apprend le piano et commence à composer des mélodies. De cours de chant en cours de comédie, il évolue dans le monde qu'il a choisi: celui du spectacle...

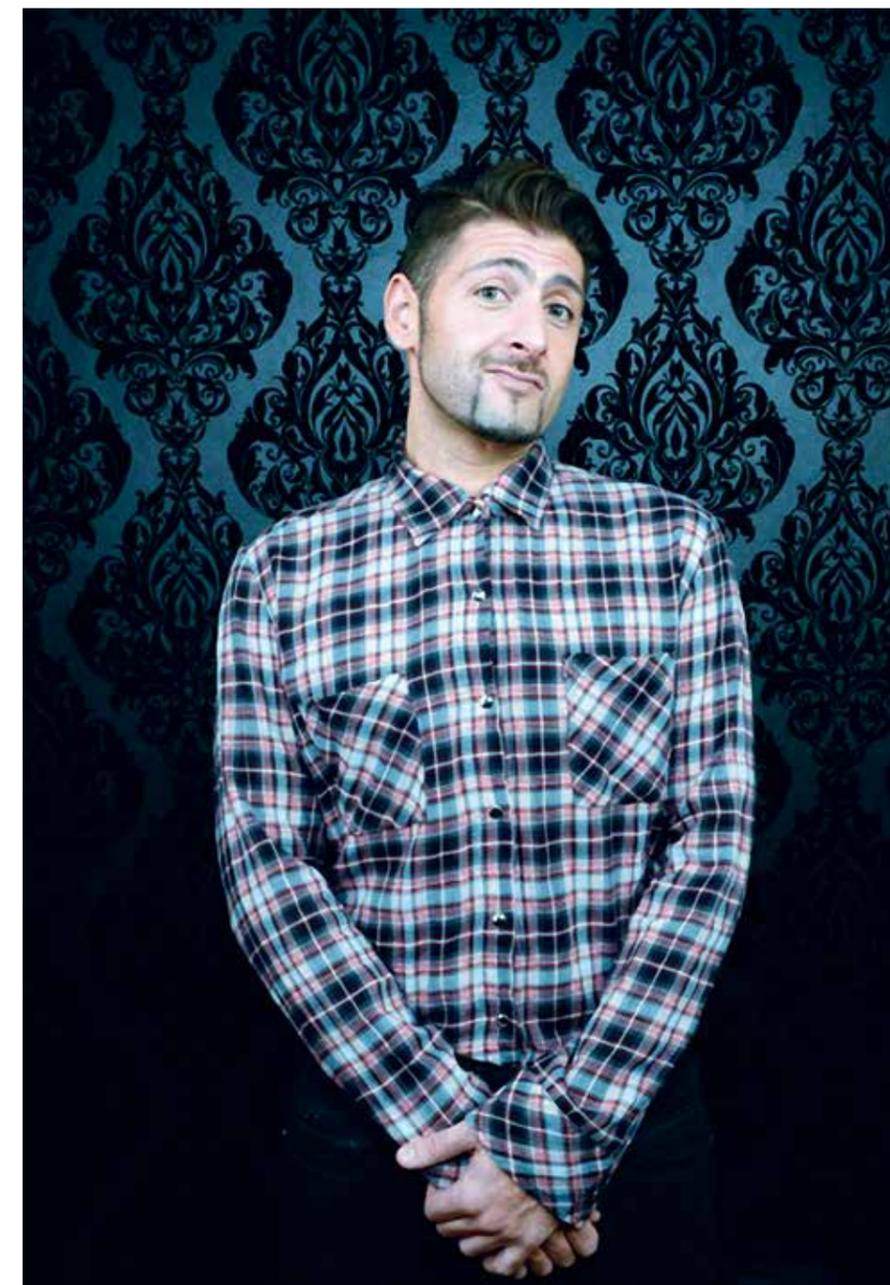
Il s'inscrit ensuite au Cours Florent et découvre, très jeune, le bonheur d'interpréter des rôles classiques, avant d'intégrer l'école de musique et de chant d'Alice Dona, véritable vivier de talents.

Encouragé par son entourage et ses professeurs, il n'a cessé de perfectionner son jeu. Le spectacle sous toutes ses formes l'attire et le fait vibrer. Théâtre, chanson, musique et comédie: tout le passionne et rien ne l'arrête.

Inscrit en Fac de droit, il délaisse rapidement les études pour poursuivre son rêve: après le piano, il apprend la guitare et crée son propre studio d'enregistrement. Là, il peaufine ses arrangements et même ceux d'autres artistes tout en exerçant une activité professionnelle toujours en relation avec sa passion.

Il sera tour à tour professeur de hip-hop ou encore G.O. (Gentil Organisateur) au Club Med. Sur les scènes des clubs de vacances, en France ou sous d'autres latitudes, John pourra laisser libre cours à son imagination et à sa fantaisie: les publics conquis par sa générosité et son sens du spectacle l'encouragent à poursuivre dans cette voie. Nombre d'artistes, aujourd'hui reconnus, ont débuté au Club Med, une école du spectacle!

En 2004, il saisit l'opportunité de se produire sur une scène, devant des spectateurs nombreux et enthousiastes: l'émission *Nouvelle Star* sur M6 lui offre une formidable visibilité. Sa reprise du titre de Laurent Voulzy, *Karine Redinger* – largement saluée par la



critique – lui vaut une place parmi les finalistes.

Hélas, l'aventure s'achève, mais cette expérience aura largement contribué

à sa renommée et également à sa passion pour le spectacle. Ses fans lui sont restés fidèles et son passage remarqué dans une émission diffusée à une

→ suite p. 66



heure de grande écoute a représenté une période faste pour John: il a pu exprimer les multiples facettes de son talent dans un contexte particulièrement favorable.

Lors de l'un des *primes* de la Nouvelle Star, Laurent Voulzy lui-même a prodigué moult conseils au jeune artiste, conseils qui se sont révélés fort utiles lorsque John a produit son premier album *«Regarde-moi»*.

Sillonnant la France durant plusieurs mois à la rencontre d'un public charmé, il a donné un grand nombre de concerts qui lui ont permis de s'affirmer musicalement et sur scène.

Dans cet élan, il écrit douze titres aux accents pop soul dans lesquels il évoque son histoire familiale, son

enfance et ses amours. Il compose presque toutes les mélodies de l'album *«J'aime ça»* et se produit dans des salles prestigieuses: le Zénith, le Sentier des Halles ou encore le Gibus.

Dès lors, il décide de se consacrer pleinement à sa passion de toujours: l'écriture (mais dans un autre registre), qui le mènera au théâtre du Gymnase pendant toute une année.

Les deux pièces, co-écrites avec son complice de toujours, Hadrien Raccach, *Nouvelle idole* et *Nuit de folie* sont deux comédies aussi rythmées que désopilantes.

John Zera, en artiste accompli, emprunte alors une nouvelle voie: l'humour.

Il participe à l'émission de Laurent Ruquier *«On ne demande qu'à en rire»*. Ses sketches, particulièrement corrosifs, lui permettent de s'exprimer à travers des textes drôles et décalés.

Durant trois ans jusqu'à début 2016, il se produit au théâtre parisien des Feux de la Rampe, toujours avec Hadrien Raccach, dans son nouveau spectacle *«Le grand saut»*: ils joueront même en première partie de Jean-Marie Bigard au Casino de Paris!

Avec sa formation musicale *Nuit Blanche*, il parcourt la France pour animer des événements festifs mais également à l'étranger et jusqu'en Israël. Cette année, par exemple, la communauté juive de Munich a fait appel à son groupe pour célébrer Yom HaAtsmaout.

Dans le cadre de manifestations organisées par des marques prestigieuses ou encore des comités d'entreprises nationales, *Nuit blanche* acquiert une belle renommée; le groupe a également animé le mariage de quelques célébrités...

Chanteurs, danseurs et musiciens: autour de John, ils électrisent le public en lui offrant des moments inoubliables.

Élu «Orchestre de l'année» l'an dernier par un site de référence, *Nuit blanche* poursuit son chemin avec enthousiasme et professionnalisme.

Depuis quelques mois, John Zera, quant à lui, prépare un nouvel album 100% acoustique, mais également un nouveau spectacle qu'il jouera – seul sur scène! – au Point Virgule à Paris, avant la fin de cette année.

L'artiste franchit ainsi une étape, il écrira une nouvelle page de son parcours artistique. Nul doute que le public sera au rendez-vous donné par cet artiste attachant et prometteur.

À découvrir absolument à Paris ou en tournée...

 Sarah Meyer

[www.groupe NUITBLANCHE.com](http://www.groupe NUITBLANCHE.com)

## > Pascale Bercovitch un drame qui a transformé la vie en cadeau

Pascale Bercovitch, qui approche de la cinquantaine, est contre toute attente une athlète paralympique. Pascale est aussi cinéaste, journaliste, écrivaine et conférencière en motivation. Mais avant tout, c'est une femme heureuse qui perçoit la vie comme un cadeau depuis qu'elle a perdu ses deux jambes dans un grave accident.



tique, surf, parachutisme, escalade, et la liste est encore longue. Mais pour elle, le sport est une façon de vivre, et le fait de le pratiquer régulièrement est plus important que la compétition elle-même. Elle dit que pour elle, le chemin compte plus que le résultat, et y consacre chaque jour trois à cinq heures. L'athlète incite les autres à avoir le réflexe de bouger plus: monter les escaliers au lieu de prendre l'ascenseur, jouer au foot avec leurs enfants, passer moins de temps devant les écrans... Elle conclut: «Je ne veux pas vivre avec mon corps d'un côté et ma tête de l'autre. Si mon corps va bien, mon esprit va forcément mieux».

**Une philosophie de vie: «J'ai eu la chance d'avoir un grave accident à dix-sept ans»**

Pascale Bercovitch a confiance en elle-même et en ses choix de vie: «Normalement on dit qu'après quarante ans, carrière sportive et maternité sont presque impossibles... mais j'ai fait tout l'inverse». Aujourd'hui elle est maman de deux filles de six et quatorze ans, la dernière étant née alors qu'elle avait quarante-trois ans. Pascale utilise son lien naturel avec les jeunes pour les aider à atteindre une grande confiance envers la vie, la famille et eux-mêmes: «Les jeunes doivent savoir que l'avenir leur appartient, qu'ils peuvent vraiment faire ce qu'ils aiment dans la vie et pas ce que les parents ou les proches veulent à leur place. Il faut se débarrasser de nos peurs et écouter notre cœur». Elle dit souvent dans ses conférences de motivation: «Si j'ai réussi à survivre à mon accident, cela veut dire que tout est possible... Je perçois la vie comme un cadeau, depuis trente-trois ans je suis bénie».

Née en 1967 en périphérie de Paris dans une famille juive française, Pascale a démarré sa carrière sportive à l'âge de dix ans déjà dans la danse et la gymnastique. Ses plans sont brusquement interrompus un matin d'hiver de 1984 lorsque Pascale, en retard pour le lycée, court vers le train. Son destin est bouleversé quelques instants plus tard: prise sous les roues du train, elle survit mais doit accepter l'amputation de ses deux jambes. Du jour au lendemain, elle est passée d'une «gamine qui a grandi dans une petite province» à une adulte. Elle raconte: «L'accident m'a tellement fait grandir qu'à l'âge de dix-huit ans, je me suis dit que si je devais mourir aujourd'hui, j'ai vécu tellement de choses que je l'accepterais. Je me suis sentie comme une personne âgée dans ma tête...» Quand Pascale avait treize ans, elle rêvait de vivre en Israël, elle le décrit comme une sorte d'illumination: «Pour moi c'était un petit pays avec une grande vision où je pourrais faire des changements». À peine six mois après le drame, son esprit combatif la conduit en Israël

où elle a décidé de servir en tant que bénévole à l'IDF, équipée de son nouveau fauteuil roulant. Pascale a concrétisé son rêve d'enfance et construit sa vie en Israël. Elle n'est plus retournée vivre dans son pays natal.

### Un esprit sportif



Pascale est une athlète paralympique qui, faisant mentir les statistiques, a commencé sa carrière olympique à l'âge mûr de quarante ans. Inscrite à l'aviron pour les JO de Pékin en 2008, elle s'est mise au handbike pour Londres 2012, et s'entraîne actuellement au kayak pour Rio 2016. Affamée de sports, Pascale Bercovitch a pratiqué nombre d'autres disciplines: kayak de mer, ski, ski nau-



## > Indigne l'UNESCO!

Que dirait-on si l'UNESCO votait une résolution déclarant qu'il n'y a aucun lien entre le catholicisme et le Vatican? Aucun lien entre l'islam et La Mecque? Aucun lien entre la Réforme et Genève, dite la Rome protestante? Et si elle déclarait site culturel musulman la cathédrale Notre-Dame de Paris? On hurlerait au fou et on soupçonnerait l'organisation des Nations Unies gardienne du patrimoine mondial pour l'éducation, la science et la culture, d'avoir perdu la tête.

Mais quand la même UNESCO fait savoir, le 15 avril 2016, dans une résolution de son conseil exécutif sur «La Palestine occupée» qu'il n'y a aucun lien entre le judaïsme et ses lieux saints à Jérusalem, en l'occurrence le Mur occidental et le Mont du Temple désormais classés sites musulmans, il n'est guère qu'Israël pour protester. Surtout auprès de ses «amis français», la France ayant eu le mauvais goût d'approuver ladite résolution avec quelques autres pays européens dont l'Espagne, la Suède, la Russie et la Slovaquie.

C'est donc en France que le débat est le plus vif. Qui a osé donner la directive d'approuver cette résolution, combattue par l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Estonie, la Lituanie, les États-Unis, les Pays-Bas (l'Italie et la Grèce s'étant abstenues)? Pas le premier ministre Manuel

Valls, ni le ministre de l'intérieur Bernard Cazeneuve qui s'en sont aussitôt distancés, la qualifiant d'erreur qu'il ne fallait pas commettre. Les regards se tournent vers le président François Hollande qu'on dit prêt à n'importe quoi pour reconquérir l'électorat musulman de France. C'est notamment dans ce but qu'il avait convoqué début juin à Paris une conférence pour relancer le processus de paix au Proche-Orient. Mais les principaux concernés, Israéliens et Palestiniens, n'y ayant pas

été invités, ce ne fut qu'une aimable causerie et un coup de pub... à la gloire présidentielle. Rebelote à l'automne, campagne électorale oblige.

### Les leçons de cette histoire?

Une fois encore l'UNESCO s'est montrée indigne du rôle que les nations lui ont confié: gardienne des cultures du monde, elle se doit, dans une optique de respect mutuel, de les proté-

ger ment certains islamistes ont saccagé le patrimoine mondial de l'Humanité à Palmyre, à Nimroud, et à Mossoul.

Cela étant, que ladite résolution émane des pays de la Ligue Arabe (Algérie, Égypte, Liban, Maroc, Oman, Qatar et Soudan), n'a rien d'étonnant: n'osant plus envoyer leurs armées pour jeter l'État juif à la mer, ils tentent par tous les moyens de délégitimer son existence, en le dépouillant de son patrimoine historique et spirituel. Exemple: il n'y aurait jamais eu de royaume juif, le roi Salomon n'a pas existé, Jésus était musulman, etc...

Quant à la France et ses États suiveurs, personne ne leur conteste le droit d'avoir une politique conforme à leurs intérêts, ni même de soutenir la création d'un État palestinien; mais de là à se transformer en cireurs de souliers au service de leurs affidés jusqu'à nier des évidences historiques...

Appelons-la par son nom: cette falsification de l'histoire, c'est tout simplement du négationnisme.

 Françoise Buffat



# meyrincentre

Au coeur de la cité, au coeur de vos envies.



## 40 commerces à votre service 6 restaurants et snacks

 550 places gratuites  - en tram  en bus 



Découvrez nos commerces sur [www.meyrincentre.ch](http://www.meyrincentre.ch)



## > Avi Avital: le magicien de la mandoline

Son allure de jeune héros romantique et sa simplicité naturelle ne laissent rien transparaître. Mais Avi Avital croule sous les honneurs: le musicien israélien est le premier mandoliniste à avoir signé, voilà quatre ans, un contrat de cinq albums avec le prestigieux label musique classique *Deutsche Grammophon*, la maison de disques de Herbert Von Karajan ou de Vladimir Horowitz! Et cet artiste créatif, originaire de Be'er Sheva, la capitale du Néguev, est aussi le premier joueur de mandoline à avoir été nommé pour un *Grammy Award* en 2010, pour son interprétation d'un concerto pour mandoline d'Avner Dorman. La raison: ce virtuose âgé de 37 ans a donné ses lettres de noblesse à la mandoline, petite cousine du luth. L'essentiel du répertoire de celle-ci date du XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec des compositions italiennes. Mais Avi Avital l'a élargi en transposant des œuvres écrites pour d'autres instruments. Depuis, l'instrumentiste remplit les plus grandes salles de concert du monde, de Carnegie Hall à la Philharmonie de Berlin. En mai dernier, il s'est rendu à Tel-Aviv et Haïfa pour se produire, pour la première fois en tant que soliste, avec l'Orchestre Philharmonique israélien, dans le cadre des célébrations de son 80<sup>ème</sup> anniversaire (lire aussi page 20). Interview exclusive.

**Depuis l'essor de votre carrière à l'international, vous vous êtes produit dans les salles de concert les plus renommées du monde: Carnegie Hall, Wigmore Hall de Londres... Que représente pour vous le fait de jouer avec l'Orchestre Philharmonique israélien (OPI)?**

Sur le plan symbolique et émotionnel, c'est énorme! J'ai deux souvenirs très marquants. Le premier remonte à mes années d'études au sein du conservatoire de Be'er Sheva. On nous a amenés en bus pour assister à un concert de l'OPI, à l'occasion de son 60<sup>ème</sup> anniversaire. Au programme, un concerto de Vivaldi pour quatre violons avec un casting exceptionnel: Isaac Stern, Yitzhak Perlman, Shlomo Mintz, Gil Shaham. Rien de moins! Nous étions assis au dernier rang et à l'étage. Mais ce fut tout simplement un jour de fête. Mon second souvenir c'est lorsque j'ai joué avec l'OPI pendant mon service militaire (Ndlr: effectué dans l'Académie de musique), une pièce de Prokofiev, «Roméo et Juliette», comportant un petit passage pour mandoline, avec à la baguette (Mstislav) Rostropovitch... Donc, malgré les récompenses, la nomination pour le Grammy award ou encore la fierté de remplir Carnegie Hall, venir ici jouer comme soliste de l'OPI représente pour moi quelque chose de très fort. J'ai bouclé la boucle. Sans parler du plaisir de trouver le public israélien qui me suit assidûment partout dans le monde!

**À Tel-Aviv et Haïfa, vous ne vous êtes d'ailleurs pas contenté de jouer comme soliste aux côtés de l'OPI les «Quatre Saisons» de Vivaldi, vous avez aussi endossé la casquette de chef d'orchestre...**

Oui, c'est quelque chose qui s'est fait de manière assez spontanée, en accord avec le violoniste et chef d'orchestre de ces deux soirées, Julian Rachlin. Il m'a dit: les Quatre Saisons, tu diriges! C'est une œuvre qui laisse beaucoup de place à l'interprétation... Je me rappelle avoir écouté cette œuvre pour la première fois à Be'er Sheva, où l'on ne connaît pas la pluie. J'ai pensé que l'été de la partition

correspondait à l'hiver! Beaucoup plus tard, lorsque j'ai enregistré mon disque consacré à Vivaldi à Venise, j'ai assisté à de violentes précipitations estivales. J'ai compris la nature du drame qui se jouait!

**L'histoire de votre formation musicale à Be'er Sheva ressemble un peu à un conte de fée...**

En effet, je suis le seul musicien de la famille. D'origine marocaine, mes parents écoutaient beaucoup de musique classique, des chansons françaises. Et il y avait les airs de la synagogue ou ceux des fêtes de famille... Mais tout a vraiment commencé avec Simha Nathanson, un professeur de violon d'ex-Union soviétique qui a immigré à Be'er Sheva en 1976. Ce dernier n'a pas pu exercer dans son domaine, car il y avait trop de professeurs de violon. Il a donc enseigné la mandoline... Et j'ai pu rejoindre son orchestre pour jeunes mandolinistes. Puis j'ai complété ma formation à l'Académie de musique de Jérusalem. Enfin, je suis parti étudier pendant trois ans au conservatoire Pollini de Padoue, le berceau de la mandoline, et suivre l'enseignement d'Ugo Orlandi. Ce qui m'a

permis de m'ancrer dans la tradition. Et d'apporter quelque chose de plus hybride compte tenu de ma formation peu orthodoxe dispensée par un violoniste.

**Dans l'imaginaire collectif, la mandoline évoque beaucoup de choses. Une aubaine?**

Il est vrai que cet instrument suscite de nombreuses associations. La mandoline appartient à la famille des instruments à cordes pincées qui fait partie des plus anciens de la Bible. On se souvient de la fameuse harpe du roi David. On l'associe aussi au luth de la Renaissance. Au 18<sup>ème</sup> siècle, la mandoline est très liée à l'aristocratie; c'est un instrument de salon, comme la harpe. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, son usage se popularise en Italie. On en joue après le travail dans des clubs. Avec une prédilection pour des airs de Rossini ou de Verdi...

**À quoi va votre préférence: transposer des œuvres écrites pour d'autres instruments ou élargir le répertoire de la mandoline?**

L'exercice de transposition s'est imposé de lui-même. Le répertoire classique est quasi inexistant pour la mandoline.

### > Avi Avital: une carrière internationale

Né en Israël en 1978, Avi Avital commence à étudier la mandoline à l'âge de huit ans et rejoint rapidement l'orchestre de mandolines des jeunes de son professeur Simha Nathanson. En 2010, il est le premier mandoliniste à recevoir un Grammy Award pour son enregistrement du concerto d'Avner Dorman avec Andrew Cyr et le Metropolis Ensemble. Après différents disques consacrés à la musique baroque, klezmer ou contemporaine, Avi Avital enregistre en exclusivité chez Deutsche Grammophon depuis 2012.

Son premier CD est consacré à des transcriptions de concertos de J.-S. Bach, le second à des adaptations d'œuvres de Bartók, de Falla et Tsintsadze, et le troisième aux concertos pour mandoline de Vivaldi avec le *Venice baroque orchestra*. Il s'est produit au Wigmore Hall de Londres, au Carnegie Hall et au Lincoln Center de New York, à la Cité interdite de Pékin, ainsi qu'aux festivals de Lucerne, Tanglewood, Aspen, Schleswig-Holstein, Spolète et Ravenne. Avi Avital a joué avec l'orchestre philharmonique d'Israël, *I Pomeriggi Musicali di Milano*, l'orchestre de chambre de San Francisco, la Postdam Kammerakademie, l'orchestre symphonique de Berlin, sous la direction de feu Mstislav Rostropovich, Simon Rattle et Philippe Entremont. En musique de chambre, il collabore régulièrement avec la soprano Dawn.



Vous avez en tout et pour tout deux concertos de Vivaldi, un passage de Don Giovanni, quelques œuvres de Beethoven... La plupart des compositeurs n'ont pas écrit pour cet instrument. Bach n'a pas composé une note! Idem pour Tchaïkovski. Donc, j'ai transposé. Et j'ai commandé des œuvres pour élargir le répertoire classique de la mandoline. Au total, j'ai commissionné pas moins de 90 pièces, en m'adressant le plus souvent à des compositeurs israéliens. J'ai tenté d'emprunter la voie d'autres défricheurs. Quand vous y réfléchissez, il y a cent ans, la guitare était uniquement associée au flamenco! La révolution est venue grâce au virtuose espagnol Andres Segovia qui a aidé à concevoir ce qui est maintenant connu comme la guitare classique. Il a notamment formé les plus grands guitaristes à l'instar de Julian Bream et John Williams.

**Vous êtes également féru de collaborations, qu'il s'agisse du clarinettiste Giora Feidman ou de l'accordéoniste franco-italien Richard Galliano...**

C'était en effet un vrai défi de proposer à Richard Galliano, mon idole et ma source d'inspiration, de travailler avec moi sur le disque «Between Worlds» où nous avons enregistré ensemble pas moins de quatre morceaux. Cette complicité ne doit rien au hasard, ce musicien est aussi investi dans une quête identitaire, son répertoire va du classique au jazz en passant par le traditionnel! Il s'exprime dans tous les genres musicaux. C'est aussi le seul accordéoniste à avoir signé avec Deutsche Gramophon.

**Parlez-nous de votre prochain projet avec le contrebassiste israélien Omer Avital...**

Avec mon camarade et homonyme, nous nous connaissons depuis longtemps. Il y a quelques années, nous nous sommes retrouvés lors d'un festival à Brême. Pendant les répétitions, beaucoup de choses se sont réveillées dans mon ADN. Nous sommes tous deux des musiciens d'origine orientale (voir encadré). J'ai donc décidé de faire le 4<sup>ème</sup> disque du contrat avec Deutsche Gramophon avec

lui. Nous avons enregistré *Avital meets Avital* cet été à Berlin et le CD sortira en mars 2017. Il est l'expression de ces racines orientales. L'avantage c'est que je suis libre de mener mes projets comme je le souhaite. Avec une totale liberté de manœuvre! Je n'ai pas au-dessus de ma tête l'ombre de géants comme Arthur Rubinstein ou Yehudi Menuhin. Je n'ai aucun chemin à suivre! C'est formidable pour un soliste de travailler en duo, c'est très stimulant sur le plan de la création. C'est aussi un mode de fonctionnement nouveau pour Omer Avital...

**Vous êtes installé depuis plusieurs années à Berlin, où vous voyez-vous vivre dans dix ans?**

Berlin m'influence beaucoup. C'est un lieu d'innovation dans le domaine des arts. Et je m'y suis installé pour des raisons purement professionnelles. C'est le centre mondial de l'industrie musicale classique. Et tout comme un acteur ambitieux de s'installer à Hollywood, j'ai

fait ce choix. Mais c'est vrai qu'à moyen terme, je me verrais bien rentrer à la maison et poursuivre depuis Israël ma carrière à l'international.

*Propos recueillis par  
Nathalie Harel*

**> PROCHAINES DATES**

- 1<sup>er</sup> septembre 2016**  
Théâtre de Valère, Sion - Suisse
- 25 septembre 2016**  
Philharmonie de Berlin
- 2 février 2017**  
Zurich avec le Zurich Chamber Orchestra
- 7 mai 2017**  
Lucerne avec le Between Worlds Trio

**> Omer Avital, le complice**

Issu d'un père marocain et d'une mère yéménite, le contrebassiste, compositeur et arrangeur israélien Omer Avital, 45 ans, est un pilier de la scène de New York depuis plus de vingt ans. À la tête de ses groupes, il repousse les frontières du jazz en combinant swing moderne et spiritualité. En 2009, Omer Avital a fondé le groupe *Yemen Blues* avec le chanteur Ravid Kahalani, un projet qui réunit la musique yéménite traditionnelle



avec le funk, le blues et le jazz. En 2011, ils sortent leur premier album *Yemen Blues* dans lequel Avital participe en tant que producteur et arrangeur en plus de jouer de la contrebasse et de l'oud. Il restera avec les *Yemen Blues* jusqu'en 2012. Enregistré à Paris, son nouvel album intitulé *Abutbul Music*, est sorti en mars 2016, et sonne comme un manifeste. Avec un son puissant, des rythmes joyeux et des mélodies orientales qui se nourrissent de gospel et de soul, il invente un jazz d'aujourd'hui en perpétuel mouvement et s'affirme l'un des musiciens-clés de sa génération.

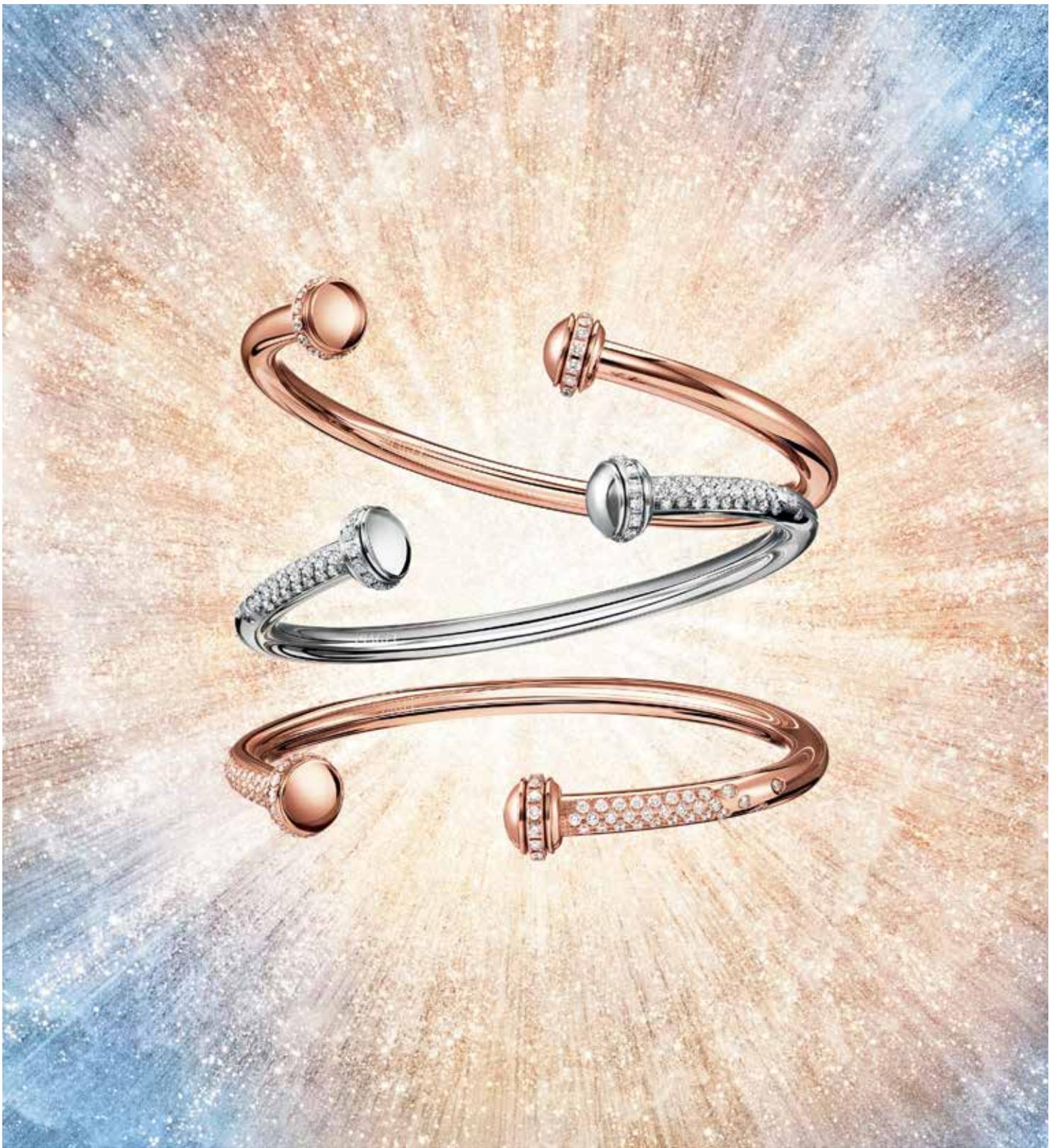
*N.H.*



ELLEN VON UNWERTH AND ALESSANDRA GARCIA

**MARINA RINALDI**

GENÈVE RUE DU RHÔNE 104  
BERN AMTHAUSGASSE 3  
ZÜRICH BLEICHERWEG 8



POSSESSION

[possession.piaget.com](http://possession.piaget.com)

PIAGET